

SONDAGE **AFFAIRE LYHANNA** P.10

Darmanin
dans la tempête

GLUCKSMANN, HOLLANDE, FAURE... P.12

La grande division
des anti-Mélenchon



NICOLAS DEMORAND

Son retour
sur les ondes
P.39

LA TRIBUNE

DIMANCHE

Dimanche 14 et lundi 15 juin 2026
Numéro 141 • 2,50 €



COUPE DU MONDE FRANCE-SÉNÉGAL J-2

Un statut de favori à assumer P.24 à 27

G7 À ÉVIAN

Le sommet des guerres de Trump

Le président américain arrive demain
en France pour une visite de trois jours
en Haute-Savoie et au château de Versailles

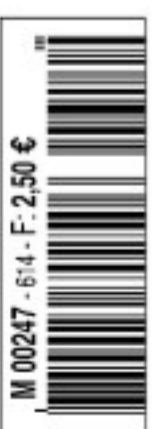
Iran, barrières douanières, intelligence artificielle...
les sujets qui l'opposent à l'Europe

P.2 à 5



Le 16 juin 2025
lors du dernier
sommet à
Kananaskis
(Alberta, Canada).

FRANCE MÉTROPOLITAINE: 2,50 €



ENQUÊTE

*40 ans
plus tard,
où est passé
l'esprit
Coluche?*

P.29 à 31

ANDRÉ PERLSTEIN / ROGER VIOLETTE

IA P.16

Apple
entre dans
la course

PLANÈTE P.19

Pourquoi
la Méditerranée
nous inquiète



CYCLISME

*Dans
les pas de
Paul Seixas*

P.28

SROTTI/STEFANON SPORT



Bruno Jeudy
Directeur délégué
de la rédaction

L'ÉDITO

Les désaccords d'Évian

Pour la deuxième fois en dix ans, Emmanuel Macron accueille les grands de ce monde dans un écrin Belle Époque aussi enchanteur qu'apaisant. En choisissant cette ville thermale lovée au bord du lac Léman, le président de la République mise sans doute sur la vertu des eaux pour guérir les maux d'un monde en souffrance. Sept ans après Biarritz, c'est moins une célébration de la diplomatie française qu'un test de sa résistance au chaos ambiant.

Pour l'hôte de l'Élysée - le plus ancien des chefs d'État ou de gouvernement encore en exercice au sein de ce club fermé -, l'enjeu est de taille : réaffirmer la place et le rôle de la France, se présenter comme le dernier Européen à prétendre parler d'égal à égal à Donald Trump, avec cette franchise virile qui définit leur relation singulière, contribuer enfin à la résolution des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient. Rude tâche, *for sure!* La venue de l'impétueux locataire de la Maison-Blanche en Haute-Savoie constitue d'ailleurs en soi un succès pour l'Élysée - quand on sait qu'il a fait de son 80^e anniversaire la priorité absolue de son agenda. Une fête aussi extravagante qu'incongrue, avec l'organisation d'un combat de MMA dans le jardin présidentiel. Néron avait ses gladiateurs, Donald Trump a ses lutteurs. Cela en dit long sur l'état du monde.

Même si l'homme à la casquette rouge goûte peu les rendez-vous du multilatéralisme, il fera le déplacement en France avec l'espoir de voir scellé un accord de paix avec l'Iran. Mais Emmanuel Macron attend aussi de ce G7 qu'il rappelle les convergences autour du soutien à l'Ukraine et la nécessité de l'appui américain face à l'agresseur russe. Une gageure, si l'on considère les marques de déférence adressées à Vladimir Poutine lors de sa rencontre avec Trump en Alaska au mois d'août. Profitant de la présence de ce dernier en France, le président français le recevra mercredi soir au château de Versailles. L'occasion de rappeler l'Histoire à l'Américain et de célébrer les 250 ans des États-Unis en s'appuyant sur le soutien décisif apporté par Louis XVI - la cession de la Louisiane, la signature du traité d'indépendance à Versailles - à la naissance de la jeune République américaine. L'Histoire comme argument diplomatique, c'est du Macron pur jus.

Mais le vrai sujet d'Évian est économique. La réforme du financement du développement, la création de nouveaux partenariats mutuellement bénéfiques figurent au menu des discussions. La Chine, bien qu'absente, sera dans toutes les têtes : comment échapper à son emprise et au chantage qu'elle exerce dans les échanges commerciaux? La fermeture du détroit d'Ormuz, la flambée des prix de l'énergie, le trafic maritime paralysé alimenteront des débats visant à conjurer une crise financière aux effets potentiellement dévastateurs.

Évian ne répondra pas à toutes les questions. Les sommets ne font jamais de miracles : ils font des communiqués... quand ils en font. Mais ils révèlent les équilibres du monde, ou leur absence. Et ce G7-là, plus que tout autre, révèle une vérité simple et dure : le multilatéralisme occidental survit sous perfusion, à condition que l'imprévisible y consente. C'est peu. C'est tout ce qu'on a.

ÉVÉNEMENT

14 juin 2026 - LA TRIBUNE DIMANCHE



FABRICE COFFRENIAT/P

Un G7 sous tension

Le président américain a confirmé sa présence au sommet qui se tient à Évian à partir de demain. L'événement va être dominé par son agenda conflictuel.

DIPLOMATIE

ANTOINE MALO

JUSQU'AU BOUT. Donald Trump aura fait passer des nuits blanches aux diplomates français. Encore en début de semaine, les équipes de l'Élysée et du Quai d'Orsay se rongeaient les sangs en se demandant si le président américain viendrait bien au G7 - le dernier d'Emmanuel Macron - qui s'ouvre demain à Évian. Il a fallu attendre ces tout derniers jours pour que la fumée blanche vienne enfin de Washington. Soulagement à Paris. Et même félicité hier puisque le locataire de la Maison-Blanche a accepté l'invitation de son homologue français à prolonger le plaisir par un dîner au château de Versailles, où fut signé le traité d'indépendance des États-Unis en 1783.

Pourtant, cela ne présage en rien l'attitude de Donald Trump pendant son séjour français. C'est connu. « *il déteste ce genre de rendez-vous* », rappelle Joseph Dellatte, expert de l'Institut Montaigne. L'année passée, il avait quitté prématurément le sommet organisé au Canada, malmenant au passage Emmanuel Macron, qu'il accusait de ne « *jamais rien comprendre* ». Rééditera-t-il ce genre d'amabilités cette année? À Paris, on affirme que tout a été mis en œuvre pour qu'il reste. Le format a ainsi été pensé pour qu'il y ait le moins d'intermédiaires possibles lors des réunions entre dirigeants, que les discussions avec lui soient le plus interactives. Le programme évite aussi les sujets qui fâchent le milliardaire, comme le climat ou l'aide au développement.

Zelensky à Évian mardi

N'est-ce pas beaucoup d'efforts pour rien? Car, même ménagé, il serait étonnant que Donald Trump ne s'emporte pas au vu de l'atmosphère internationale. Rarement G7 ne se sera déroulé dans une telle atmosphère de tensions, n'aura réuni autant de sujets de discorde. Le premier d'entre eux

reste l'Iran, et ce, même si la signature d'un protocole d'accord entre Washington et Téhéran, promise 39 fois par l'Américain depuis le début de la guerre le 28 février, semble cette fois imminente. Des sujets hautement problématiques resteraient sur la table : les conditions de réouverture du détroit d'Ormuz, la mise en place ou non d'une force internationale pour sa sécurisation, l'uranium iranien, la crise énergétique née de cette aventure militaire... Des discussions de très haut niveau auxquelles se joindront plusieurs dirigeants des pays du Golfe (Qatar, Émirats arabes unis, Arabie saoudite) mais aussi l'Égypte se tiendront mardi sur le sujet. Si Trump tient son accord, cela ne l'empêchera sans doute pas de fustiger à nouveau les membres du G7 pour leur manque de soutien dans sa guerre.

Autre dossier où des frictions pourraient apparaître : l'Ukraine. Volodymyr Zelensky sera à Évian mardi pour une réunion sur le présent et l'avenir de son pays. L'idée de l'Élysée est d'obtenir un alignement de tous les pays présents, États-Unis compris. Or, on sait combien l'humeur de Trump peut être changeante sur ce sujet et comment il a épousé certaines thèses de Vladimir Poutine. Alors que son pays s'est largement désengagé du conflit pour laisser l'Europe assumer l'essentiel de l'aide à Kiev, acceptera-t-il, comme le souhaite Emmanuel Macron, de ne plus demander

à Zelensky de lâcher le reste du Donbass? Voire de figurer sur une photo de famille avec Zelensky? Les doutes sont permis.

Mais c'est surtout l'économie, voulue par Emmanuel Macron comme l'une des pierres angulaires de ce G7, qui pourrait offrir le plus de divisions. L'Élysée a fait de la résorption des grands déséquilibres mondiaux et d'une meilleure coopération entre les grandes puissances l'un des thèmes centraux du sommet d'Évian. A priori, l'idée peut plaire à Trump puisqu'elle consiste en partie à demander à la Chine de mettre un frein à ses surcapacités de production, de relancer sa demande intérieure pour ne pas inonder le monde de ses exportations. Au-delà, il y a l'inquiétude d'une extrême dépendance des pays du G7 aux minerais critiques et aux terres rares chinois mais aussi de l'avance prise par le régime communiste dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Front numérique

Mais rééquilibrer l'économie mondiale passe aussi par une révision des droits de douane fixés par l'administration américaine. De quoi déclencher l'ire du locataire de la Maison-Blanche. La fracture qui oppose sur le sujet Washington aux autres membres du G7, tous victimes de cette guerre commerciale, pourrait se rouvrir. Et le G7 ressembler finalement à un G6+1. Pire.

Évian dans la bulle

SEIZE MILLE POLICIERS, 300 militaires de l'armée de l'air, des systèmes de défense sol-air, de lutte antiterroriste... Depuis déjà plusieurs jours, Évian, où se déroule le G7, est placé sous une cloche sécuritaire inédite. De l'autre côté du lac Léman, en Suisse, 4 000 membres des forces de sécurité ont aussi été déployés. La préfète de Haute-Savoie, Emmanuelle Dubée, a justifié ce dispositif XXL par le « *risque lié au contexte international extrêmement tendu* » et le « *risque terroriste qui reste majeur en France* ». Mais les autorités ont aussi en tête le fiasco de l'édition 2003 du G7, qui s'était aussi tenue dans la ville thermale et avait été émaillée de graves violences à Genève et Lausanne. Une première manifestation d'opposants au sommet doit se tenir aujourd'hui dans les rues de la cité de Calvin.

les cafés de
LA TRIBUNE
DIMANCHE

À l'occasion du lancement de la nouvelle formule et de son cahier sport avec RMC, retrouvez-nous dimanche 21 juin!

Café Compas
62 rue Montorgueil
75 002 Paris



Inscrivez-vous

Un accord avec l'Iran, vraiment ?

Donald Trump a annoncé qu'un protocole de négociation serait signé aujourd'hui avec Téhéran. La République islamique a refusé de confirmer.

VLADIMIR DEGMELINE

LA CHAÎNE AMÉRICAINE CNN a fait le décompte et compilé les déclarations de Donald Trump: c'est la trente-neuvième fois qu'il annonce un accord imminent avec l'Iran, dans un conflit qui dure depuis le 28 février dernier, jour de l'attaque lancée contre Téhéran. Celui-ci sera-t-il le bon, ou est-il le prélude à une quarantième annonce ?

Le Pakistan, qui joue le rôle d'intermédiaire entre les deux belligérants, a en tout cas déclaré hier qu'il serait signé dans les vingt-quatre heures à venir. Le fait que cette annonce ne vienne pas du président américain lui donne une certaine crédibilité. Le Premier ministre pakistanais, Shehbaz Sharif, avait déjà écrit sur X vendredi: « Nous pouvons confirmer qu'un accord sur le texte final de l'accord de paix a été atteint et

que le Pakistan travaille maintenant avec les deux parties pour finaliser les étapes suivantes. La paix n'a jamais été aussi proche qu'aujourd'hui. » Le ministre des Affaires étrangères iranien, Abbas Araghchi, a lui aussi déclaré qu'un accord n'avait « jamais été aussi proche ».

Un texte en 14 points

Mais sur le contenu de ce « protocole d'Islamabad », du nom de la capitale pakistanaise, les versions américaine et iranienne divergent. Il arriverait au terme d'une semaine extrêmement tendue où, malgré le cessez-le-feu officiellement en vigueur depuis le 8 avril, les coups se sont multipliés de part et d'autre: frappes américaines sur l'Iran, auxquelles Téhéran a répliqué par des attaques sur des bases US dans les pays du Golfe, échanges de missiles entre

Israël et le Liban, bombardements israéliens sur le Liban-Sud.

Côté iranien, c'est un protocole en 14 points qui a été présenté par les médias du pays, avec notamment le maintien du contrôle sur le détroit d'Ormuz, le droit à l'enrichissement d'uranium, et le déblocage des 24 milliards de dollars de fonds iraniens gelés à l'étranger. Téhéran propose de diluer l'uranium sur son sol, en dessous de 60 %, ce qui éloignerait encore des 90 % permettant une utilisation militaire. Version démentie par Donald Trump et son vice-président JD. Vance, pour lesquels le texte en préparation inclut la réouverture d'Ormuz, la destruction et l'évacuation de l'uranium enrichi, le démantèlement du programme nucléaire, et le maintien du gel des fonds iraniens tant que les engagements pris n'ont pas été respectés.

Autre point important, la question libanaise. Washington a confirmé qu'elle faisait bien partie du protocole d'accord, comme demandé par Téhéran, alors que jusque-là les Américains avaient marqué leur préférence pour que ce sujet soit traité à part. Le Hezbollah a attaqué Israël le 2 mars, en soutien à l'Iran, entraînant de fait le Liban dans la guerre. Une campagne de bombardements sans précédent de la part de l'État hébreu, et l'occupation du Liban-Sud, ont fait plus de 3700 morts.

Car il s'agit bien d'un « protocole d'accord », et non d'un accord définitif. Il ouvre une phase de soixante jours de négociations, durant lesquels tout pourra encore arriver. Même s'il était signé en début de semaine, il ne signifierait pas pour autant la fin de cette séquence meurtrière et l'arrivée de la paix. ■

La crise économique n'est pas finie

Même s'il était rouvert, le détroit d'Ormuz ne devrait pas retrouver tout de suite son trafic habituel. Le choc énergétique s'annonce « persistant ».

PIERRE LANN

QUELLE QUE SOIT l'issue des négociations entre les États-Unis et l'Iran, le détroit d'Ormuz ne retrouvera sans doute pas tout de suite son trafic habituel, maintenant une contrainte sur les flux de matières premières et l'économie mondiale. Pour tenter la traversée, la plupart des armateurs auront besoin de garanties solides, alors que plusieurs centaines de navires sont toujours coincés dans le golfe. « Pour la reprise normale des activités, un cessez-le-feu stable et convenu par les deux parties est indispensable, comme la mise en place d'une voie maritime sûre et exempte de mines », explique Jakob P. Larsen, le chef de la sécurité de Bimco, l'une des principales associations d'armateurs. Les conditions de la réouverture seront également scrutées de près. D'autant que le ministre des Affaires étrangères iranien a assuré vendredi que la gestion du détroit « ne reviendrait pas à la situation d'avant-guerre ».

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) a aussi prévenu qu'il faudrait vraisemblablement plusieurs mois pour relancer, voire réparer, les installations énergétiques à l'arrêt. De nombreux acteurs se préparent de toute façon à ce que les risques perdurent, même après une éventuelle résolution du conflit. Les Émirats arabes unis ont par exemple accéléré la construction d'un nouvel oléoduc pour contourner le détroit. La fin des hostilités ne rime pas toujours avec un retour à la normale. Ces derniers jours, les plus pessimistes se souvenaient qu'en 1967 la guerre entre Israël et l'Égypte n'avait duré que six jours, mais que le canal de Suez était resté bloqué pendant huit ans.

La Chine a permis d'éviter le pire

En attendant, pour l'économie, le mal est fait. La croissance mondiale est ralentie. Elle ne devrait s'élever qu'à 2,5 % cette année, soit le taux le plus faible depuis 2020 et la récession causée par la pandémie de Covid-19, selon les dernières données de la Banque mondiale. « Un accord de paix en juin créerait un certain optimisme, mais aurait un impact limité », tranchait la Deutsche Bank, dans un rapport publié au début du mois. Emmanuel Moulin, le nouveau gouverneur de la Banque de France, a aussi prévenu vendredi que « le choc énergétique sera persistant », « quelle que soit l'évolution géopolitique à court terme ». Le pire a jusqu'ici été évité, en bonne partie grâce à la Chine. En piochant dans ses réserves, Pékin a considérablement réduit ses importations – de l'ordre de 4 millions de barils par jour, soit la consommation cumulée de la France et de l'Allemagne – permettant au reste du monde de garder la tête hors de l'eau. Après avoir flambé, les cours du pétrole sont donc nettement retombés depuis la mi-mai, pour se situer à moins de 85 dollars désormais, avec un accord de paix en perspective.



Bâtiments ancrés près du port iranien de Bandar Abbas, jeudi. Des centaines de navires sont toujours bloqués dans le golfe Persique.

Toutefois, observant une contagion de la poussée des prix de l'énergie au reste de l'économie, la Banque centrale européenne a réagi jeudi en relevant ses taux directeurs pour la première fois depuis 2023. Enregistrée à 3,2 % en mai, l'inflation dépasse largement sa cible fixée à 2 %. Pourtant, ce resserrement monétaire ne fait pas l'unanimité. « Comme beaucoup d'économistes, cela ne me paraît pas être une bonne idée. Cela va freiner une croissance déjà faible. Mais la BCE applique son mandat, qui est de lutter contre l'inflation », estime Christopher Dembik, conseiller en investissement chez Pictet AM. Toute la question est désormais de savoir si l'institution de Francfort enfoncera le clou en juillet avec une nouvelle hausse, alors que la zone euro ne devrait croître que de 0,8 % cette année, selon ses prévisions.

Ce relèvement des taux n'aidera pas l'Hexagone, dont l'économie a calé au premier trimestre. « Décrochée dans une Europe en décrochage, la France devrait éviter la récession, mais ses éléments de croissance sont faibles », observe Christopher Dembik. La consommation des ménages, un élément crucial puisqu'il représente la moitié du PIB national, est particulièrement à la peine depuis le début de l'année. Le bond des prix de l'énergie risque d'aggraver la situation, en amputant le pouvoir d'achat des Français, des salariés en particulier, dont les rémunérations n'ont que peu augmenté ces derniers mois.

La situation est pire dans les pays émergents. Pour eux, la Banque mondiale anticipe une « décennie perdue », à cause d'une succession de chocs depuis 2020. Les revenus de leurs habitants ne convergent plus avec ceux des pays les plus riches. Au contraire, les deux grandes puissances s'en sortent mieux. « L'économie

américaine se distingue comme étant la plus résiliente », rapporte la Deutsche Bank qui anticipe outre-Atlantique une croissance de 2,2 % cette année, soit quatre fois plus que sa prévision pour la zone euro (+0,5%). La banque allemande voit également la Chine résister.

Pour ne rien arranger, plusieurs institutions internationales craignent désormais une hausse importante des prix de l'alimentation dans les prochains mois. « La fermeture du détroit d'Ormuz constitue [...] le début d'un choc agroalimentaire systémique susceptible de déclencher une grave crise des prix alimentaires d'ici six à douze mois », a alerté l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) fin mai. Les conséquences du blocage d'Ormuz, où passe habituellement 30 % du commerce mondial d'engrais, risquent de se combiner avec les ravages du phénomène climatique El Niño, qui pourrait être l'un des plus intenses jamais mesuré. Dans un scénario défavorable, 70 millions de personnes supplémentaires pourraient être confrontées à l'insécurité alimentaire, selon la Banque mondiale.

Pour une grande partie de la population mondiale, une résolution rapide et durable du conflit au Moyen-Orient serait donc bienvenue, y compris pour les États-Unis. Ses réserves de pétrole, dont une partie a été libérée pour apaiser la flambée des cours, ne sont pas éternelles. « Les États-Unis s'approchent d'un plancher structurel. Descendre sous les niveaux actuels ramènerait la réserve stratégique à des niveaux jamais vus depuis août 1983, laissant au pays moins de marge de manœuvre pour gérer la crise à l'avenir », observe Naveen Das, analyste chez Kpler. La faiblesse de ces stocks accroît donc la pression pour signer un accord de paix. ■



Des navires des forces armées suisses patrouillent sur le lac Léman. Au fond à droite, l'hôtel Royal, à Évian, où se tient le sommet.

FABRICE COFFRINI/AFP

les dossiers non purgés pourraient remonter à la surface. « Entre les droits de douane, le Groenland, l'Otan, ils sont très nombreux », souligne Karoline Postel-Vinay, chercheuse au Ceri. D'autant que Trump a montré ces derniers mois le peu de considération qu'il a pour ses partenaires. « Il a une vision d'un monde où il rêve de régler les problèmes avec Xi Jinping et Poutine, estime Joseph Dellatte. Les États-Unis considèrent l'Europe comme des vassaux, des sous-fifres. »

“

Trump rêve d'un monde où il règle les problèmes avec Xi Jinping et Poutine

Joseph Dellatte (Institut Montaigne)

Le rendez-vous d'Évian pourrait justement être le moment de montrer que la fameuse « troisième voie », constituée par le Canada, l'Europe mais aussi l'Inde et d'autres pays qui ne souhaitent pas devenir les marionnettes de Washington ou de Pékin, est en train de prendre forme. C'est d'ailleurs ce qu'ont affirmé Emmanuel Macron et le Premier ministre canadien, Mark Carney, lors de leur rencontre vendredi.

Il en faudra sans doute plus pour impressionner un président américain qui sait pertinemment que ce nouvel axe repose sur des dirigeants affaiblis. Au Royaume-Uni, Keir Starmer est proche de la sortie. En Allemagne, Friedrich Merz est au plus bas dans les sondages. Et en France, Emmanuel Macron ne sera bientôt plus à l'Élysée. Donald Trump sait aussi que son pays, comme la Chine, a pris une avance considérable en matière d'intelligence artificielle et que cela rend l'Europe et le reste du monde très dépendants. Démonstration a encore été faite vendredi avec la suspension brutale par Anthropic de l'accès pour l'étranger à ses deux derniers modèles d'IA. La start-up a agi sur ordre du gouvernement américain qui a avancé des raisons de sécurité. Pour beaucoup, il s'agirait surtout de l'ouverture d'un nouveau front, numérique celui-ci, par Donald Trump. L'affaire devrait rebondir à Évian puisqu'un déjeuner réunissant les acteurs de la tech américaine et mondiale est programmé mercredi pour clore le sommet. Le moment risque d'être animé. ■

AMIRHOSEN KHORRAMI/ISNA

“

La France devrait éviter la récession

Christopher Dembik, (Pictet AM)

L'Ukraine bombe à nouveau le torse

C'est un Volodymyr Zelensky regonflé qui se rend mardi à Évian. Sur le terrain, ses soldats résistent, comme ceux du 225^e régiment d'assaut sur le front de Zaporijjia.

REPORTAGE

PATRICE SENÉCAL ENVOYÉ SPÉCIAL
DANS LA RÉGION DE HOULIAIPOLE

UN CIEL TACHETÉ de nuages cotonneux, des coquelicots émergeant des herbes folles et baignant au milieu des betteraves... Puis, dans ce doux décor, la guerre qui surgit. Brusquement. Ici, ces champs striés de fortifications. Là, des villages ravagés ou des barbelés acérés scintillant sous le soleil ardent. Dans les plaines infinies de la région de Zaporijjia, dans le sud-est de l'Ukraine, le conflit avec la Russie rugit partout. Mais, à l'image de ce qui se passe sur les quelque 1200 kilomètres de ligne de front, ici aussi l'espoir a changé de camp. Depuis plusieurs semaines, l'armée de Kiev retrouve enfin l'initiative face aux assauts russes.

Sous la canopée de hêtres, voilà qu'apparaît un blindé, bardé d'un manteau de pics de ferrailles, censés minimiser la déflagration des drones kamikazes FPV (pilotes en immersion). De ce porc-épic sur roues émergent deux hommes, l'un avec la jambe sanguinolente, l'autre ceint d'un bandage enroulé sur le crâne. Suivent une nuée de soldats casqués, sanglés de leur gilet pare-balles, bienheureux d'avoir secouru leurs camarades. « Ça a bien tapé mais nous sommes vivants, en forme. Dieu merci! On va les hacher, les buter jusqu'au bout! » ricane Denis, l'un des deux blessés. « On n'est pas en train d'envahir un voisin, on se bat pour notre terre pour nos frères d'armes, et on continuera d'avancer encore et encore », abonde Pavel, son camarade, yeux cernés et dilatés. Une petite heure plus tôt, alors qu'ils portaient sur un quad approvisionnement la ligne de front, les deux hommes se sont fait repérer par un drone russe qui les a manqués de peu. Sonnés, blessés, ils se sont dissimulés dans un bosquet avant d'être secourus par leurs compagnons d'armes.

Tous sont fantasmes au sein du 225^e régiment d'assaut, déployé dans la région de Zaporijjia et en grande partie constitué de soldats mobilisés. Une bicoque délabrée leur sert d'hôpital de campagne dans ce village anonyme, à une distance tenue secrète de la ville de Houliaïpole, lieu de combats féroces. Leur horizon s'arrête là où la prochaine mission pour ravitailler les hommes en première ligne commence, dans cette plaine qui s'étire sur cette « zone de la mort » quest



Lors d'un exercice, dans la région de Zaporijjia, le 11 juin.

devenu le front, à la merci des drones tueurs sur 40 kilomètres.

Indifférent au ballet sans fin des pourparlers de paix, Denis garde en revanche un œil sur la tournure du champ de bataille. Bien que ne pouvant témoigner directement des avancées de son armée, à hauteur de « simple soldat faisant de la logistique », l'homme à la barbe fournie de 42 ans, originaire de Donetsk, le concède: « Savoir qu'on regagne des territoires, ça nous remonte le moral pour continuer. » Puis d'ajouter: « La guerre depuis 2014,

Poutine et ses Russes débarqués sur nos terres, on est fatigué, on a juste envie que ça se termine rapidement, une bonne fois pour toutes. Mais sans pour autant renoncer à nos territoires, qu'il faut libérer en totalité. Tant de gens morts pour ça. Leur sacrifice

ne doit pas être vain. » Les faits sont là: depuis deux mois, l'armée russe patine, recule même, face à une armée ukrainienne qui semble avoir stoppé net le lent grignotage qu'elle subissait depuis l'échec de la contre-offensive de 2023. Depuis début avril, l'Ukraine est parvenue à libérer davantage de territoires que

de mai a été le pire pour les forces d'occupation, l'ennemi ayant perdu près de 34000 hommes tout en ne s'emparant que de moins de 20 kilomètres carrés »

Même si pour Kiev cette percée est relative au vu de la superficie des territoires occupés, elle est significative pour le moral des soldats. « L'atmosphère au sein des



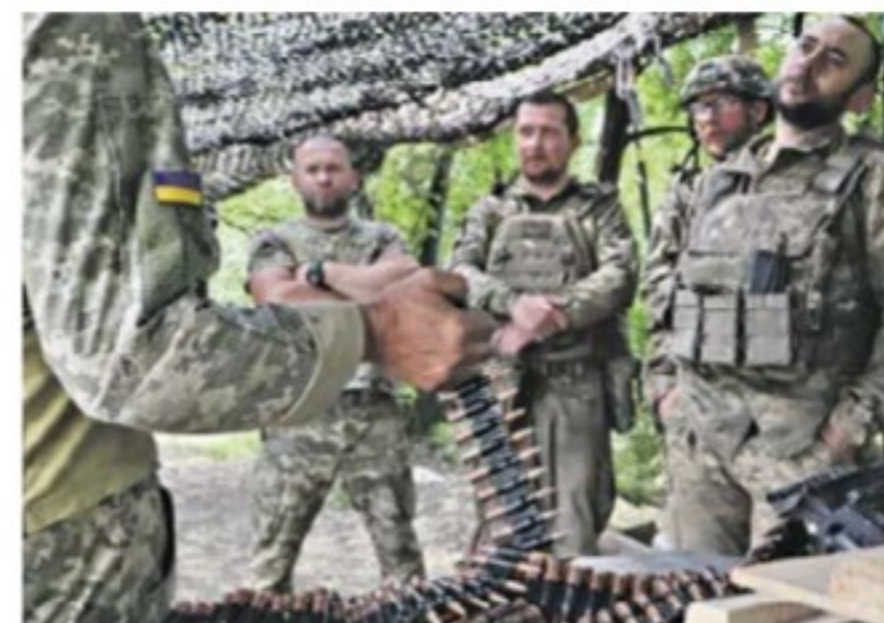
Les troupes russes se trouvent dans leur pire situation sur le champ de bataille depuis 2023

Oleksandr Kovalenko, expert militaire ukrainien

troupes est électrisée par l'attente de quelque chose de plus grand, reprend l'expert. Le rétablissement des frontières de 1991, la libération de la Crimée et d'autres objectifs redeviennent des sujets de discussion parmi nos soldats. Mais il est important de distinguer l'état d'esprit des combattants selon les secteurs du front. Dans le Sud [région de Zaporijjia], le moral est extrêmement élevé. En revanche, dans la région de Pokrovsk, dans le Donbass, le quotidien reste celui d'une lutte d'usure visant à contenir l'ennemi. »

Oleksandr, 44 ans, médecin militaire d'une unité du 225^e régiment, affiche pourtant un air sombre, celui de ceux qui en ont déjà trop vu. Trop de chair mutilée, de vies bousillées... « Psychologiquement, c'est très difficile, lâche-t-il, laconique. Peu importe si on est à l'initiative ou pas sur le champ de bataille: quand on voit des frères d'armes débarquer grièvement blessés ou mourir chaque jour, et avoir peur de mourir soi-même, comment garder un bon moral? C'est plus facile de se réjouir des gains à distance, en regardant la ligne de front sur une carte, que de le vivre de l'intérieur. »

Serhiy, soldat qui travaillait sur les chantiers en Pologne avant de s'engager volontairement, s'enthousiasme des « bons coups » de son armée ou de voir la logistique russe touchée durement par des frappes en profondeur. « Mais ce qui me maintient le moral, c'est lorsqu'on fait notre boulot correctement et que les gars reviennent ici en bonne santé... » Loin des arcanes de l'état-major, il assure n'avoir modestement qu'une « petite vue du secteur du front », soit celui où il officie. Cela lui suffit pour être affirmatif: « Ici, on ne recule pas, point. » ■



l'envahisseur n'a pu en conquérir. L'offensive printanière russe tant redoutée est au point mort, l'Ukraine ayant même fait reculer l'agresseur, en mai, récupérant environ 280 kilomètres carrés, selon l'Institut pour l'étude de la guerre. Galvanisé, Volodymyr Zelensky a proposé un face-à-face avec Vladimir Poutine. Une main tendue qui, bien que balayée par le Kremlin, devrait revenir au menu lors du G7 d'Évian, ce mardi.

« Les troupes russes se trouvent actuellement dans leur pire situation sur le champ de bataille depuis 2023 », affirme Oleksandr Kovalenko, expert militaire ukrainien. « [Hormis de maigres gains encore possibles dans le Donbass] sur le reste de la ligne de front, les Russes sont dans une situation de stagnation, ajoute-t-il. Le mois

Vive le Canada libre!

Takaichi, est la novice du club. Nationaliste, admirée par le président américain, elle est toujours demandeuse de protection stratégique. Comme elle, l'ultraconservatrice dédianabolisée Giorgia Meloni sait flatter Donald Trump, même si elle a fini par comprendre la dangerosité de son parrain. Dans ce paysage cabossé, Mark Carney incarne une fraîcheur et une promesse bienvenues.

LA FRAÎCHEUR vient en grande partie de son enthousiasme. Justin Trudeau, son prédécesseur, avait fini par démissionner après dix années au bilan mitigé. La logique aurait voulu qu'un candidat du même parti subisse le sort des coalitions sortantes. Mais Carney a réussi à prouver qu'il était neuf, que son sérieux de banquier et sa rectitude seraient au service d'une continuité dans le changement. Il a surtout bénéficié de la campagne éhontée menée contre lui par les réseaux réactionnaires américains, et surtout par Donald Trump. Ce dernier n'a cessé de jouer avec le concept d'annexion du Canada par les États-Unis si Ottawa continuait de se rebeller contre sa croisade des tarifs douaniers. Cette

résistance à l'hégémonie du grand voisin dont le Canada est si dépendant, Carney ne l'a pas seulement menée avec beaucoup de sang-froid et d'agilité. Il l'a mise au service d'une politique étrangère plus échafaudée. Sa première visite à l'étranger fut pour

Mark Carney incarne une fraîcheur et une promesse bienvenues

Paris avant de se rendre à Londres. « Il est plus important que jamais pour mon pays de renforcer ses liens avec nos alliés fiables comme la France, avait alors déclaré le Premier ministre canadien reçu à l'Élysée. Nous devons renforcer nos liens diplomatiques pour faire face, ensemble, à ce monde de plus en plus instable et dangereux. » **DEMAIN, AU G7**, Mark Carney apportera sa pierre à l'édifice de res-

tauration de cette institution devenue fragile. Pour lui, ce ne peut plus être un outil d'orientation du monde dans la mesure où les États-Unis que dirige Donald Trump – théoriquement jusqu'en janvier 2029 – ne supportent plus le multilatéralisme qu'à condition d'en vassaliser et menacer les cotisants. À Davos, en janvier, il avait donc lancé son idée d'une politique internationale s'appuyant sur des coalitions plus souples. Avec comme partenaires cette trentaine de « puissances moyennes », à l'exclusion des États-Unis et de la Chine, dont certains sont qualifiés de « hedgers »: des pays qui se tiennent de plus en plus à distance de Pékin et de Washington.

LORS DU G7 qu'il présidait l'an passé chez lui, dans les forêts de l'Alberta (où Donald Trump soutient ouvertement un référendum de rattachement aux États-Unis), Carney avait invité certains dirigeants du Sud global, candidats potentiels pour leurs pays à ce non-alignement de troisième voie, à l'image du Brésil, de la Corée du Sud, de l'Australie ou du Mexique. Mardi à Évian, les présidents brésilien et sud-coréen seront de retour à la table,

où ils rejoindront leurs homologues du Kenya, d'Inde ou d'Égypte.

LE PREMIER MINISTRE canadien est également un soutien de poids dans la défense de la cause ukrainienne par les Européens. Mais il veut aussi et surtout réformer l'Otan, afin qu'on cesse d'y subir les menaces américaines. Comme l'écrivait en février Justin Massie, directeur du département de science politique à l'université du Québec à Montréal, « il serait en effet irresponsable pour l'Europe et le Canada de ne pas planifier, ensemble, la défense de la communauté euroatlantique dans l'hypothèse où les États-Unis retirent ou diminuent sensiblement leur soutien ». Dans cet article publié par la revue *Le Grand Continent*, le chercheur canadien plaide en faveur d'une communauté de valeurs qui forge sa crédibilité dans la puissance militaire. Il faut espérer qu'au prochain sommet international d'importance, celui de l'Otan le mois prochain à Ankara, cette vision commune entre Européens et Canadiens soit plus persuasive. Car les bons médecins le reconnaissent, l'eau d'étable contribue au renforcement du système immunitaire. ■



FRANÇOIS CLEMENÇON

LE MONDE À L'ENDROIT

« TANT QU'IL Y A DE LA SÈVE, l'arbre ne tombe pas », dit le proverbe canadien. Mark Carney n'est pas le plus jeune des dirigeants du G7 qui s'ouvre demain à Évian, sous présidence française, mais il est politiquement le moins plombé d'entre eux. Vendredi soir, il a été reçu à l'Élysée par un Emmanuel Macron en fin de mandat, usé et impopulaire comme la plupart de ses pairs au terme de leur marathon exécutif. Ses collègues européens Friedrich Merz et Keir Starmer sont au début et au milieu de leur parcours mais défaits, comme en France, par un électoral tenté par une extrême droite pro-Trump et pro-Poutine. La Première ministre japonaise, Sanae

GILLES GRESSANI DIRECTEUR DE LA REVUE « LE GRAND CONTINENT »

« Donald Trump incarne la dislocation de l'ordre international »

L'intellectuel analyse le moment « néoroyaliste » que nous traversons et plaide pour que les pays européens s'intéressent davantage à la Chine.

GÉOPOLITIQUE

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANTOINE MALO ET SOAZIG QUÉMÈNER

La présidence française fait des grands déséquilibres économiques le thème prioritaire de ce G7. Pensez-vous, comme elle, qu'ils menacent la stabilité mondiale ?

Sur ce sujet, il faut se souvenir de la dernière conversation entre Xi Jinping et Barack Obama, quand ce dernier était en fin de mandat. Le président chinois se disait très surpris de voir une personne aussi étonnante que Donald Trump être élue à la Maison-Blanche. Obama répondit très simplement : « C'est le résultat de ce que vous avez fait à notre économie. » Autrement dit, l'asymétrie économique que la Chine a mise en place a provoqué la dislocation de l'industrie américaine et renforcé la difficulté pour la classe moyenne de maintenir son niveau de vie. C'est ce qui a produit ce symptôme dont Donald Trump est l'expression. Mais Xi a surtout vu que l'élection de Trump allait changer la manière dont pouvait être perçue cette asymétrie.

C'est à dire ?

Tous les jours, le président américain incarne et met en scène la dislocation de l'ordre international alors qu'elle a été provoquée par une configuration économique beaucoup plus large. Dans la mise en récit de notre monde, nous ne regardons que les États-Unis. C'est un spectacle planétaire qui captive des milliards de personnes. Mais cela nous empêche de voir une transformation beaucoup plus profonde. Nous tombons dans ce piège qui consiste à ignorer presque tout de la Chine.

Pourquoi cette indifférence ?

Nous pensons le monde, notamment en Europe occidentale, comme celui des années 2000 alors que nous sommes plus proches de 2050. Nous ne sommes pas entrés dans le XXI^e siècle si nous ne prenons pas la mesure du rôle que la Chine est en train de jouer. C'est pourquoi nous avons lancé le test dit « des trois Chinois » : « Citez-moi trois Chinois vivants dont vous connaissez le nom. » Peu y parviennent, et c'est un problème démocratique.



Nous pensons le monde comme celui des années 2000 alors que nous sommes plus proches de 2050

Pourquoi ?

Nous avons besoin de sortir du piège tendu par le soft power chinois. Ce pays nous est aujourd'hui présenté comme un espace homogène, organisé d'une manière très précise et harmonieusement gouverné par Xi Jinping. Il faut connaître des Chinois vivants pour casser cette vision monolithique et comprendre qu'il existe dans la société chinoise des économistes, des stratèges, des philosophes, des juristes dont les idées sont extrêmement brutales et influentes.

Au travers du G7, la France propose de corriger l'asymétrie dont vous parlez. La Chine et les États-Unis pourraient-ils accepter davantage d'équilibre ?

La question mérite d'être posée, mais je ne suis pas sûr qu'on puisse la traiter uniquement sur le plan diplomatique. En clair, une puissance, les États-Unis, est en train de perdre son hégémonie au profit d'une autre, la Chine. Pour autant, nous ne sommes pas du tout dans une sorte de deuxième guerre froide où le redéploiement du monde s'effectuerait autour de deux pôles. Nous allons vers quelque chose de beaucoup plus chaotique, où plusieurs puissances moyennes



CORÉNTIN FOHLENDVERGENCE POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

Vendredi, à Paris.

émergentes essaient d'être des États connectés jouant sur les deux tableaux.

Quelle place occupe l'Europe dans ce réajustement ?

Les pays d'Europe occidentale observent tous que cette nouvelle convergence est synonyme de déclassement. La difficulté est qu'à la crise actuelle de la relation internationale se superpose l'explosion de deux autres crises, bien plus profondes. La première est l'émergence de l'espace digital. Il est devenu l'espace fondamental pour les individus. Sauf que les États, eux, ne sont pas conçus pour exister dans cet espace. Cela pose d'autant plus de problèmes que cet espace digital est configuré par des gens qui assument assez clairement la dislocation de l'État territorial. S'ajoute à cela une autre dynamique forte, la dimension des limites planétaires et écologiques.

Pour surmonter cette crise, peut-on s'inspirer de moments similaires qui ont pu survenir dans l'Histoire ?

Je n'ai pas l'impression qu'il y ait une recette claire pour la traiter. En fait, la transformation du monde à laquelle nous assistons était déjà en cours. Elle se faisait de manière progressive. Trump a juste rendu ce processus beaucoup plus visible. Le coup d'État de la tech, par exemple, paraissait avant lui beaucoup plus neutre politiquement, comme s'inscrivant dans une logique de progrès, de prospérité partagée. Aujourd'hui, il apparaît au grand jour, avec cette tentative de lui conférer un modèle oligarchique et impérial. Le « Colisée numérique » qu'un ancien ministre, Phil Klay, avait décrit dans notre revue en est le témoin. Ce Colisée devient désormais réel, physique.

Vous faites allusion au combat de MMA qui se déroulera ce soir dans les jardins de la Maison-Blanche ?

Exactement. Ceux qui vont combattre sont les nouveaux gladiateurs. Ils vont se retrouver dans un octogone qui correspond à l'arène de l'Antiquité. Avec Trump, nous sommes donc dans une matrice de type impérial. Ce surgissement nous oblige à

l'étudier mais aussi à prendre parti. Et, aujourd'hui, ces transformations ne paraissent pas rencontrer la faveur des Européens. Une très grande majorité d'entre eux considèrent que ce qui se passe avec Trump n'est pas souhaitable et qu'il serait utile de mettre une limite. Nous sommes donc face à une nouvelle phase de restructuration de la demande politique. L'offre, pour le moment, n'est pas encore totalement là. Mais il y a des signes faibles très évidents.

Lesquels ?

Le plus explicite, c'est l'Italie de Giorgia Meloni. Elle se présente comme l'interlocutrice privilégiée de Trump en Europe. Or, sur les questions internationales, elle est depuis plusieurs mois sur une position plus proche de l'Espagne que de la Maison-Blanche. Au point de s'attirer les critiques de Trump. Paradoxalement, ces critiques ont servi à Meloni pour se stabiliser sur la scène intérieure. C'est le signe d'un changement spectaculaire. Jusqu'à présent, la politique internationale était un domaine plutôt spécialisé et marginal de la politique intérieure. Donald Trump a opéré une fusion totale des deux. Il est aujourd'hui une figure de la politique française bien plus visible et présente que la plupart des autres personnalités politiques du pays. Il est donc entrain d'accélérer une demande qui se retrouve autour de la capacité à résister à son projet.

L'Europe y répond-elle quand elle prône une autonomie stratégique ?

On a effectivement intérêt à poser la question en termes d'autonomie. Au fond, la doctrine américaine, c'est la recolonisation. Nous n'étions pas habitués à être considérés comme une proie. Mais je crois que c'est l'honneur de l'Europe d'être attaquée. Cela signifie qu'elle porte une alternative visible, même si elle ne le montre pas aujourd'hui avec une force à la hauteur de la menace. Mais elle résiste. L'exemple le plus évident, c'est l'Ukraine. Le vrai problème est que, pour le moment, cette résistance n'a pas été portée au niveau politique le plus élevé dans une logique de rapport de force réel.

Et l'Europe évite l'affrontement avec Trump ?

Oui, mais les opinions n'acceptent plus la vassalisation heureuse. La photo d'Ursula von der Leyen pouce levé après la signature de l'accord sur les droits de douane ne serait plus possible aujourd'hui.

N'y a-t-il pas aussi en Europe une demande d'autorité et de dirigeants forts ?

Je rejoins totalement l'analyse de Stacie Goddard et d'Abraham Newman : nous vivons un moment néoroyaliste. Je ne parle pas de monarches comme Charles III au Royaume-Uni, mais plutôt de rois wisigoths qui décapitaient leurs adversaires. Trump est unique, mais aussi assez semblable à Poutine et à d'autres. Ces hommes portent un type de leadership qui ne consiste pas à essayer d'incarner l'intérêt national mais plutôt à utiliser l'État pour se mettre au cœur de flux internationaux qui permettent un enrichissement personnel extraordinaire. C'est la clé du moment : le monde est en train d'accélérer sur le plan technologique, mais cette accélération le fait revenir à un modèle précédent, quand il n'y avait pas d'États codés par des juristes sur des territoires.



L'Europe porte une alternative visible, même si elle ne le montre pas aujourd'hui avec une force à la hauteur de la menace

Qui d'autre promeut ce « néoroyalisme » ?

Les acteurs de la tech. Ils sont à la tête de réseaux qui concernent des milliards de personnes et ont, en même temps, accès à des valorisations plus grandes que le PIB d'États du G7. Ils œuvrent à découpler la question de la croissance technologique de celle de la prospérité commune. Si l'on résume, ils essaient de briser le contrat social des Lumières.

Mais ils évoluent encore dans un système démocratique...

Oui et il est peut-être aisé de sortir démocratiquement de la démocratie. De convaincre le plus grand nombre qu'il est dans leur intérêt de mourir de chaud l'été, de ne pas pouvoir se soigner, de voir leur travail disparaître, d'être entretenus dans ce spectacle de Colisée...

Si l'on vous écoute, la compréhension des nouvelles règles du jeu est un préalable à tout ?

À l'approche de l'échéance présidentielle française, il y a effectivement deux sujets sur lesquels nous devons être collectivement en mesure de comprendre ce qui se joue : la transformation technologique dont l'intelligence artificielle est l'un des éléments ; l'autre énorme dossier, c'est la Chine. Je rêve que l'on fasse passer le test des trois Chinois à tous les candidats. ■



L'ENNEMI QUI NOUS DÉSIGNE

Introduction de
Giuliano da Empoli
et Gilles Gressani.
Gallimard,
384 pages, 23 euros.

Castagne à la Maison-Blanche



SAUL LOEB/AFP

Autres temps, autres mœurs. En juin 1978, le président démocrate Jimmy Carter recevait dans les jardins de la Maison-Blanche les plus grands musiciens de jazz de l'époque, pour un concert en plein air : Billy Taylor, George Wein, Dizzy Gillespie. Grand amateur de country, de folk, de classique, de gospel, il voyait la musique comme un moyen de rassembler la nation en des temps troublés, et multipliait ce genre de festivités. Donald Trump préfère la castagne et s'offre donc pour ses 80 ans un cadeau à l'exact opposé de ces valeurs obsolètes. L'Ultimate Fighting Championship (UFC) Freedom 250, un événement de mixed martial arts (MMA) « mahousse costaud », se tiendra ce soir dans un octogone géant construit dans les mêmes jardins. Un sport violent, mélange de boxe pieds-poings, de lutte et de jujitsu brésilien, dont le président est fan. Une soirée à 60 millions de dollars, financée par l'UFC de Dana White, proche de Donald Trump. Virilité boursofflée, testostérone... les nouvelles valeurs d'une partie de l'Amérique, plus fracturée que jamais. Le président américain a été élu à la finale de basket de NBA, et même un de ses plus fervents soutiens, le podcaster star Joe Rogan, opposé à la guerre en Iran, s'est montré dubitatif quant à la tenue de cet UFC 250 : « C'est bizarre d'organiser un combat à la Maison-Blanche en pleine guerre. » V.D.G.

Le crépuscule de Keir Starmer

Alors que deux ministres viennent de quitter son gouvernement, le Premier ministre britannique pourrait voir son principal rival au sein du parti travailliste tenter un putsch.

ROYAUME-UNI

BAPTISTE MUCKENSTURM
CORRESPONDANT À LONDRES

À QUOI RECONNAÎT-ON un chef de gouvernement britannique en train de sombrer ? Au nombre de ministres qui quittent le navire. À ce jeu, après la double démission jeudi du ministre de la Défense et de celui des Forces armées, Keir Starmer devrait couler rapidement. En 706 jours d'exercice, il a vu 22 ministres mettre les voiles. Un record pour un Premier ministre à ce stade de son mandat.

En claquant la porte, le ministre de la Défense, John Healey, a rendu publique une lettre d'adieu dévastatrice que certains lisent déjà comme l'épithète de Keir Starmer. « Vous avez été inapte à engager les ressources dont la nation a besoin pour défendre le pays en cette période de menaces croissantes », accuse le démissionnaire. Alors qu'il comptait jusqu'ici parmi les plus loyaux, Healey révèle que les dépenses militaires britanniques n'atteindront que 2,68 % du PIB en 2030, rendant inatteignables les 3,5 % prévus pour 2035, et ce malgré les récentes déclarations du chef du renseignement britannique sur la possibilité d'une attaque de la Russie contre un pays de l'Otan dès 2030. Sur tout, la missive de Healey insiste sur l'incapacité de Starmer à trancher et à s'imposer au sein d'un gouvernement travailliste où les ministres, peu enclins à financer des dépenses militaires, ont été rares à rétrocéder une petite partie de leur enveloppe à leur collègue de la Défense.

La semaine qui s'ouvre pourrait être pire encore pour Keir Starmer. Demain, il assistera au sommet du G7 à Évian, en présence d'un Donald Trump qui exhorte depuis des années les Européens à renforcer leur budget militaire. Le président américain, qui ne rate jamais une occasion de dénigrer Keir Starmer, ne devrait pas manquer l'occasion de lui demander pourquoi son propre ministre de la Défense estimait ne pas avoir les moyens de protéger son pays. Cette perspective suscite déjà des sueurs froides à Westminster. Vendredi, le sous-secrétaire d'État américain à la Guerre,



Devant la Chambre des communes, à Londres, mercredi.

Elbridge Colby, martelait sur X qu'un « renforcement des forces militaires britanniques est plus que jamais nécessaire en cette période critique », et exhortait le Royaume-Uni à « répondre à ce besoin avec urgence, à grande échelle et avec détermination ».

Un autre mauvais moment attend Starmer : l'élection législative partielle qui se déroule jeudi à Makerfield, dans le nord-ouest de l'Angleterre. C'est de là qu'Andy Burnham, ancien ministre du gouvernement travailliste de Gordon Brown, depuis recentré sur son rôle de maire du Grand Manchester (3 millions d'habitants), va tenter de revenir sur les bancs de la chambre des Communes. S'il l'emporte, nul doute qu'il défiera Keir Starmer pour le poste de Premier

ministre en demandant aux 402 députés travaillistes de choisir entre lui et le chef du gouvernement. En février, il avait déjà sollicité les instances du parti pour être candidat à une élection partielle, mais Keir Starmer, plus puissant à l'époque, avait bloqué sa requête.

Depuis, le Labour a perdu près de 1 500 sièges aux élections locales début mai, et Starmer a été contraint d'entériner la candidature du « roi du Nord ». Ce surnom, hérité de celui d'un personnage de la série *Games of Thrones* qui défie le pouvoir central, résume assez bien Andy Burnham, qui incarne l'opposition aux autorités nationales. Pendant la pandémie de Covid en 2020, lorsque le gouvernement de Boris Johnson souhaitait imposer au Grand

“
Vous avez été inapte à engager les ressources dont la nation a besoin pour défendre le pays

John Healey
ancien ministre de la Défense

Giorgia Meloni débordée sur son extrême droite

Figure de l'ultradroite, le général Roberto Vannacci lance son mouvement ce week-end. Cet eurodéputé bouscule la cheffe du gouvernement avant les législatives de 2027.

ITALIE

CAROLINE BORDECO
CORRESPONDANTE À MILAN

COUPE EN BROUSSE, sourire narquois et goût assumé pour la provocation : le général Roberto Vannacci, 57 ans, est la nouvelle épine dans le pied de l'extrême droite au pouvoir en Italie. Élu eurodéputé en 2024 sous les couleurs de la Ligue du Nord de Matteo Salvini, il a claqué la porte du parti en février dernier pour créer le sien, Futur national. Ce mouvement, qui revendique 100 000 adhérents, sera officiellement lancé ce week-end à Rome.

Jusqu'alors, cet ancien commandant des forces spéciales – notamment en Afghanistan et en Irak – n'avait aucune expérience politique. En 2023, l'Italie le découvre à travers son best-seller auto-édité, *Il mondo al contrario* (« le monde à l'envers », non traduit), vendu à plus de 280 000 exemplaires. Dans cet essai raciste et homophobe, Roberto Vannacci s'insurge contre « les règles douteuses d'inclusion et de tolérance imposées par les minorités », il revendique « le droit à la haine » et considère que les homosexuels ne sont « pas normaux ».

Ce livre lui vaut neuf mois de suspension de fonction par l'armée. Et lui donne l'image d'un homme au franc-

parler, qui « ose dire ce que les gens veulent entendre, et que personne n'aurait le courage de dire », observe Giorgia Bulli, politologue à l'université de Florence.

Très vite, le vice-Premier ministre Matteo Salvini voit en ce militaire réactionnaire un moyen de reconquérir un électorat absorbé par le parti d'extrême droite Frères d'Italie, de la cheffe du gouvernement Giorgia Meloni. Pari gagné : aux européennes, Roberto Vannacci cumule 500 000 voix. Mais, moins de deux ans plus tard, il décide de faire cavalier seul, reprochant à la Ligue d'être trop modérée et de « jouer les souverainistes un jour sur deux ». L'allié de Matteo Salvini devient alors un concurrent déterminé. Les sondages lui donnent raison : quatre mois après sa naissance, Futur national est crédité de 4,6 % des intentions de vote, tandis que la Ligue chute à 5,8 %, contre 9 % en 2024.

« Les rebuts et les bas-fonds »

« Nous représentons les rebuts et les bas-fonds de la société », a déclaré samedi le général. Au Parlement, nous sommes une poignée de parias, les enfants de personne, et nous en sommes extrêmement fiers. S'il a plusieurs fois assuré incarner « une droite authentique qui ne renie pas son identité » plutôt que « l'extrême droite », c'est pourtant bien en défendant des posi-



FRANCESCO FOTIA / AGF/SPIN

tions radicales qu'il occupe l'espace médiatique.

Son discours mêle des imaginaires militaires et fascistes, comme ses références à la Dcima MAS, une unité ayant combattu aux côtés des nazis après 1943. Pour lui, l'avortement n'est pas un droit et les féministes sont une invention progressiste. Il défend aussi la « remigration », en vogue à l'extrême droite, prônant l'expulsion des immigrés irréguliers et des étrangers en situation régulière jugés « non assimilés ». Une

promesse dont la mise en œuvre se heurterait à d'importants obstacles juridiques, estime Giorgia Bulli. « Vannacci se place à droite de la droite avec cette attitude classique de surenchère électorale qui revient à promettre n'importe quoi tant qu'on n'est pas au gouvernement », complète-t-elle.

La députée Laura Ravetto, elle, y croit. « En défendant la nation sur le champ de bataille, le général Vannacci a prouvé qu'il plaçait l'intérêt de l'Italie au premier plan. Il fera pareil en

politique », assure celle qui est passée de la Ligue à Futur national.

Ces dernières semaines, sept autres députés ont rallié ce mouvement au détriment des partis au pouvoir (la Ligue, Frères d'Italie et Forza Italia). « Le gouvernement a trahi la confiance des électeurs qui veulent la paix et la fin de l'immigration irrégulière, deux promesses écrites dans le programme de la droite en 2021 », affirme Laura Ravetto. Jusque-là, Giorgia Meloni a évité de réagir aux polémiques. Mais la Première ministre a perdu patience lors d'un débat au Parlement jeudi, accusant ces perturbateurs de servir les intérêts de la gauche.

Son agacement en dit long sur l'inquiétude suscitée par Vannacci, avant les élections de 2027. S'il menace la Ligue d'une hémorragie électorale, il concurrence Giorgia Meloni sur ses thèmes de prédilection, l'immigration et la sécurité, avec un avantage de taille : celui de ne jamais avoir gouverné, sous la bannière de la Ligue.

Dans ce contexte, ne vaut-il pas mieux s'en faire un allié ? Frères d'Italie et la Ligue hésitent. Forza Italia ne le voit pas d'un bon œil. Roberto Vannacci ne ferme pas la porte. Mais à ses conditions : « C'est soit avec nous, défenseurs du souverainisme, soit avec von der Leyen, Draghi, les multinationales et le mondialisme. » ■

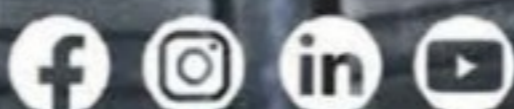
NOTRE EXCELLENCE INDUSTRIELLE, AU SERVICE DE VOTRE DÉFENSE

20 MILLIONS D'EUROS INVESTIS.
PLUS DE 250 ENTREPRISES ACCOMPAGNÉES.
LA RÉGION S'ENGAGE POUR FAIRE
DE LA DÉFENSE UNE FILIÈRE D'AVENIR.



Conception : Région Bourgogne-Franche-Comté, DGRC - Photo : Laurent Couvrot

bourgognefranche.comte.fr



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÈ

Darmanin dans la tempête Lyhanna

Dans la dernière livraison du baromètre Ipsos BVA-Cesi école d'ingénieurs pour « La Tribune Dimanche », le garde des Sceaux comme le Premier ministre décrochent sévèrement.

SONDAGE

LUDOVIC VIGOGNE

CETTE SEMAINE, le service d'information du gouvernement (SIG) a relevé que l'impact de l'affaire Lyhanna dans l'opinion était bien supérieur à d'autres faits divers récents, comme les meurtres des jeunes Philippine ou Elias. Il a également noté que les réactions sur les réseaux sociaux émanaient, contrairement à ces affaires précédentes, davantage de Français anonymes ou engagés dans des réseaux associatifs plutôt que d'élus ou de militants politiques. Cette analyse du SIG est un indice supplémentaire de l'immensité de l'émotion et de la colère ressenties dans les tréfonds du pays après la mort dans le Gers de la fillette de 11 ans. Logiquement, l'exécutif en paie les conséquences, comme le mesure la dernière livraison du baromètre Ipsos BVA-Cesi école d'ingénieurs pour *La Tribune Dimanche*.

En un mois, Emmanuel Macron perd ainsi 2 points et ne récolte que 19 % de jugements favorables. Pour Sébastien Lecornu, la chute est beaucoup plus rude. Avec 24 % de jugements favorables, il enregistre un recul de 4 points, tandis que les avis défavorables en gagnent 7 (à 66 %). Le Premier ministre décroche notamment chez les sympathisants LR (-10 points). Gérald Darmanin lui aussi voit sa cote en berne. Dans le classement des ministres jugés les meilleurs par les Français il concède 5 points. Le garde des Sceaux reste néanmoins, de loin, le premier avec 39 %. Il perd également à droite. « *Dès qu'une défaillance est perçue dans le domaine régalien, la sanction vient immédiatement de la part des électeurs de ce bord-là* », explique Brice Teinturier, directeur général délégué d'Ipsos.

Appels à la démission

Face à la tempête provoquée par le meurtre de Lyhanna, Gérald Darmanin a choisi de monter en première ligne, se démultipliant dans les médias audiovisuels afin notamment de rappeler qu'il avait émis en janvier 2025 une circulaire enjoignant aux procureurs de se concentrer sur les « faits commis au préjudice des enfants ». Son passage durant quatre ans au ministère de l'Intérieur lui a apporté

l'expérience de la gestion de crises. Sa nature première le conduit à ne pas se dissimuler quand cela secoue. Immédiatement, le garde des Sceaux a aussi perçu la dimension inflammable de ce drame. Entre l'opinion et les magistrats, le divorce est aujourd'hui si profond. Pour lui, il existe chez les Français une « *epsteinisation des esprits* », c'est-à-dire le sentiment que les puissants bénéficieront toujours bien plus que les autres d'un certain laisser-faire.

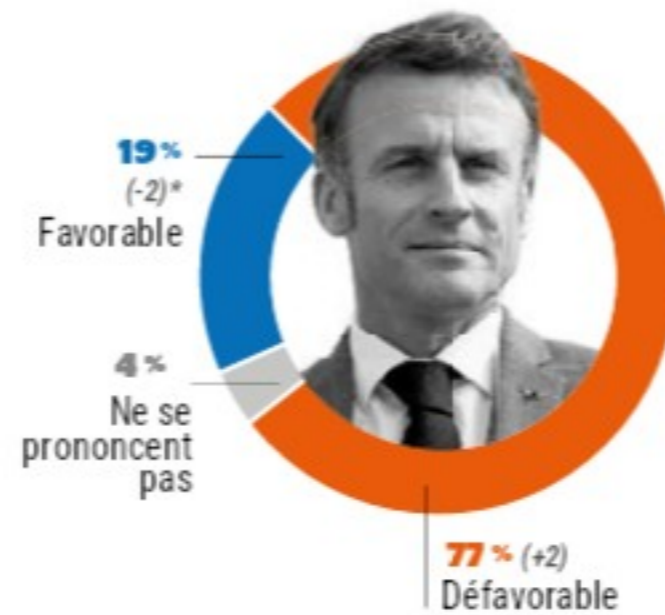
Désormais, Gérald Darmanin attend les conclusions de l'enquête administrative qu'il a commandée afin de faire la lumière sur tous les ratés judiciaires qui ont permis le meurtre de Lyhanna. Elles sont attendues, selon nos informations, le 22 juin. Le ministre de la Justice est décidé à prendre toutes les sanctions individuelles nécessaires. Cela calmera-t-il les appels à la démission dont il a fait l'objet et qui n'ont cessé de monter au fil de la semaine ?

“
L'affaire Lyhanna vient réalimenter la machine à fabriquer du vote RN
Brice Teinturier

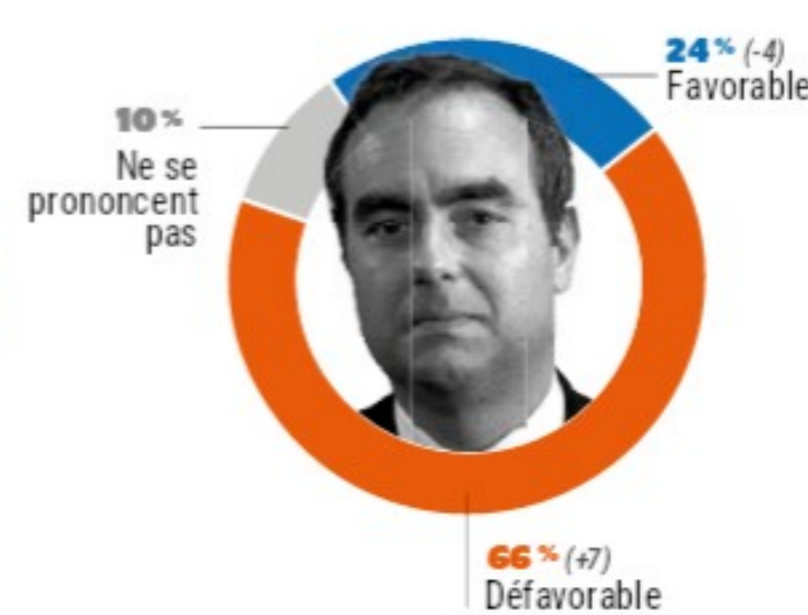
Jeudi, Jordan Bardella s'y est en effet rallié, alors que mardi Marine Le Pen ne l'avait pas réclamée. À dix mois de l'élection présidentielle, c'est le Rassemblement national qui profite à plein de ce contexte. Dans notre sondage, le taux de satisfaction en cas d'accession du président du RN ou de la députée du Pas-de-Calais à l'Élysée en 2027 n'a jamais été si élevé. Avec 37 %, Jordan Bardella engrange 3 points; avec 35 %, Marine Le Pen en grappille 2. « *L'affaire Lyhanna vient réalimenter la machine à fabriquer du vote RN* », conclut Brice Teinturier. Parmi les préoccupations des Français, celle portant sur le niveau de la délinquance augmente de 7 points en un mois et celle portant sur le niveau de l'immigration de 6 points, alors que les violences qui ont suivi la victoire du PSG en Ligue des champions de football ont aussi marqué l'opinion. ■

QUEL JUGEMENT PORTEZ-VOUS SUR L'ACTION...

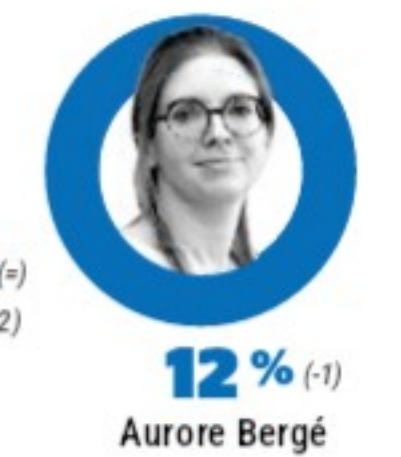
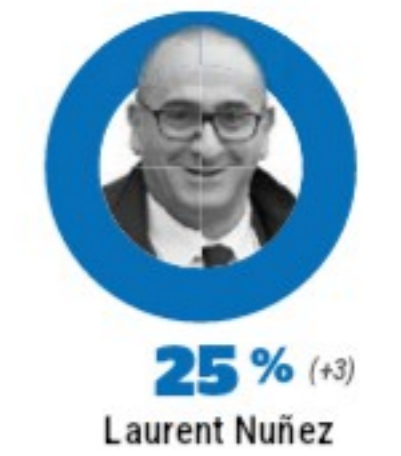
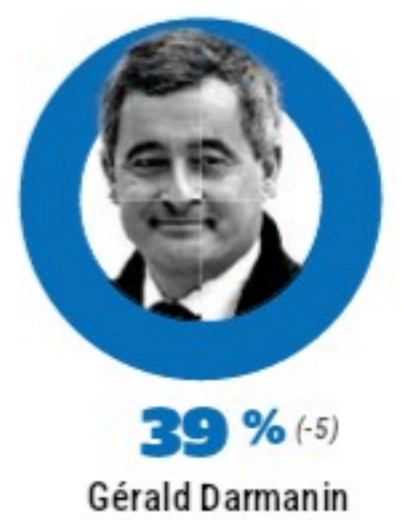
D'EMMANUEL MACRON ?



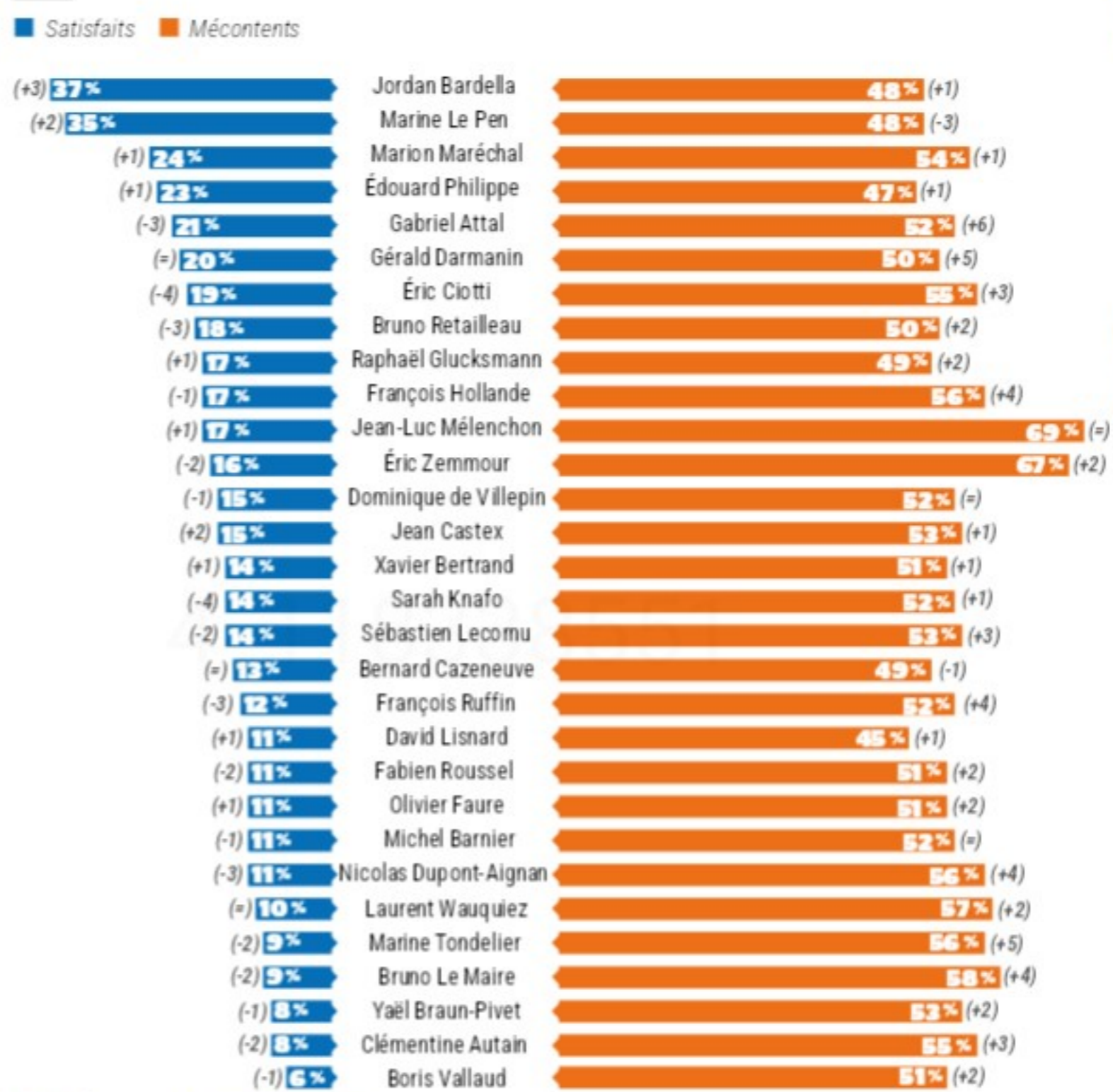
DE SÉBASTIEN LECORNU ?



Parmi les différents ministres, lesquels sont selon vous les deux meilleurs ?



SI CETTE PERSONNALITÉ POLITIQUE DEVENAIT PRÉSIDENT(E) DE LA RÉPUBLIQUE EN 2027, SERIEZ-VOUS SATISFAIT(E) OU MÉCONTENT(E) ?



Sondage Ipsos BVA-Cesi école d'ingénieurs pour La Tribune Dimanche effectué du 10 au 12 juin auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 1000 personnes âgées de 16 ans et plus interrogé par internet selon la méthode des quotas. Infographie Louise Lebert pour LTD © Noun project

Le rendez-vous de juillet

Ces derniers jours, Laurent Wauquiez s'est activé pour réunir la droite dans les prochaines semaines.

STRATÉGIE

LAURENT WAUQUIEZ a passé beaucoup de temps cette semaine au téléphone. Le président du groupe LR à l'Assemblée nationale a appelé plusieurs figures de la droite pour les convier à un événement qui mettrait en avant l'unité de cette famille dans la perspective de 2027, alors qu'elle est

aujourd'hui très éclatée. Après de certains, il a évoqué une date, le 8 juillet (on aura appris la veille qui, de Marine Le Pen ou de Jordan Bardella, sera le candidat RN à l'Élysée), et un lieu, Valence. Dans l'entourage de l'ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, on précise que ni l'une ni l'autre ne sont gravés dans le marbre.

« *Je me bats pour faire en sorte qu'on soit rassemblés*, assurait mardi

Laurent Wauquiez sur BFMTV, mettant en avant le risque que son camp soit éliminé de la prochaine présidentielle dès le premier tour. *J'essaie de mettre dans une même pièce des personnes de différentes sensibilités de la droite qui ne se parlent plus*. » Ces derniers jours, il a donc joint Édouard Philippe, Gérald Darmanin, Michel Barnier, David Lisnard, Valérie Pécresse, Xavier Bertrand... pour leur demander s'ils

seraient prêts à participer à son initiative. Il leur a exposé la forme que celle-ci pourrait prendre: ils ne débatteraient pas ensemble, mais chacun viendrait avec un ou deux invités afin de mettre en avant certaines idées. Bruno Retailleau, lui, n'a pas encore été contacté, indique-t-on autour du président des Républicains. Les deux hommes ont de très mauvais rapports.

À ce raout, Laurent Wauquiez souhaite également inviter Sarah Knafo. Mais la présence de la députée européenne Reconquête pourrait tout faire capoter. Valérie Pécresse réserve sa réponse en fonction de celle-ci. L'ex-candidate LR en 2022 a toujours été pour l'union de la droite et du centre et contre l'union des droites. Édouard Philippe attend également d'en savoir davantage sur l'initiative du député de

la Haute-Loire. De son côté, Xavier Bertrand a d'ores et déjà répondu non à Laurent Wauquiez, qui l'a appelé jeudi et lui a expliqué que Sarah Knafo, si elle était là, n'interviendrait pas en même temps que lui. Pour l'élu des Hauts-de-France, Reconquête, c'est l'extrême droite, et il la combattra toujours. « *Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis et tu parles à un imbécile* », a-t-il dit à Laurent Wauquiez. L.M.

“
Je me bats pour faire en sorte qu'on soit rassemblés

Laurent Wauquiez

BFM POLITIQUE

Présentée par Guillaume Daret



Aujourd'hui à 12h

MANUEL BOMPARD

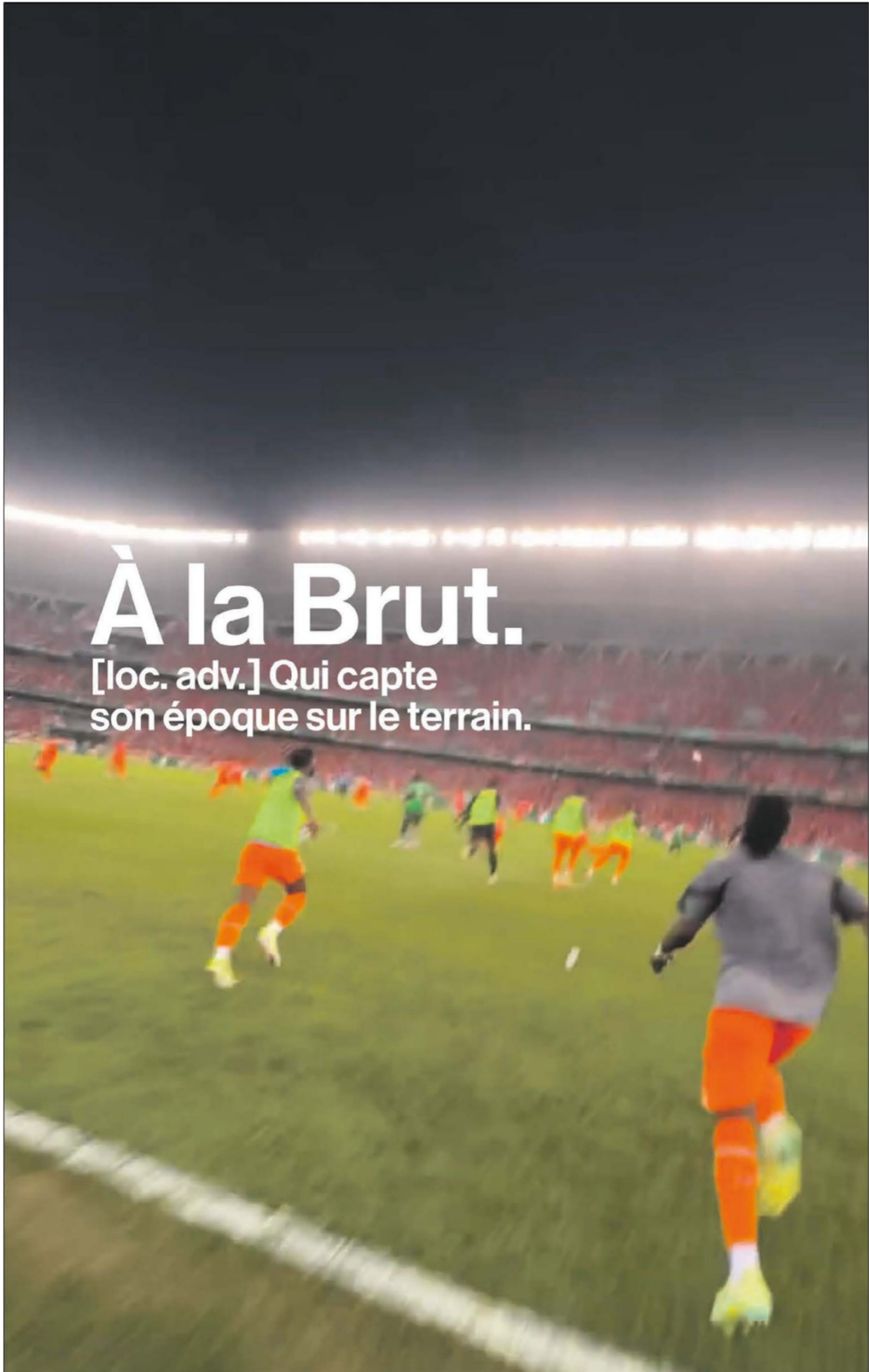
Coordinateur national de La France insoumise et député des Bouches-du-Rhône

BFMTV.

Première sur l'info

en partenariat avec

LA TRIBUNE DIMANCHE



À la Brut.

[loc. adv.] Qui capte son époque sur le terrain.

L'espoir d'une révolution

Dix jours après la découverte du corps de Lyhanna, de nouvelles manifestations s'organisent pour réclamer l'examen d'une loi intégrale sur les violences sexuelles.

MOBILISATION

PAULINE DELASSUS
AVEC SOPHIE IBORRA

LA PRÉSIDENTE de l'Assemblée nationale a de l'urgence dans la voix. « Je demande l'inscription du texte dans la session extraordinaire de septembre. C'est le dernier créneau. » Les 79 articles présentés en 2025 par cent députés de tous bords menés par la socialiste Céline Thiébault-Martinez sont « une réponse systémique, une approche globale, à 360 degrés », explique Yaël Braun-Pivet. Elle souligne : « Dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles ce serait révolutionnaire. » Elle a saisi le conseil d'État pour que ses membres rendent un avis, attendu mi-juillet, sur la faisabilité de la loi. En attendant, la présidente approuve la mobilisation des associations et des citoyens, « pour qu'ait lieu la prise de conscience, notamment chez les élus ». « J'entends des hommes politiques parler d'imprescriptibilité, de castration chimique, d'aggravation des sanctions. Ils se trompent, ce n'est pas la solution. »

Dans un même élan, la présidente de l'Unicef France, Adeline Hazan, a appelé à « un électrochoc » : « L'enjeu n'est pas seulement de mieux sanctionner, mais d'abord de mieux prévenir, mieux repérer et mieux protéger. » Avocate pénaliste de profession, Yaël Braun-Pivet met en avant la nécessité de former les policiers, de poursuivre l'embauche de nouveaux magistrats, de croiser les fichiers de la police et de la justice, de systématiser l'éducation à la sexualité et, surtout, d'accorder du budget à la lutte, citant en exemple les lois espagnoles votées dès 2004 et les 2,5 milliards d'euros investis par le gouvernement de Mariano Rajoy en 2017 qui ont entraîné la baisse du nombre de féminicides et de plaintes pour violences sexuelles.

Une approche globale

En France, difficile d'envisager un examen du texte par l'Assemblée avant août, puisque les députés devraient d'abord se pencher sur la loi Ripost sur la sécurité du quotidien, mais il pourrait avoir lieu en septembre si le président de la République convoque les parlementaires en session extraordinaire. Plusieurs semaines seront alors nécessaires pour étudier dans de



Lors de la manifestation du 8 juin à Paris.

bonnes conditions les 79 articles qui le composent. Avant ça, les conclusions des enquêtes administratives demandées par Gérald Darmanin pour faire la lumière sur les plaintes déposées contre Jérôme Barella, soupçonné d'avoir tué Lyhanna, seront dévoilées le 22 juin, tandis que la garde des Sceaux a demandé aux parquets que soient étudiées avant le 14 juillet les 70 000 plaintes impliquant des enfants. À l'Élysée, il paraît incertain qu'Emmanuel Macron bouscule le calendrier malgré la pression qui s'accroît. Un premier échange doit avoir lieu demain entre des députés et le Premier ministre lors duquel sera sans doute mentionnée l'explosion du nombre de signatures de la pétition lancée par la coalition féministe pour une loi-cadre intégrale contre les violences sexuelles, passé de 115 000 à 270 000 en une semaine.

« Nous sommes à un tournant et je ne suis pas étonnée de ce surgissement de colère », note Floriane Volt de la Fondation des Femmes qui en mars a publié un sondage dans lequel 81 % des Français interrogés se disent favorables à l'adoption du texte. « La révolution serait d'instaurer une

“ Je demande l'inscription du texte dans la session extraordinaire de septembre »

Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale

approche globale, recommandée par les associations et les professionnels depuis des années, dont les députés se sont emparés, et les moyens financiers nécessaires sans lesquels rien ne sera possible », ajoute la porte-parole de la fondation.

Lundi dernier, près de 250 000 personnes, selon les organisatrices, se sont rassemblées devant les tribunaux du pays à l'appel des féministes et des activistes de la défense des enfants, les « enfantistes », alliés pour réclamer plus de prévention et une meilleure prise en charge des victimes et des criminels. Il y a longtemps que les militantes n'avaient pas vu autant de monde dans une manifestation associative, regrettant cependant que si peu d'hommes soient présents dans les cortèges. Andréa Bescond, artiste et activiste à l'origine du mouvement, confie : « J'ose espérer que c'est un tournant, mais c'est encore une histoire de femmes. Où sont les hommes ? » L'autrice-réalisatrice se réjouit néanmoins « de la coalition des féministes, des enfantistes et de la magistrature ». La voix abimée par une semaine d'interventions et une garde à vue infligée à l'issue du premier rassemblement parisien – dont elle est ressortie

sans poursuite aucune –, elle précise : « La police manque cruellement de moyens, la brigade des mineurs notamment. Et les erreurs individuelles surviennent à cause de ce manque. J'attends impatiemment qu'elle sorte du silence et nous rejoigne. » Pour elle, c'est l'éducation dès le début de la vie qui « permettrait d'altérer la domination masculine ». Andréa Bescond rappelle les chiffres de la Ciivise qui estime à 10 milliards d'euros le coût des violences sexuelles chaque année. « Nous serons dans la rue tous les lundis jusqu'à ce que le gouvernement dégage un budget pour la loi intégrale », budget chiffré à 2,6 milliards d'euros par les associations.

Yseline Fourtic-Dutarde, d'Ensemble contre le sexisme, l'affirme : « Oui, il y a un avant-après Lyhanna. On le ressent dans l'intensité de la grogne. » Un mécontentement qui rassemble et fait descendre dans la rue « même quand c'est organisé à la dernière minute comme lundi dernier ». L'avocate accuse : « Si les pouvoirs publics avaient été plus attentifs on ne serait pas dans cette situation. » Selon elle, l'obligation d'un socle minimal d'actes d'investigation engagés dans un délai raisonnable après le dépôt d'une plainte serait un progrès notable. Astrid Gautret, avocate pour La Voix de l'enfant, assure avoir connu des affaires similaires à celle de Lyhanna, dans lesquelles des agresseurs signalés n'ont pas été inquiétés. Elle liste les articles qu'elle juge déterminants dans la proposition de loi : « L'interdiction de se référer au syndrome d'aliénation parentale, qui trop souvent empêche la mise à l'abri de l'enfant ; l'aide juridictionnelle accordée dès le dépôt de plainte ; le développement des unités d'accueil pédiatrique enfants en danger ; la notification obligatoire des classements sans suite. » En Espagne, c'est l'assassinat d'une femme quelques jours après qu'elle a témoigné à la télévision qui a été « un véritable tournant », indique la procureure spécialisée Maria Eugenia Prendes Menéndez. « Cette affaire a révélé les défaillances du système et le caractère structurel de ces violences », explique la magistrate ibérique, qui ajoute : « Sous la pression de la société civile, des associations et des médias, les pouvoirs publics ont fini par agir. » C'était en 1997. ■

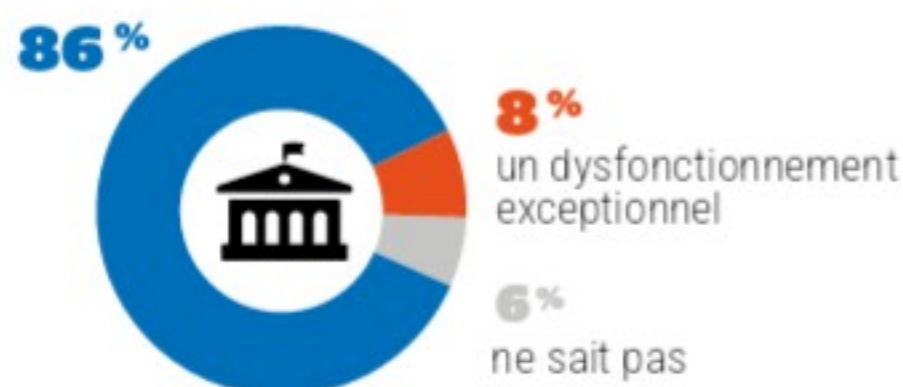
Retrouvez l'interview de Maria Eugenia Prendes Menéndez sur latribunedimanche.fr

Un « problème récurrent dans les institutions »

LA PERCEPTION DE L'AFFAIRE LYHANNA

Selon vous, cette affaire révèle-t-elle principalement...

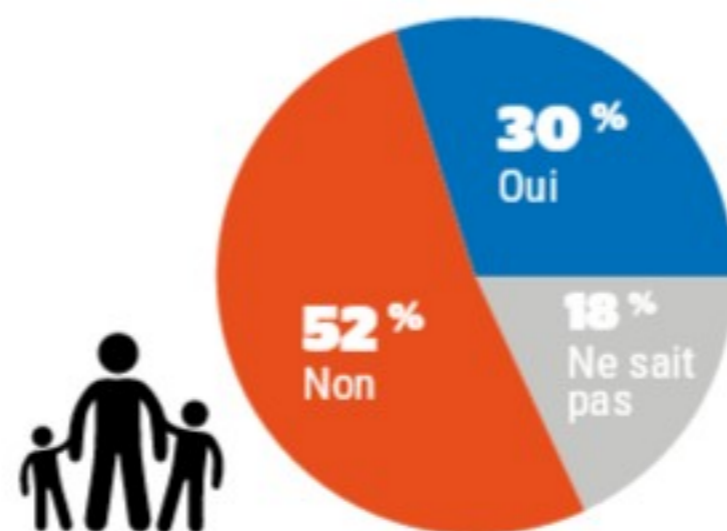
un problème récurrent dans le fonctionnement des institutions



Plus précisément, cette situation a été provoquée par...

- 29% l'insuffisance de la prise en compte des affaires de violences sexuelles sur mineurs
- 23% un laxisme de la justice
- 17% une mauvaise coordination entre les services concernés, des lourdeurs administratives
- 17% un manque de moyens de la justice et de la gendarmerie
- 11% des erreurs et des négligences individuelles
- 3% Ne sait pas

Les pouvoirs publics ont-ils correctement réagi après la découverte du corps ?



Le gouvernement a lancé une revue des 70 000 dossiers de plaintes d'ici au 14 juillet. Pensez-vous que...



Une majorité de Français considère que l'assassinat de la fillette ne relève pas de dysfonctionnements exceptionnels, contrairement à la position de l'exécutif.

SONDAGE

MATHIS BEAUTRAIS

L'INDIGNATION est massive et ne retombe pas au surlendemain des obsèques de l'enfant disparue puis retrouvée morte dans le Gers. Selon notre baromètre Ipsos pour *La Tribune Dimanche*, 86 % des Français voient dans l'affaire Lyhanna le révélateur d'un « problème récurrent dans le fonctionnement des institutions ». Seuls 8 % considèrent qu'il s'agit d'un dysfonctionnement exceptionnel. Un avis partagé par toutes les catégories de population, qui s'écartent ainsi de la position de l'exécutif, réticent à évoquer un problème systémique.

« C'est un jugement quasi unanime, analyse Brice Teinturier, directeur d'Ipsos. Les Français considèrent qu'il s'agit d'un drame incompréhensible, impardonnable et qui était évitable. » Les femmes et les sondés en âge d'être parents y sont encore plus

sensibles. Parmi les explications, l'insuffisance de la prise en compte des affaires de violences sexuelles sur mineurs domine (29 %). Suit le supposé laxisme de la justice (23 %). Mais, selon Brice Teinturier, « les Français ne sont pas dupes sur le manque de moyens », alors qu'Emmanuel Macron a contesté cette justification.

La réaction des pouvoirs publics est sévèrement jugée. Plus de la moitié des sondés considèrent que leurs dirigeants n'ont pas correctement agi après la découverte du corps. Et seuls 39 % pensent que la vaste revue des plaintes promise en réponse par le ministre de la Justice, Gérald Darmanin, permettra d'éviter de nouveaux drames. Plus de six Français sur dix estiment par ailleurs que cette annonce n'est « pas réaliste ». Lorsqu'on les interroge sur les mesures à prendre, 23 % des Français citent pourtant en premier le fait de traiter ces plaintes comme une « priorité absolue ». L'alourdissement des sanctions vient ensuite. ■

GILLESSIMEONI MAIRE AUTONOMISTE DE BASTIA

« La France doit être capable de faire évoluer son organisation »

À la veille de l'examen par l'Assemblée du projet de loi visant à reconnaître l'autonomie de la Corse dans la Constitution, l'ex-président du conseil exécutif de Corse répond aux critiques dont le texte fait l'objet.

TERRITOIRES

PROPOS RECUEILLIS PAR
LUDOVIC VIGOGNE

Les députés débattent la semaine prochaine d'un projet de loi constitutionnelle pour donner à la Corse un statut d'autonomie. Est-ce un tournant historique pour l'île ? Oui. Ce rendez-vous clôt un triple cycle : un cycle de plus d'un demi-siècle de combat, de crises, de violences, structuré par la revendication d'autonomie ; un cycle de plus de dix ans avec l'arrivée des nationalistes à la tête de la Collectivité de Corse, où nous avons mis l'autonomie au cœur de notre projet politique ; et enfin un cycle entamé il y a quatre ans après l'assassinat d'Yvan Colonna et les manifestations violentes qui se sont ensuivies, où un processus démocratique de discussions a eu lieu d'abord à l'Assemblée de Corse puis avec le gouvernement pour nous doter d'un statut d'autonomie. Désormais, l'enjeu démocratique est énorme. Si le Parlement nous ferme la porte au nez ou s'il nous envoie un signal négatif en édulcorant ce texte et en remettant en question l'accord politique qui le sous-tend, l'un et l'autre validés par une très large majorité des élus de l'île toutes strates et familles politiques comprises, ce sera lourd de conséquences perturbantes.



L'ex-président (nationaliste) du conseil exécutif de Corse, à Bastia en février.

Dans ce texte, la notion de « communauté corse » est reconnue. On vous accuse de faire entrer une logique communautariste dans la Constitution.

On sent bien que les logiques communautaristes sont au cœur du débat de la vie politique française. Mais l'aspiration à la reconnaissance du peuple corse est aux antipodes d'une reconnaissance communautariste. Le peuple corse est une réalité historique, politique, linguistique. Sa spécificité a été reconnue dès le XVIII^e siècle par les philosophes des Lumières, puis par des historiens, des ethnologues, des sociologues et des figures politiques majeures comme le général de Gaulle, Mitterrand, Rocard. C'est une aspiration puissante et

légitime validée à l'unanimité par tous les élus de l'Assemblée de Corse. Le gouvernement nous a demandé de préférer au terme de « peuple » celui de « communauté ». Nous l'avons accepté dans un souci de recherche de points d'équilibre. Mais si demain les parlementaires souhaitent réintégrer dans le texte la notion de « peuple corse », nous n'y verrons que des avantages.

La Corse pourrait être dotée d'un pouvoir législatif. Dans quels domaines le préconiserez-vous ?

Soyons précis. Ce qui est proposé, c'est la coexistence de trois strates. Les lois nationales continueront à s'appliquer dans de nombreux domaines, notamment le régaliens. La Collectivité autonome de Corse disposera ensuite d'un pouvoir d'adaptation directe de certains règlements ou lois afin de prendre en compte la spécificité insulaire, et ce sous le contrôle du Conseil d'État. Enfin, dans des domaines qui ont vocation à être définis par une loi organique, la Collectivité de Corse se verra reconnaître un pouvoir législatif sur habilitation du Parlement, et sous le contrôle du Conseil constitutionnel. Nous aurions aimé que cette loi organique soit examinée en parallèle de la loi constitutionnelle mais ça n'a pas été possible. Les domaines qui pourraient en faire partie sont la lutte contre la spéculation immobilière, afin de reconnaître le statut de résident, une fiscalité antispéculative et patrimoniale, ainsi que la langue corse, pour la doter du statut de langue officielle.

Vous n'avez pas peur des craintes que cela peut susciter ?

Je comprends que cela puisse heurter la doxa sur laquelle s'est construit l'État. Un grand pays comme la France doit être capable de faire évoluer son organisation afin de tenir compte des aspirations des citoyens, des réalités d'aujourd'hui et du suffrage universel, qui s'est exprimé à plusieurs reprises en Corse, et de façon massive. La Corse est la seule grande île en Méditerranée et de la façade atlantique à ne pas bénéficier d'un statut d'autonomie. Les Açores, la Sicile, la Sardaigne, les Baléares, les Canaries ont su construire une relation apaisée avec leurs États respectifs. Elles ne revendiquent pas l'indépendance. La France est-elle capable d'évoluer pour mettre en place un nouveau modèle considérant les réalités et aspirations économiques, sociales, politiques, démocratiques ?

Vous êtes très engagé sur ce texte. Êtes-vous optimiste sur son adoption ?

Je ne méconnais pas la difficulté de l'exercice. Mais je suis optimiste car c'est le sens de l'Histoire. Nous avons rencontré beaucoup de députés et de sénateurs de tous les groupes qui comprennent que la situation actuelle est intenable et qu'il faut faire le pari de la confiance. Ils sont prêts à s'engager sur un chemin qui ouvre le champ des possibles. Si en revanche c'était un échec, je serais très inquiet des conséquences politiques. Nous, nous ne renoncerons pas. ■



Clarisse Lhoste, Présidente de MSD France

Face à des maladies qui n'attendent pas, préserver un secteur pharmaceutique d'innovation en France est une urgence

Le progrès thérapeutique n'est pas une option : c'est un besoin vital pour des millions de Français. Pour le seul cas des cancers, première cause de mortalité en France, le nombre de nouveaux diagnostics est passé d'environ 315 000 à 430 000 par an en vingt ans.

En oncologie, nous avons déjà vu ce que le progrès thérapeutique change concrètement. En dix ans, l'immunothérapie a transformé la prise en charge de certains cancers de très mauvais pronostic : des maladies autrefois rapidement mortelles deviennent parfois des maladies que l'on peut contrôler durablement et, pour certains patients, l'espoir de guérison redevient possible.

Mais derrière chaque avancée thérapeutique, il y a un écosystème d'innovation qu'il faut préserver : recherche, essais cliniques, production industrielle, compétences scientifiques et investissements de long terme.

Or, la France perd progressivement en compétitivité et en attractivité. Avec des niveaux de prix désormais décorrélés du reste de l'Europe et très inférieurs à ceux pratiqués aux États-Unis, mais aussi une imprévisibilité croissante de la régulation et une complexité réglementaire persistante, notre pays devient moins attractif pour les investissements en recherche et innovation.

« La France dispose d'atouts majeurs, mais ils ne suffiront pas sans une politique du médicament capable de soutenir durablement l'attractivité de notre territoire. »

Le risque n'est pas théorique : il est celui d'un décrochage progressif dans notre capacité à attirer essais cliniques, talents scientifiques, capacités industrielles, et à apporter les innovations thérapeutiques de nouvelle génération aux patients.

Dans un contexte de compétition mondiale accrue, plusieurs pays accélèrent.

L'Espagne, par exemple, après avoir pris le leadership européen des essais cliniques grâce à une politique de simplification et d'attractivité, vient d'annoncer de nouvelles mesures ambitieuses pour réduire les délais d'accès aux médicaments innovants.

La France dispose pourtant d'atouts majeurs : recherche reconnue, professionnels de santé de haut niveau, capacité d'innovation scientifique... Mais ces atouts ne suffiront pas sans une politique du médicament capable de soutenir durablement l'attractivité de notre territoire.

En tant qu'entreprise d'innovation, MSD alerte sur ce risque depuis de nombreuses années. Nous souhaitons travailler avec les autorités pour identifier des solutions équilibrées permettant à la France de rester une grande nation de santé, de recherche et d'innovation.

À l'approche de 2027, le sujet mérite un débat lucide et collectif. Notre objectif est partagé : continuer à faire de la France un pays où l'on découvre, développe et met rapidement à disposition les innovations thérapeutiques dont les patients auront besoin demain.

Avec le soutien institutionnel de MSD

Face à LFI, « la gauche confettis »

Certains redoutent un réflexe de vote utile dès le premier tour pour Édouard Philippe afin d'empêcher un second tour entre l'Insoumis et Bardella.

PRÉSIDENTIELLE

PIERRE LEPELLETIER

LA PETITE BLAGUE a beaucoup tourné cette semaine au sein du groupe socialiste à l'Assemblée nationale. « Et toi, tu soutiens qui? » « Je me soutiens moi-même », se gaussaient les députés pour se moquer de la réponse de Karim Bouamrane sur France Inter mardi. L'annonce de la candidature du maire de Saint-Ouen à la présidentielle a été la goutte de trop pour certains au PS, désespérés de voir le nombre de prétendants s'accumuler. « Le quota de ridicule est atteint. Chaque minute, c'est Rires et Chansons », soupire une cadre du parti à la rose, alors que la formation n'est toujours pas en ordre de marche pour 2027. Sans compter que le rassemblement de Jean-Luc Mélenchon, qui a attiré plus de 20000 personnes dimanche dernier à Saint-Denis, est venu mettre un nouveau coup au moral des troupes.

Pour son premier meeting aux Docks d'Aubervilliers hier, Raphaël

Glucksmann savait qu'il ne pouvait pas égaler l'Insoumis, mais espérait malgré tout susciter un élan. Le député européen, qui se donne trois mois pour confirmer sa candidature, pouvait compter sur la présence de quelques élus socialistes, dont Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, l'ancienne ministre Laurence Rossignol ou encore l'écologiste Yannick Jadot. Mais l'état-major du PS ne s'est quant à lui pas déplacé, et rechigne toujours à le soutenir tant qu'il ne se sera pas soumis à un processus de désignation commun au reste de la gauche hors LFI, bien qu'il soit le mieux placé dans les sondages.

Si les dirigeants socialistes et ceux de son petit parti, Place publique, se sont retrouvés lundi soir pour négocier, la situation semble toujours bloquée. « Je n'arrive pas à me dire qu'on ne va pas y arriver, soutient l'eurodéputée Aurore Lalucq, proche du prétendant élyséen. On travaille tous extrêmement bien ensemble. Il faut laisser le PS atterrir sur ce qu'il veut faire, tout en continuant à dialoguer. Qu'on puisse négocier, avan-

cer faire des pas les uns vers les autres ». Olivier Faure a bien une idée en tête, mais elle a déjà été refusée par Raphaël Glucksmann. Il s'agit d'organiser une « pré-primaire » limitée à l'espace social-démocrate, dont le vainqueur participerait, dans un second temps, à la primaire avec le reste de la gauche pour aboutir à une candidature commune. Malgré la fin de non-recevoir côté Place publique, le premier secrétaire du PS souhaite soumettre cette idée aux militants socialistes le 9 juillet, pour continuer à mettre la pression sur leur ancienne tête de liste aux européennes.

Le recours Hollande

« Nous sommes contre le principe d'une primaire, nous n'allons donc pas accepter deux primaires », soupire-t-on dans l'écurie glucksmannienne. « Certains à la direction du PS font tout pour affaiblir Raphaël », en conclut Carole Delga, qui le soutient. « Primaire, pré-primaire... Nous sommes en train de passer pour des ovnis dans la population », déplore cette dernière. En attendant, faute de

processus clair, l'ex-Insoumis François Ruffin a déjà décidé de tenter sa chance en solitaire. L'écologiste Marine Tondelier hésite, mais se prépare. Le communiste Fabien Roussel a également fait voter le principe d'une candidature autonome du PCF par ses militants le week-end dernier. « C'est la gauche confettis! » se lamente un sénateur socialiste.

Devant cet éparpillement, beaucoup redoutent qu'advienne un second tour entre Jean-Luc Mélenchon et Jordan Bardella, ou Marine Le Pen si cette dernière n'était finalement pas empêchée par la justice. Pour contrer ce scénario, nombreux pensent qu'un réflexe de « vote utile » pourrait alors saisir les électeurs de gauche en faveur d'Édouard Philippe, l'ancien Premier ministre d'Emmanuel Macron. « Ce n'est pas un mythe, prévient un responsable socialiste. Je l'entends tous les jours. Une grande partie des électeurs ne veulent pas d'un second tour entre le RN et LFI et sont donc prêts à sacrifier leur vote dès le premier. » Selon eux, même ceux

tentés par Jean-Luc Mélenchon pourraient se raviser au regard des sondages de second tour qui donnent l'Insoumis largement perdant face au RN. « Il y aura un vote stratégique dès le premier tour pour éviter une victoire de l'extrême droite », prédit un député PS.

Malgré ce constat, les débats s'ensuivent. Ceux qui en ont vu d'autres soupçonnent certains de jouer les ingénieurs du chaos pour mieux propulser une candidature: celle de François Hollande. « Tous ces candidats qui émergent... soupire un député socialiste. Ça sent le coup de billard à quinze bandes pour créer du bordel dans le bordel pour que cela lui profite à la fin. » L'ancien président, qui répète partout qu'il « se prépare », pourrait alors apparaître comme le seul recours pour tenir tête à Jean-Luc Mélenchon. « C'est le seul qui l'a toujours battu, à l'intérieur du PS aux congrès, comme à la présidentielle, en 2012 », note un parlementaire socialiste qui soutient Hollande. Le chef des Insoumis, qui rêve de prendre sa revanche, l'attend. ■



FRANÇOIS HOLLANDE

L'ancien président socialiste martèle qu'il se « prépare », sans pour autant officialiser encore sa candidature. Il veut faire de son expérience un atout dans un monde bouleversé.



RAPHAËL GLUCKSMANN

L'eurodéputé Place publique se donne trois mois pour confirmer ou non sa candidature. Il souhaite occuper l'espace social-démocrate et défendre les « valeurs » de l'UE.



JÉRÔME GUEDJ

Le député socialiste n'a pas attendu la direction du PS pour annoncer sa candidature début février. Il veut porter haut les valeurs de la « laïcité » et de l'« universalisme ».



BERNARD CAZENEUVE

L'ex-Premier ministre de François Hollande se dit « prêt » à être candidat pour défendre « une gauche de gouvernement », et assume de tendre la main aux centristes, dont ceux du MoDem.



KARIM BOUAMRANE

Candidat depuis mardi, le maire socialiste de Saint-Ouen est persuadé qu'il peut déjouer les pronostics. Il compte défendre l'« idéal républicain » que la France a selon lui perdu.



FRANÇOIS RUFFIN

Initialement en lice pour la primaire, le député a finalement prévenu qu'il serait candidat qu'elle se tienne ou non. Il insiste sur le besoin de défendre le travail qui paie.



MARINE TONDELIER

Candidate à la primaire, Marine Tondelier se tient prête même si la désignation commune n'a pas lieu. Elle estime que les Verts doivent être représentés dans cette campagne.



FABIEN ROUSSEL

Le chef du PCF est en bonne voie pour être dans la course puisque les militants communistes ont voté en faveur d'une candidature autonome en 2027. Et dit en avoir envie.



DELPHINE BATHO

La présidente de Génération écologie, ancienne ministre, ne se retrouve pas dans les Verts de Tondelier. Elle est donc candidate pour « une écologie capable de gouverner ».



BENJAMIN LUCAS

Le député Génération.s est en lice, mais bien au travers de la primaire de la gauche. Sa candidature est surtout pensée pour inciter les autres à accepter le processus de départage.



CLÉMENTINE AUTAIN

L'ex-députée de La France insoumise aimerait également porter une candidature dans le cadre de la primaire, pour défendre une gauche « sociale, écologiste et féministe ».



MATTHIEU PIGASSE

Le banquier d'affaires et patron se dit lui aussi « prêt » à être candidat si les partis se mettent d'accord sur son nom. Il revendique de défendre une ligne de gauche radicale.



NATHALIE ARTHAUD

La porte-parole de Lutte ouvrière brigue une quatrième candidature à la présidentielle. Elle propose toujours de totalement « renverser le capitalisme ».



ANASSE KAZIB

Le syndicaliste cheminot veut porter les couleurs de Révolution permanente, parti d'extrême gauche né d'une scission avec le NPA, qui se veut anticapitaliste et antiraciste.

Ces 14 qui défient Mélenchon

Raphaël Glucksmann promet « une République écologique »

MATHIS BEAUTRAIS

LE PRESQUE CANDIDAT à l'élection présidentielle Raphaël Glucksmann tenait hier son premier meeting aux Docks d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Après des interventions de l'économiste Laurence Tubiana ou encore du journaliste Cyrille Amoursky, spécialiste de la guerre en Ukraine, l'eurodéputé a introduit son discours en évoquant l'affaire Lyhanna. Une « faillite collective », a-t-il asséné, appelant à l'adoption de la loi intégrale contre les violences sexuelles demandée de longue date par les associations féministes.



Hier, aux Docks d'Aubervilliers.

Devant lui: une salle pleine et un parterre de 4000 personnes, annonçaient ses soutiens en début d'événement. Loin des 26000 militants revendiqués par Jean-Luc Mélenchon la semaine dernière à Saint-Denis mais plus que la capacité du lieu, annoncée à 2500 places. De quoi faire accueillir par des applaudissements très nourris les promesses du leader de Place publique sur l'Europe et l'écologie notamment... Mais aussi l'annonce du nom de ses soutiens dont l'ex-candidat des Verts à la présiden-

tielle Yannick Jadot. « Nous ferons de la libération écologique de la France et des Français une priorité absolue », a lancé Raphaël Glucksmann à ce propos, promettant une « République écologique ». Au sujet de la souveraineté, l'un des grands thèmes du jour, le troisième homme des dernières élections européennes a dénoncé les « addictions au gaz et au pétrole ». Il a enfin alerté sur les risques d'ingérence étrangère au moment de la campagne présidentielle: « Des campagnes d'une violence inédite viseront à discréditer les candidats proeuropéens ». ■

JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS

« Un leadership, ça se forge »

L'ancien premier secrétaire du PS estime que le temps de la « décanation » des candidatures n'est pas venu, et place François Hollande comme un recours crédible.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE LEPELLETIER

Que révèle, à vos yeux, l'éparpillement des candidatures de la gauche non mélenchoniste ?

Nous sommes dans le temps des propositions, pas encore dans celui de la décanation. La gauche, Jean-Luc Mélenchon compris, est aujourd'hui à 30 % Personne n'est au second tour. Et si l'un des candidats putatifs y était, il serait battu par le Rassemblement national. Le « bloc nationaliste » recueille potentiellement le suffrage d'un Français sur deux. Ce n'est pas dû au manque d'unité mais à une gauche qui, alors que tout a changé, a des solutions des années 1980, sur la base de concepts des années 1960. Cette forme de conservatisme idéologique était due à la domination électorale et politique du mélenchonisme. Nous en sortons à peine. Il n'est pas anormal que, dans ces conditions, il y ait une multiplicité d'offres. Il faut laisser le temps au temps, disait Mitterrand, aux débats, aux expressions...

Le PS ne devrait-il pas soutenir dès maintenant Raphaël Glucksmann puisque celui-ci est le mieux placé dans les sondages ?

Ne tombons pas dans le piège de Mélenchon, qui veut nous pousser à la précipitation sans préparation pour tenter de capter le vote utile. Regardez Ruffin comme il est asphyxié parce que Mélenchon l'a contraint à partir trop tôt. Ceux qui, au PS, conseillent à Glucksmann de se déclarer reproduisent l'erreur qu'ils avaient faite avec Hidalgo en 2022. Il fallait absolument qu'elle parte vite en campagne, dès septembre, avant que l'écolo-



Jean-Christophe Cambadélis à Saint-Denis en décembre 2024.

giste Jadot ne fasse acte de candidature. Résultat, en décembre, nous n'avions plus rien à dire, et le PS s'interrogeait sur la candidature Taubira. Celle de Glucksmann a besoin de se construire, de se confronter, de se conforter, de s'étayer. Un leadership à gauche, ça ne se décrète pas, ça se forge. Il a le talent et le temps pour cela.

Olivier Faure propose d'organiser une « pré-primaire » avec Raphaël Glucksmann et les socialistes, dont le vainqueur participerait à la primaire avec le reste de la gauche hors LFI. Quel est votre avis ?

Décidément, nous sommes totalement dans l'entre-soi. Il faut quand même parler un jour aux Français. Cette proposition a

une apparence : une primaire « deux en un » satisfaisant tout le monde. Mais ni François Hollande, ni Bernard Cazeneuve, ni Raphaël Glucksmann ne participeront à une primaire dont la finalité est la deuxième primaire, celle de la petite gauche, qu'ils ont déjà refusée. Je n'ai pas l'impression que Jérôme Guedj ou Karim Bouamrane soient non plus partants pour cette course de haies. Il suffit de faire voter la méthode. Tout le monde refuse sauf Olivier Faure, et le tour est joué. L'objectif du premier secrétaire, c'est l'accord avec les Verts. Les écologistes plutôt que les sociaux-démocrates. Après la préférence Mélenchon, cela commence à faire beaucoup. Non seulement cela ne marchera pas, mais, si c'était le cas, le PS imploserait.

Jean-Luc Mélenchon a réalisé une démonstration de force dimanche dernier en réunissant plus de 20000 personnes à Saint-Denis. Ne va-t-il pas saisir le « vote utile » à gauche comme en 2017 et en 2022 ?

C'est ce qu'il cherche. C'est pour cela qu'il a commencé tôt et a voulu plier le match dès ce rendez-vous. Mais ce n'est plus si simple. D'abord, Mélenchon est confronté au plafond de verre de son rejet, supérieur dans l'opinion à celui de Zemmour. Ensuite, plus nous avancerons dans la campagne, plus nous verrons, par les sondages, que « LFI au second tour, c'est le RN à l'Élysée ». Enfin, le rassemblement de dimanche dernier fut moins puissant que ses grands meetings de 2017 ou 2022. Cela s'est ressenti dans le discours du candidat en très nette baisse de forme. Son thème de « nouvelle France » a zappé les Français et leurs problèmes. Dans son propos, pas un mot sur le pouvoir d'achat, les

salaires, le logement, l'éducation, l'insécurité, la drogue, voire le drame de Lyhanna... La bataille culturelle a chassé la bataille sociale. Ce qui a d'ailleurs débouché sur un étonnant « on est chez nous » qui signifiait la « nouvelle France, c'est sans vous ». La dernière danse de Mélenchon sera celle de trop. Il peut un temps capter un vote de précaution mais pas de cristallisation comme en 2022.

François Hollande répète se préparer. Est-il une solution ?

Au deuxième tour sûrement, car il incarnerait l'expérience face à l'inexpérience de Marine Le Pen, et encore plus de Jordan Bardella. Il n'aurait pas besoin de temps d'adaptation ou de formation dans ce monde dangereux. Je ne sais s'il peut être la solution, mais à gauche et peut-être dans le pays, quel que soit le candidat, nous aurons besoin de lui. En attendant, il a choisi un chemin singulier. Il se tient loin du brouhaha socialiste. Et alors que les candidats empruntent tous au populisme ambiant – avec dénonciation, mise en cause, surenchère, violence verbale et polémiques –, François Hollande cherche l'apaisement par des solutions praticables, financées. Il est plus mendésiste que mitterrandien. Une sorte de « nous ne pouvons pas tout mais nous pouvons beaucoup ». Sa démarche cherche à rétablir la confiance, en tout cas la cohésion nationale. Nous l'avons déjà vu plaider le compromis sur le budget par la suspension de la réforme des retraites. Dans ce moment d'inquiétudes françaises sur tous les sujets et de basculement du monde, ce pragmatisme vertébré n'est pas nécessairement perdant. En tout cas, la présidentielle sert à cela et, là encore, il faut du temps ■



1991



2026

LES CADRES ONT TOUT CHANGÉ. SAUF LEUR FAÇON DE TROUVER UN JOB.

CADREMPLOI.FR
TOUJOURS LA RÉFÉRENCE DEPUIS 1991.





JOËL SAGETIARF

Bayrou, son livre et ses blessures

L'ancien Premier ministre s'apprête à sortir du silence. En retrait depuis sa défaite à Pau, François Bayrou s'est concentré sur l'écriture de son livre *Alerte sur la France qui vient* (L'Observatoire), en librairies jeudi. Une grosse campagne de promotion l'attend. Cet essai est axé sur son thème récurrent : l'explosion de la dette de la France et ses conséquences inéluctables qu'il n'a cessé de dénoncer quand il était à Matignon. Le Béarnais raconte aussi ses mois de chef de gouvernement, les influences extérieures qui ont fait échouer le conclave des retraites, la blessure de Bétharram... Il évoque un autre thème qui l'inquiète : la guerre des générations. Le patron du MoDem espère avec ce livre redonner de la substance à la campagne présidentielle. Pour l'heure, il se tient à distance des candidats du socle commun et estime que plusieurs personnalités peuvent encore surgir : de Jean Castex à Thierry Breton, de Bernard Cazeneuve à Yaël Braun-Pivet ou à Dominique de Villepin, qu'il n'enterre pas. Une liste non exhaustive. B.J.

CONFIDENTIEL

EN HAUSSE EN BAISSÉ

THIERRY DAUXOIS NOMMÉ

Le physicien a été nommé à la tête du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), le plus grand organisme de recherche français. À 58 ans, il succède à Antoine Petit dans un contexte de restrictions budgétaires.



LUDOVIC MARINIER

JA'KOBÉ THARP PROPULSÉ

À seulement 20 ans, l'athlète américain, jusque-là inconnu et senior depuis seulement deux ans, a battu mercredi le record du monde du 110 mètres haies en 12 secondes et 75 centièmes. Le précédent record datait de 2012.



BEAUCHEMIN / FOTODISC.COM

JEAN-MICHEL AULAS ACCULÉ

L'ancien président de l'OL s'est mis en retrait du conseil municipal à Lyon. En cause : une suspicion de viol visant un de ses anciens collaborateurs. Cinq élus qui dénoncent son manque de soutien à la victime ont quitté son groupe.



ALICE MARTINIEP

ÉTIENNE KLEIN SANCTIONNÉ

Le médiatique ingénieur en physique s'est vu retirer son doctorat par l'université Paris Cité en raison des plagats dans sa thèse soutenue en 1999. Une sanction rare qui survient dix ans après la révélation par *L'Express* d'autres cas de plagiat.



ALICE MARTINIEP

La mise en garde de Raffarin

L'ancien Premier ministre de Jacques Chirac fait confiance au « sérieux » de la campagne d'Édouard Philippe pour faire la différence. Jean-Pierre Raffarin met toutefois son protégé en garde et se demande si le maire du Havre n'a pas trop confiance dans son « deal » avec Gabriel Attal. Lancés tous les deux dans la course à la présidentielle, les deux hommes se sont en effet promis de se retirer, en janvier ou février 2027, en faveur du mieux placé des deux.



ARCHIVES FAMILIALES MARC BLOCH

Marc Bloch en prime

Le 23 juin, la panthéonisation de Marc Bloch aura lieu en prime time à partir de 21 heures. Vincent Delerm, Lou de Laâge, la soprano Catherine Trottmann interviendront lors de cette cérémonie, où le portrait de l'auteur de *L'Étrange Défaite* diffusé à l'extérieur par vidéo évoluera en fonction des époques de sa vie évoquées lors du discours d'Emmanuel Macron. À l'Élysée, on a noté que Marine Le Pen, Jordan Bardella et Sarah Knafo n'avaient à ce jour pas encore répondu aux invitations protocolaires, qu'ils ont reçues.

Retailleau et les paris en ligne

Dans l'entourage du candidat LR à la présidentielle, certains sont médusés par les prétentions élyséennes de trenaïnaires comme Gabriel Attal ou Jordan Bardella. « Le pire est que ça peut marcher, on sent que tout est open », se désole un stratège de Bruno Retailleau qui s'inquiète que ces candidatures puissent bénéficier de l'écosystème du pari en ligne, comme dans le milieu sportif. « C'est un gros sujet pour les midterms aux États-Unis, il faudra qu'on suive ça de près en novembre », prévient-il.



BASTIEN OBERHANS LUCAS VIA AFP

Transactions maralpines

Le RN et l'UDR se sont accordés sur les sénatoriales dans les Alpes-Maritimes. D'abord, les alliés nationalistes y feront liste commune. Ensuite, le président du département, Charles Ange Ginésy, proche d'Éric Ciotti, ne briguera pas le Sénat. Enfin, le gros de la liste sera attribué au parti du maire de Nice. Une de ses adjointes, Gaëlle Frontoni, est envisagée pour l'un des trois sièges éligibles, comme Laurent Castillo, déjà bombardé eurodéputé en 2024 par le patron d'alors de LR. Les lepénistes piocheront plutôt dans la société civile.

Le rôle de Haddad

Ministre délégué chargé de l'Europe, Benjamin Haddad s'est beaucoup impliqué dans les négociations finales entre la Commission, le Conseil et le Parlement européens afin de permettre un vote rapide par ce dernier du « règlement retour », visant à faciliter la reconduite aux frontières des personnes en situation irrégulière. Il a ainsi multiplié les échanges avec François-Xavier Bellamy, député européen LR. Benjamin Haddad estime que les eurodéputés de Renaissance, son parti, n'ont plus de raison de s'opposer à ce texte.



THOMAS TRASSARD / BRITZAN SCARPA VIA REUTERS

Quand les députés LFI s'assagissent

Toujours très attentif aux humeurs de l'Assemblée nationale, Sébastien Lecornu a noté que depuis la déclaration de candidature de Jean-Luc Mélenchon à l'Élysée, le 3 mai, les députés LFI étaient plus calmes dans l'hémicycle. Le Premier ministre estime qu'ils sont ainsi entrés, comme leur leader, dans un processus de normalisation. Il ne doute pas que ce changement d'attitude est le fruit d'une consigne passée par celui-ci aux élus Insoumis.

LE DESSIN de Chappatte



À SUIVRE

INGÉRENCES ÉTRANGÈRES : LA MISE EN GARDE DE LECORNU

Après avoir convoqué les dirigeants des partis pour les alerter sur les risques pesant sur la présidentielle en matière de manipulation de l'information sur les réseaux sociaux, le Premier ministre a tenu une conférence de presse jeudi pour présenter le bilan des municipales établi par Viginum, le service de vigilance numérique rattaché à Matignon. L'enseignement tiré par le Premier ministre de ce nouveau « mercariat numérique » est double : les attaques ne viennent plus seulement de Russie et peuvent viser tous les candidats. Sur les quatre ingérences identifiées lors du scrutin de mars, deux portaient des modes opératoires prorusse classiques, les deux autres étaient inédites. L'une, venue d'Israël, avait deux objectifs : cibler La France insoumise et polariser le débat public. L'autre, produite par des entreprises vietnamiennes, consistait à créer des faux sites et des faux comptes pour générer du clic et de la publicité. Face à ces menaces, le chef du gouvernement a annoncé un projet de loi qu'il espère voir arriver à l'Assemblée à l'automne. Il permettrait de saisir la justice en urgence pendant les campagnes et un durcissement des peines jugées trop peu dissuasives. Par ailleurs, le réseau de coordination et de protection des élections (RCPE) mis en place lors des municipales sera reconduit en 2027 pour une mise à l'épreuve d'une tout autre ampleur. « Le système peut se faire percuter », a averti l'ancien ministre des Armées.

NELSONGETTEN



COCA-COLA EN FRANCE : UNE HISTOIRE PARTAGÉE DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Depuis plus d'un siècle, Coca-Cola s'inscrit dans la vie des Français.

Dans les cafés de village comme sur les terrasses des grandes villes, dans les moments de pause, de retrouvailles ou de célébration, nos boissons accompagnent les instants de plaisir simples qui, mis bout à bout, racontent la vie en France.

Arrivée en France en 1919, Coca-Cola ouvre sa première usine à Paris en 1920. Son histoire industrielle se poursuit depuis au plus près des territoires où nos boissons sont produites et distribuées. Coca-Cola en France, c'est une présence locale et vivante.

Cet ancrage se concrétise d'abord par notre engagement industriel.

Aujourd'hui, au moins 95 % des boissons de marque Coca-Cola commercialisées par Coca-Cola en France sont produites dans nos sites français¹.

Mais au-delà des chiffres, cet ancrage est avant tout humain.

Du site de production de concentrés Coca-Cola Midi dans le Var aux sites de production de notre embouteilleur Coca-Cola Europacific Partners en Île-de-France, dans les Hauts-de-France, en Occitanie ou encore en Provence-Alpes-Côte d'Azur, des femmes et des hommes participent chaque jour à cette aventure. À travers Sima, siropier depuis 20 ans à Castanet-Tolosan, Mehny, chef d'équipe aux Pennes-Mirabeau, ou Fleurine, cariste à Socx, c'est l'engagement et la fierté de tous les collaborateurs en France qui s'expriment.

Cette histoire se prolonge ensuite sur les tables et les terrasses de 125 000 cafés, hôtels et restaurants². Arnaud, Valérie et Lilian, trois véritables professionnels du secteur incarnent cette

convivialité à la française dans leurs établissements. À Paris, Arnaud sert ses habitués à l'écart du tumulte des Champs-Élysées. À Lyon, Valérie accueille ses clients dans l'effervescence de la rue Mercière. À Marseille, Lilian fait vivre une institution où l'on vient autant pour l'assiette que pour l'ambiance.

Coca-Cola accompagne les moments de partage, d'une génération à l'autre.

En France, ces moments ont souvent un décor familial : le comptoir d'un café, une table que l'on rapproche, une terrasse qui s'anime, le bruit des conversations qui s'entremêlent. Les cafés, hôtels et restaurants font partie de cet art de vivre à la française, où l'on ne vient pas seulement consommer, mais aussi se retrouver, échanger, faire une pause, célébrer. Leur place dans le quotidien des Français est profonde : 9 Français sur 10 les jugent essentiels³. Et derrière ces lieux, il y a des femmes et des hommes dont le rôle est reconnu : 96 % des Français saluent leur contribution à la convivialité, tandis que 88 % reconnaissent leur influence directe sur l'envie de revenir³.

La bouteille consignée est un pilier de notre modèle en France.

Conçues pour être réutilisées jusqu'à 25 fois⁴ nos bouteilles en verre consignées voyagent ainsi de table en table, prolongeant les conversations et les moments de partage. Une bouteille posée aujourd'hui sur la table d'un café accompagnera peut-être demain un autre moment, ailleurs. Ainsi, à travers des gestes simples, se crée un lien fort entre Coca-Cola et les Français. Partout, la même histoire se vit : celle de moments d'échange, de partage et de retrouvailles.

Une histoire, profondément française, que nous continuons d'écrire chaque jour.



1 - Par notre partenaire embouteilleur Coca-Cola Europacific Partners France, sur l'année 2025. 2 - Source interne Coca-Cola Europacific Partners France. 3 - Étude IPSOS pour Coca-Cola France. Avril 2026. 1 000 répondants. 4 - Source interne - le nombre de rotations d'une bouteille varie en fonction des conditions d'utilisation (transport, lavage, casse et nombre de retours)

À propos de Coca-Cola en France : Coca-Cola en France est représentée par plusieurs sociétés, non liées entre elles et appartenant à des groupes distincts et indépendants. En France métropolitaine, Coca-Cola Services France fournit des services de marketing en lien avec la promotion des marques appartenant à The Coca-Cola Company et à ses sociétés affiliées, tandis que Coca-Cola Europacific Partners France produit, conditionne, vend et distribue les boissons de marques appartenant à The Coca-Cola Company et à ses sociétés affiliées.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

Apple entre dans la bataille de l'IA

La marque à la pomme, pourtant championne de l'innovation, fait appel à l'aide de Google, son concurrent historique, pour rattraper son retard.

TECH

BOGDAN BODNAR

ENVOYÉ SPÉCIAL À CUPERTINO (CALIFORNIE)

CHATGPT POUR OPENAI. Gemini pour Google, Copilot pour Microsoft, et désormais Siri AI pour Apple ? Le groupe a dévoilé en début de semaine son nouvel agent alimenté à l'intelligence artificielle, ou plutôt une refonte complète, et très attendue, de l'assistant historique des iPhone. Mais Apple balaie toute comparaison avec la concurrence. Lors de la Worldwide Developers Conference (WWDC), qui s'est tenue lundi dernier, Craig Federighi, le patron de la division logiciels du groupe, a rappelé que la marque refuse de faire « de l'IA pour faire de l'IA ». Certains pourraient y voir un retard de développement. Apple préfère mettre en avant une posture éthique et réfléchie face à des technologies qui sont encore loin d'avoir prouvé leur rentabilité.



Si vous cherchez uniquement une conversation, Siri pourra vous faire comprendre que ce n'est pas sa mission

Craig Federighi, dirigeant de la division logiciels d'Apple

Quoi qu'il en soit, le groupe, connu pour être précurseur dans les nouvelles technologies, a fini par se conformer aux attentes avec toutes les fonctions d'un majordome personnalisé : compréhension de l'image, du texte, proposition selon le contexte, en fonction de l'agenda... Des fonctionnalités que l'on peut retrouver chez Google, et pour cause : Apple a fait appel aux services de son concurrent historique pour développer son IA en s'appuyant sur le code de son assistant Gemini. D'après Bloomberg, le contrat est estimé à une valeur globale d'environ 1 milliard de dollars par an, sans que la durée totale du partenariat soit précisée. On reconnaît d'ailleurs les technologies lancées par Google au fil des annonces. L'assistant comprend ce qui s'affiche sur



Lundi dernier à Cupertino, la conférence des développeurs d'Apple.

vos écrans en temps réel. Si vous êtes en relation avec le service client d'une compagnie aérienne, il rassemble automatiquement vos documents de voyage depuis vos autres applications, planifie des événements dans votre agenda en analysant vos messages, et peut évaluer, photo à l'appui, si un bagage respecte les dimensions autorisées pour votre prochain vol. Le nouvel agent IA gère aussi les requêtes avec une précision nettement améliorée, et propose désormais des réponses suggérées en un clic dans « Messages », en s'appuyant sur le contexte de la conversation. Un bond en avant par rapport à l'ancien Siri, longtemps moqué pour son incapacité à enchaîner deux requêtes sans perdre le fil. Safari n'est pas en reste. Le navigateur vient également alimenter l'IA et peut alerter sur un changement, comme la baisse du prix d'un vol.

Faire la différence sur la sécurité

Apple veut toutefois faire la différence sur la sécurité. Le groupe martèle qu'aucun historique de requêtes n'est conservé. Tous les échanges se font soit avec la puce, donc directement sur l'iPhone, soit en faisant appel à une infrastructure cloud privée pour confiner les échanges. L'IA d'Apple veut aussi se distancier des chatbots

classiques en refusant d'être un avatar aux accents humains. Là où ChatGPT ou Claude cherchent à créer la conversation la plus naturelle possible, Siri s'en tiendra d'abord à un rôle de majordome en arrière-plan. Craig Federighi a noté que d'autres IA pourraient inciter les utilisateurs à se livrer d'avantage, avant d'exploiter ces informations. Apple a au contraire conçu Siri pour qu'il maintienne une certaine distance. « Si vous cherchez uniquement une conversa-



Le vrai bénéfice, sur l'appareil, c'est de pouvoir demander à Siri d'organiser son quotidien

Francisco Jeronimo, vice-président du cabinet IDC

tion, Siri pourra vous faire comprendre que ce n'est pas sa mission non plus, il est d'abord là pour aider », a déclaré Craig Federighi à la presse. Peu de risques donc de tomber amoureux de Siri. « Apple ne

peut tout simplement pas se permettre de lancer un autre chatbot, cela ne lui apporterait aucun avantage face aux autres concurrents, ce ne serait qu'une application de plus sur un marché déjà suffisamment concurrentiel, estime Francisco Jeronimo, vice-président chargé des données et de l'analyse pour le cabinet IDC. Le vrai bénéfice, sur l'appareil, c'est de pouvoir demander à Siri d'accéder au calendrier, aux e-mails, et d'organiser son quotidien. »

Indisponible en Europe

Sauf qu'une seule déclaration, en fin de conférence, est venue ternir la fête : « Siri AI » ne sera pas disponible en Europe, pour une durée indéterminée. En cause : un énième blocage réglementaire, né d'un désaccord entre Apple et l'Union européenne sur la conformité au DMA, un règlement strict perçu comme un obstacle. Concrètement, le groupe étant considéré comme dominant sur le marché, il doit s'assurer que ses produits soient ouverts aux technologies concurrentes afin de rééquilibrer le marché. Siri AI étant appelé à devenir l'assistant quotidien des utilisateurs, Apple doit garantir un accès équivalent aux autres agents IA sur ses iPhone.

Or, pour Apple, cela signifie aussi qu'une technologie tierce pourrait accéder à l'ensemble des données personnelles du propriétaire du smartphone. Apple fait valoir que les systèmes d'IA peuvent être assez aisément détournés pour dérober des données personnelles comme des mots de passe ou des photos, ou modifier de façon permanente des fichiers et des paramètres de compte sans le consentement de leur propriétaire. « À mesure que les systèmes d'IA gagnent en capacités, la fréquence et l'ampleur de ces risques augmentent rapidement », déclare un porte-parole du groupe lors d'un point presse.

Des compromis ont été trouvés par le passé. En novembre 2025, les deux parties avaient fini par s'accorder en ce qui a trait à la fonctionnalité de traduction en direct intégrée au dernier modèle d'AirPods. Après deux mois d'échanges, Apple avait déniché un moyen d'ouvrir cette technologie à des acteurs capables d'en garantir la sécurité. Là, le sujet est bien plus sensible, et c'est un avenir à deux vitesses qui se dessine, où les utilisateurs américains, britanniques ou asiatiques auront accès à des technologies dont les Européens, eux, seront exclus. ■

John Ternus choisi pour réinventer l'iPhone

Le nouveau DG du géant californien entrera en fonction en septembre. Il restera épaulé par Tim Cook.

PEU DE PATRONS acquièrent le rang de star aussi immédiatement que ceux d'Apple. John Ternus, nommé nouveau directeur général du groupe en avril, a vite compris à quoi allaient désormais ressembler ses apparitions en public. Dimanche 7 juin, la veille de la WWDC, l'une des conférences annuelles les plus importantes du groupe, son passage surprise lors d'un cocktail feutré réunissant influenceurs, journalistes et employés d'Apple se transforme en bain de foule. Chacun cherche à faire un selfie avec la nouvelle figure de la Silicon Valley. Sourire à l'américaine, tee-shirt noir, il arbore le look décontracté des dirigeants des multinationales de la tech.

Après avoir serré les centaines de mains qui se tendaient vers lui, il disparaît de la soirée. John Ternus ne devrait prendre ses fonctions qu'en septembre prochain. Ce court passage était une manière de se présenter une première fois aux médias. Mais pour le moment, il reste encore vice-président, chargé de l'ingénierie. Le patron est encore Tim Cook, et la conférence du lendemain sera son dernier événement à ce poste.

Lorsqu'il se présente sur scène par un matin ensoleillé de Californie, Tim a droit



Le meilleur reste à venir

John Ternus, nouveau DG d'Apple

à une standing ovation du public de l'Apple Park. Son discours de départ sera bref, la voix marquée par l'émotion. « Certains des moments les plus marquants de mon parcours ont été des événements comme celui-ci, déclare-t-il. Cela m'a constam-

ment rappelé que l'imagination n'a pas de limites... Je suis profondément convaincu que le meilleur reste à venir pour Apple. » Les attentes sont grandes, en effet. L'annonce ce jour-là d'une nouvelle intelligence artificielle pour les iPhone ne sonne pas comme une révolution, mais donne l'impression d'une étape destinée à préparer l'avenir, pour un futur téléphone ou un tout autre appareil, qui pourrait bouleverser le marché. Il y a dix-neuf ans, Steve Jobs allait changer à jamais les habitudes du monde en présentant un rectangle noir tactile. John Ternus sera désormais chargé de proposer un nouveauté capable de bousculer l'image d'un objet qui nous semble aujourd'hui immuable.

« Haut niveau d'expertise »

Lui aussi semble préparer l'avenir depuis un moment. Au sein du groupe, cet ingénieur de formation est connu pour avoir conduit la grande métamorphose intérieure des Mac et des iPhone. Alors qu'Apple s'appropriait les puces auprès de leaders du secteur tels qu'Intel ou Qualcomm, John Ternus a mené le projet de concevoir et produire ces composants en interne. Un moyen d'échapper à la dépendance logistique et tarifaire d'un sous-traitant, mais

aussi de travailler directement à la puissance de ses propres produits. Son autre réussite tient souvent à la miniaturisation, qu'il a poussée à l'extrême sur les AirPods (les écouteurs sans fil) ou l'iPhone Air, le modèle le plus fin de la gamme.

La puissance et la finesse, deux atouts déterminants dans la fabrication d'un smartphone, peut-être pliant, ou de lunettes connectées. « C'est un véritable technicien, les échanges avec lui sont toujours d'un haut niveau d'expertise », nous vante un employé du groupe.

Dans ses missions, il sera toutefois encore épaulé par Tim Cook. L'ancien directeur général deviendra président exécutif du conseil d'administration en automne et devrait, selon la firme de Cupertino, rester impliqué dans les relations avec les décideurs politiques à travers le monde. Si John Ternus se consacrerait pleinement à l'avenir de la marque à la pomme, Tim Cook continuera de rencontrer les diplomates, à commencer par ceux de l'Union européenne, dont les réglementations répétées sont devenues un véritable casse-tête pour le groupe. Des négociations qui s'annoncent, elles, aussi longues que la fabrication d'un nouvel iPhone. **B.B.**

MATHIEU LEFÈVRE MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

« Il faut massifier la collecte et le recyclage du plastique »

Il annonce de nouvelles mesures pour la consigne des bouteilles en plastique, qui braque les élus locaux.

INDUSTRIE

PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉSAR ARMAND

Chaque année, la France paie 1,5 milliard d'euros d'amendes à la Commission européenne car elle ne recycle pas assez son plastique. Le président Macron a donc demandé au gouvernement mi-mai de conduire une concertation sur l'installation de bacs dans les supermarchés pour récupérer les bouteilles usagées. Le ministre de la Transition écologique, Mathieu Lefèvre, recevra demain les associations de collectivités qui s'opposent à cette « fausse consigne », estimant que cela les priverait d'une manne financière considérable qu'elles tirent de la revente du plastique.

Vous recevez les élus locaux demain pour « faire un point » sur la consigne. Qu'allez-vous vous dire ?

Rien ne se fera sans les élus locaux, ni sans concertation préalable. Leurs représentants expriment des craintes, que j'entends. C'est pourquoi j'ai engagé une concertation avec l'ensemble des parties prenantes. Car force est de constater que nous sommes encore loin des objectifs européens : nous ne recyclons que 26 % des emballages plastiques que nous consommons alors que nous devrions être à 50 %. Le statu quo n'est plus possible : la France, et donc les contribuables, s'acquittent chaque année d'une contribution de 1,5 milliard d'euros au budget de l'Union européenne en raison de nos mauvaises performances. Il faut donc regarder l'ensemble des leviers possibles, dont la consigne plastique pour recyclage, pour atteindre nos objectifs [55 % d'ici à 2030].

À quels leviers pensez-vous ?

L'enjeu n'est pas de désigner un coupable mais d'agir ensemble pour améliorer nos performances. Le « plan plastique » que j'ai présenté à la demande du président de la République et du Premier ministre repose sur trois piliers indissociables : la sobriété pour réduire les emballages inutiles et accélérer l'écoconception, le réemploi pour structurer des filières industrielles, et enfin le recyclage pour renforcer nos capacités de collecte, de tri et d'incorporation de matières recyclées. Ces leviers doivent être actionnés simultanément sur toute la chaîne de valeur. Nous allons notamment proposer aux collectivités de lancer des diagnostics de performance territoriale en matière de collecte et de tri, avec des bonus pour financer les surcoûts que connaissent les collectivités les plus performantes. Nous proposons également de renforcer les malus sur les petits contenants et les emballages non recyclables.



Mathieu Lefèvre, à Paris le 7 juin.

Ils risquent de vous répondre que c'est à eux d'en décider...

Nous ne remettons pas en question leur autonomie. Mais le constat est là : notre industrie du recyclage plastique n'a pas encore trouvé son équilibre économique. Pourquoi ? Faute d'approvisionnements sécurisés et d'incitations pour développer nos capacités industrielles. Sans parler de tous les enjeux de coût du plastique recyclé par rapport au plastique vierge importé.



« Nous ne recyclons que 26 % des emballages que nous consommons alors que nous devrions être à 50 % »

La Fédération des entreprises du recyclage, du réemploi et de l'économie circulaire affirme que « la filière s'effondre [et que] les usines ferment », « inondées de plastique chinois » avec « un problème de débouchés ».

Chaque tonne de plastique recyclée en France, c'est moins de ressources naturelles prélevées, moins de matières importées et donc moins de dépendances. C'est pour cela que nous proposons de massifier la collecte et le recyclage en développant des capacités nationales soutenues par des politiques publiques. Par exemple, les primes à la réincorporation de plastique qu'Agnès Pannier-Runacher a mises en place en septembre 2025 pour réduire le déficit de compétitivité entre plastique recyclé et plastique vierge importé. Si nous ne nous donnons pas les moyens de passer

à l'échelle, nous trouverons toujours une offre chinoise beaucoup plus compétitive. C'est d'ailleurs valable dans d'autres domaines que le recyclage.

Lesquels ?

Dans le textile, si nous ne mettons pas le paquet dessus, à la fin, il est certain que cela coûtera toujours plus cher d'utiliser des matières recyclées. À cela s'ajoutent les leviers indispensables de la sobriété et de l'écoconception. Le meilleur des plastiques est d'abord celui qu'on ne consomme pas. C'est pour cela que nous travaillons, en lien avec les éco-organismes, pour une écoconception des produits et pour réduire les usages uniques. Tout comme nous développons une véritable stratégie de réemploi, filière par filière, industrie par industrie, pour que celles-ci puissent trouver leur modèle économique et passer à l'échelle en 2027.

Où en est-on de la responsabilité élargie des producteurs (REP) sur les emballages professionnels censée s'appliquer dès le 1^{er} juillet ?

Les éco-organismes ont été agréés mais les entreprises manquent de visibilité. Les travaux de la Commission européenne sur une foire aux questions ont semé le doute chez de nombreux opérateurs qui ne savent plus s'ils doivent ou non contribuer financièrement à cette filière pollueur-payeur. Au moment où je vous parle, les tarifs viennent à peine d'être publiés par les éco-organismes alors même que les écocontributions sont censées être prélevées dès le 1^{er} juillet. On parle d'une enveloppe de l'ordre de 140 millions d'euros pour le seul second semestre alors que la filière ne sera qu'à son démarrage. Nous étudions donc la possibilité de décaler de quelques mois la mise en place effective de cette nouvelle filière. ■

GOOD NEWS



Thales Alenia Space développera les prochains satellites européens

Contrôlée par le français Thales et l'italien Leonardo, l'entreprise Thales Alenia Space a remporté deux contrats majeurs auprès de l'Agence spatiale européenne et de la Commission européenne. Le premier vise à développer deux satellites nouvelle génération Copernicus Sentinel-1, destinés à l'observation fine de la Terre. Il s'inscrit dans un contrat global estimé à 700 millions d'euros, a indiqué la société. Le second contrat porte sur la robotisation des opérations de service en orbite. Son montant est de 12 millions d'euros. « Ces missions vont prolonger la durée de vie des satellites, mais aussi jouer un rôle crucial dans l'atténuation des débris spatiaux », s'est réjoui la direction.

VivaTech attend un nombre record de visiteurs

Plus grand événement européen consacré au numérique, le salon VivaTech fête ses 10 ans. Ses organisateurs attendent autour de 200 000 visiteurs entre mercredi et samedi porte de Versailles à Paris. Ils étaient 180 000 l'an passé : un record. L'événement accueille près de 15 000 start-up et 4 000 investisseurs du monde entier sur une surface plus grande que d'ordinaire. Emmanuel Macron doit se rendre sur place jeudi et le Premier ministre indien, Narendra Modi, présent en France car invité pour le G7, est aussi attendu. Parmi les thèmes principaux : la souveraineté numérique, mais aussi l'avancée des technologies d'IA. L'Allemagne sera le pays mis à l'honneur.

« Nette reprise » de l'installation de médecins libéraux en 2025

L'Assurance maladie a observé une « nette reprise » de l'installation de médecins généralistes libéraux en 2025, qui a augmenté de 32 % par rapport à 2024 après six ans de stagnation, voire de baisse. Selon l'organisme, ces chiffres s'expliquent notamment par la hausse du nombre de places ouvertes pour les étudiants en médecine. La tendance devrait ainsi « se poursuivre », indique l'Assurance maladie, qui précise aussi que ce rebond démographique « bénéficie en particulier » aux territoires les moins bien dotés en offre de soins médicaux. En tout, ce sont 2 810 médecins généralistes qui se sont installés en libéral l'an passé.

Eurosatory sur le pied de guerre

L'industrie mondiale de l'armement débarque en masse à partir de demain à Villepinte, près de Paris.

DÉFENSE

MICHEL CABIROL

L'édition 2026 d'Eurosatory, qui réunit l'industrie mondiale de l'armement terrestre et de la sécurité - des Israéliens aux Ukrainiens (87 sociétés présentes) en passant par les Ouzbeks et les Chiliens -, explose tous les compteurs. Ce blockbuster mondial, qui s'installe à Villepinte dans la région parisienne à partir de demain, va réunir 2640 exposants venus de 68 pays (dont 220 d'Allemagne et 180 des États-Unis), un nombre en hausse de 30 % par rapport à 2024, et va attirer 440 délégations officielles (330 en 2024). Du jamais-vu, y compris au Salon aéronautique du Bourget. « Cette édition d'Eurosatory agit comme un véritable aimant », confirme le général Charles Beaudouin, président de Coges Events, la société qui organise le salon.

Si Marine Le Pen s'est décommandé, le tout-politique français va s'y presser durant les cinq jours que dure Eurosatory. À commencer par la ministre des Armées, Catherine Vautrin, qui sera présente lors des trois premiers jours du salon, et le ministre de l'Économie, Roland Lescure. Une première. À dix mois de l'élection présidentielle de 2027, Bruno Retailleau, Édouard Philippe, Gérard Larcher et Yaël Braun-Pivet vont arpenter les couloirs du salon pour s'accrocher aux questions de défense. Ils y croiseront le général Fabien Mandon, chef d'état-major des armées, et ses trois grands subordonnés, les chefs d'état-major de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine.

Parmi les nouveautés, l'entrée en force à Eurosatory des banques et des fonds d'investissement, qui ont réservé pour la première fois une quinzaine de stands. Attirés par un marché dopé par les tensions et les conflits internationaux et par les pépites de

la deeptech, de plus en plus omniprésentes dans les systèmes d'armes (IA notamment), ils se sont reconnectés au secteur de la défense qui, il y a seulement encore deux ans, était mis au même rang que l'industrie du tabac ou celle de la pornographie. L'industrie civile y fera également ses premiers pas. Si Renault fait preuve d'une extrême prudence dans sa communication sur ce secteur en dépit d'une conférence de presse prévue mardi, ce n'est pas le cas de Volkswagen, qui sera pour la première fois présent à Eurosatory avec son porteur pour des systèmes de missiles de l'Israélien Rafael.

En deux ans, le monde a bien changé. Il est vrai que la montée des menaces, et notamment la perspective d'un conflit à l'horizon de 2028-2029, bouleverse tout un écosystème. Avec Eurosatory, les 53 000 visiteurs professionnels attendus (soit 10 000 de plus qu'en 2024) vont sentir les premiers souffles d'une guerre qui se rapproche. ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

IBM Consulting

Pour **77 %** des dirigeants, la gouvernance

ne suit pas le rythme

de l'adoption de

l'IA.



IBM

Source : IBM Institute for Business Value
2026 Tech Leader Study - ibm.biz/tech-leader-2026

DESSIN FABRIEN CLAREFOND



VOTRE ARGENT PAR MARC FIORENTINO

De l'or ou SpaceX?

L'OR EST UNE VALEUR refuge. C'est ce que tous les apprentis investisseurs ont appris à leurs débuts. Une valeur vers laquelle on court se réfugier quand un événement majeur se produit. Et une guerre, me semble-t-il, répond à cette définition. Et pourtant! L'or a volé de record en record jusqu'à frôler les 6 000 dollars l'once fin janvier, après une hausse historique de 60 % en 2025. Puis la guerre en Iran a été déclarée. Et l'once d'or s'est effondrée de plus de 20 %. Pas tout à fait le refuge espéré.

Essayons de comprendre les raisons de ce contre-pied.

Première raison: « les arbres ne poussent pas jusqu'au ciel ». La progression spectaculaire de l'or ces dernières années a provoqué un vent de prises de profits assez habituel dans ce type de configuration de marché. Et ces ventes ont été amplifiées par les spéculateurs, en difficulté sur d'autres marchés sous pression, qui devaient réduire leur effet de levier et répondre à des appels de marge. Classique. Du déjà-vu.

Deuxième raison: les banques centrales. On le sait, ce sont elles qui ont enflammé l'or en augmentant massivement leurs réserves. À tel point que la part de l'or avait dépassé la part des emprunts d'État américains dans les réserves des banques centrales. Mais la guerre et la crise coûtent cher. Très cher. Et la Russie a dû liquider une partie de

son or pour financer son effort de guerre. La Turquie, entre autres, a elle aussi procédé à des ventes significatives

La hausse du métal était exagérée. L'engouement des particuliers pour les valeurs IA aussi

de ses réserves en or. Et cela a fortement pesé sur les cours.

Et c'est peut-être la troisième explication qui est la plus intéressante et la plus inquiétante. La « hot money ». Ces flux spéculatifs qui se promènent

de placement en placement en fonction de la mode ou de l'hystérie du moment. Dans une ambiance de Fomo (fear of missing out, la crainte de passer à côté de quelque chose). De l'argent qui a coulé à flots dans les cryptos, puis sur les Sept Magnifiques, sur l'or, récemment sur les valeurs de l'IA et les semi-conducteurs et ces derniers jours sur l'introduction en Bourse de l'année, de la décennie, voire du siècle: SpaceX. Quand on aime les émotions fortes, on ne peut pas manquer une valorisation stratosphérique de 1750 milliards de dollars et une levée de fonds historique de 75 milliards de dollars. Une rude concurrence pour l'or, qui a pâli au passage de cette étoile filante.

Tout cela est-il bien raisonnable? Non, bien sûr. La hausse de l'or était exa-

gérée. L'engouement des particuliers pour les valeurs labellisées IA aussi. Comme la ruée sur toutes les introductions en Bourse aux États-Unis sans aucune distinction. Contrairement à ce que disait Gordon Gekko dans *Wall Street*, *greed is not good*. Nous savons tous comment tout cela doit se terminer. Un jour... ou l'autre. En attendant, je me dis que c'est peut-être le moment de profiter des soldes sur le métal précieux pour mettre un fonds indicel sur l'or dans les portefeuilles. Un refuge contre l'exubérance irrationnelle qui agite les marchés et qui continuera encore à le faire. ■

►►► Retrouvez Marc Fiorentino chaque vendredi de 20 h à 21 h sur BFM Business.

LES CHIFFRES DE LA SEMAINE

+0,25 point pour les taux d'intérêts en Europe

Alors que la croissance dans la zone euro est dans le rouge, la Banque centrale européenne a choisi de remonter ses taux d'intérêt. La première hausse depuis trois ans.



Volume des prêts immobiliers accordés, hors renégociations



Avril
12 milliards d'euros

Rappel mars: 12,6 milliards d'euros
Source: Banque de France

LA QUESTION IMMO PAR MARIE CŒURDEROY

Quels travaux valorisent le mieux nos logements à la revente?

Décoration, piscine, DPE... Une étude mesure le retour sur investissement.

ET S'IL SUFFISAIT d'un coup de peinture ou d'un peu de carrelage pour gagner plusieurs dizaines de milliers d'euros à la revente? L'étude du réseau illiCO travaux permet de mesurer le retour sur investissement des travaux dans nos logements. Peu coûteux et très visible, le simple rafraîchissement est le levier le plus efficace. « Pour 20 000 euros, on peut refaire les peintures, les sols et éventuellement la cuisine et la salle de bains d'un logement de 60 mètres carrés, explique François

de Chavagnac, le directeur grands comptes d'illiCO travaux. Un investissement qui peut générer jusqu'à 40 000 euros de plus-value. » Ces travaux ont même plus d'effet à la revente que la rénovation énergétique, celle-ci conduisant parfois à une perte de surface et la valeur verte n'étant pas la même partout.

Les agents immobiliers constatent eux aussi qu'un logement propre et bien décoré avec un mauvais diagnostic de performance énergétique (DPE) se vendra souvent plus vite et plus cher qu'un autre mieux isolé mais à rafraîchir. « Nous avons une maison à vendre à Pontault-Combault, raconte Julien Durand, le directeur de l'agence L'Adresse de Roissy-en-Brie, sauf qu'après huit mois sur le marché nous n'avons reçu aucune offre. Le problème, le lambris et les peintures, a finalement été réglé pour 6 000 euros et la maison s'est vendue en moins de deux mois. Avant cela, la première impression des potentiels acquéreurs était tellement mauvaise qu'ils cherchaient tous les défauts possibles. Après le rafraîchissement, le DPE E, pourtant pas excellent, n'a même pas été un sujet pour les acheteurs. »

Derrière ces gestes d'embellissement, c'est l'aménagement des combles qui permet le meilleur retour sur investissement. « On parle d'un coût qui va de 800 à 1 500 euros par mètre carré, explique Thierry Abriat, le directeur général d'illiCO travaux. En fonction des territoires et des prix, la surface créée

peut rapporter beaucoup: 100 000 euros de valeur supplémentaire pour un investissement de départ souvent inférieur à 40 000 euros. » Pour agrandir l'espace, la transformation de garage en pièce de vie ou les opérations de surélévation et d'extension ont des effets plus aléatoires. « Dans certains secteurs, l'absence de place de stationnement peut devenir un point négatif et pénaliser la revente », relève François de Chavagnac. Quant aux travaux d'extension, au regard des tarifs, mieux vaut s'assurer que les

prix de l'immobilier local sont suffisamment élevés pour rentabiliser l'opération. « Chaque mètre carré créé grâce à une extension ou à une surélévation va coûter entre 2 000 et 4 000 euros, explique-t-il. On pourra facilement doubler sa mise dans les secteurs où le foncier est rare mais ce sera moins vrai en zone rurale. »

Mais au chapitre des travaux aux effets les plus incertains, c'est la piscine qui arrive en tête selon illiCO travaux. Son coût déjà, en fonction de la taille, des techniques et matériaux choisis, peut atteindre de 8 000 à plus de 100 000 euros. Et puis, là encore, la localisation a son importance. Dans le Sud, pour les maisons de qualité, la présence d'une piscine peut renchérir le prix d'un bien de 5 % à 15 %. « En Paca, en Occitanie ou dans la vallée du Rhône, l'absence de piscine peut même devenir un frein à la revente, précise Thierry Abriat. En revanche, dans les régions les plus fraîches, l'investissement est rarement récupéré. La piscine peut même être perçue comme une contrainte d'entretien plus que comme un atout. » Preuve, s'il en fallait encore, qu'en matière d'immobilier, y compris pour les travaux, les trois règles restent les mêmes: l'emplacement, l'emplacement et l'emplacement! ■

►►► Retrouvez « Les Experts de l'Immo » du lundi au vendredi de 12 heures à 12 h 30 sur BFM Business.

FRANCE 24

Suivez le plus grand rendez-vous tech d'Europe sur **France 24** en français, en anglais, en arabe et en espagnol et sur notre chaîne **YouTube** événementielle

France 24 partenaire de **VIVATECH**
17-20 JUNE 2026 / PARIS

Une chaîne du groupe **France • médias • monde**

CLIMAT

ANTHONY FERRY

JEUDI 28 MAI 2026, 17 HEURES : 33 °C à l'ombre à Paris, 37 °C à Bordeaux (Gironde), et même 37,6 °C à Narbonne (Aude). Jamais il n'avait fait si chaud en France dans ces régions durant un mois de mai. Mais l'atmosphère n'est pas la seule à surchauffer.

À 15 kilomètres de Narbonne, Narbonne-Plage. L'eau de la Méditerranée y est à 20,5 °C. Quatre degrés de plus que la normale saisonnière. Déjà haut, mais encore loin du record de juin 2025. L'eau avait alors atteint 27 °C. « C'était une température exceptionnelle et inquiétante » pour la saison, concède Sandrine Ruitton, chercheuse à l'Institut méditerranéen d'océanologie de Marseille. Un nouveau palier franchi en raison du changement climatique, mais auquel « il va falloir s'habituer, on semble se diriger vers des records dépassés chaque année ». Car les océans absorbent 90 % de la chaleur excédentaire générée par les activités humaines. « Et la Méditerranée, pour ne rien arranger, est une mer semi-fermée, précise la chercheuse, donc toutes les variations météorologiques et climatiques sont amplifiées par rapport aux autres océans. »

L'un des phénomènes méditerranéens amplifiés par le dérèglement du climat est le risque de « canicules marines ». Un terme récemment vulgarisé dans les médias qui décrit « des températures exceptionnellement hautes de plusieurs degrés par rapport à la normale et pendant une période prolongée, sur environ 50 mètres de profondeur », développe Sandrine Ruitton. Si les canicules marines les plus intenses se produisent durant l'été, l'une de leurs conséquences les plus violentes et imprévisibles n'éclot que des mois après, telle une bombe à retardement qui bouillonne dans le ciel. « Une Méditerranée anormalement chaude peut amplifier le risque d'épisodes méditerranéens. » Un terme, bien connu des scientifiques et des habitants de ces régions, qui désigne des pluies torrentielles, brutales, qui se déclenchent le plus souvent à l'automne. Philippe Drobinski, auteur principal du 7^e rapport du Giec et directeur de recherche au laboratoire de météorologie dynamique du CNRS, prévient : une mer plus chaude « fournit le carburant nécessaire



Le port d'Erbalunga, au cap Corse.

ROBERT PALOMBA/FRANCE PRES

Canicule marine : une bombe à retardement ?

Alors qu'un nouvel épisode de forte chaleur est attendu cette semaine les scientifiques s'inquiètent du réchauffement de la Méditerranée.

pour des pluies intenses » du fait d'une évaporation plus forte. Chaque degré de réchauffement permet à l'atmosphère de contenir 7 % de vapeur d'eau en plus. Une mer surchauffée recharge donc ces épisodes violents.

Faut-il donc se préparer à des orages extrêmes chaque année, comme lors de la tristement célèbre catastrophe de Vaison-la-Romaine (1992) qui tua 42 personnes. Ou, plus récemment, celle causée par la tempête Alex en octobre 2020, qui défigura les vallées de la Vésubie et de la Roya (Alpes-Maritimes) et laissa derrière elle sept victimes ? « Oui », affirme le chercheur, qui chiffre le scénario : « Une étude sur la région

de Valence [Espagne] montre justement une influence croissante du réchauffement de la Méditerranée, jusqu'à +12 % dans certaines zones, sur le risque de précipitations extrêmes automnales. » Avant de nuancer : « Plus violents probablement, mais pas forcément plus fréquents », la mise en place de ces phénomènes étant régie par des mécanismes climatiques indépendants du réchauffement de la mer.

Pour les villes côtières, c'est la double peine. En plus du risque accru d'épisodes méditerranéens, « elles cumulent plusieurs formes de vulnérabilité », détaille Emma Haziza, hydrologue systémicienne : « D'abord, une topographie qui les piège,

beaucoup étant, comme Nîmes, construites sur d'anciens lits de rivière. » À quoi s'ajoute une imperméabilisation à outrance du littoral, qui a contribué à la suppression quasi totale des zones naturelles d'expansion des

Une mer plus chaude « fournit le carburant nécessaire pour des pluies intenses »

crues. Mais pour la chercheuse, « le défi que l'on sous-estime le plus aujourd'hui est la concomitance des menaces ». Une ville côtière comme Nice ou Toulon peut subir en même temps « un épisode méditerranéen, une mer haute engendrée par la surcote de tempête, qui peut alors empêcher l'eau de s'évacuer », sans compter le vent, très présent dans ces régions, qui peut lui aussi ralentir l'évacuation des eaux de ruissellement vers la mer. « C'est exactement ce qui s'est passé en octobre 2024 à Valence en Espagne », se remémore Emma Haziza. Un drame qui avait fait 229 morts et 22 milliards d'euros de dégâts.

Que faire alors pour protéger ces communes du Sud ? « L'idéal, c'est la ville éponge ! » En d'autres termes, « favoriser les infiltrations et non les écoulements », expose l'hydrologue. Une transition qui doit s'effectuer à plusieurs échelles : celle du bâtiment, en intégrant des toitures végétalisées ou des récupérateurs d'eau. À l'échelle de la rue ensuite : en installant des revêtements drainants et des parkings perméables. « On a maintenant des exemples, comme Marseille, qui nous montrent que ces aménagements ne coûtent pas plus cher que les systèmes classiques. » Enfin, les autorités devront « réfléchir à l'échelle de la ville entière ». Nous paysagères, bassins de rétention qui deviennent des parcs par temps sec... « Tout cela courra, à l'avenir, à réduire la vulnérabilité d'un territoire », conclut Emma Haziza. Des aménagements pris en compte dans les plans communaux de sauvegarde (PCS) mis en place à la suite des tempêtes de 1999-2000. À ce jour, 21 230 communes ont l'obligation d'appliquer un tel plan pour prévenir ce type de risque majeur. ■

PUBLI COMMUNIQUÉ

Best Managed Companies, le label des ETI, qui conjuguent croissance, adaptation et vision de long terme

Elles sont 50 à rejoindre cette année le cercle des lauréats français du label Best Managed Companies de Deloitte contre 28 l'année dernière. Une progression qui reflète autant la notoriété croissante du programme que l'évolution des ETI françaises, confrontées à la nécessité de structurer leur croissance, renforcer leur gouvernance et accélérer leur transformation dans un contexte économique exigeant.

Créé il y a plus de 30 ans, le label Best Managed Companies distingue, dans divers pays du monde, des entreprises démontrant leur avance sur quatre piliers complémentaires : la cohérence de leur stratégie, leur capacité d'innovation, la qualité de leur gouvernance, ainsi que leur culture d'entreprise. « Il ne s'agit pas d'un prix venant récompenser un dirigeant, mais bien d'un label, qui évalue l'entreprise dans son entièreté », souligne Guillaume Detournignies, associé chez Deloitte en charge du programme. Si les équipes du cabinet accompagnent les candidats dans la préparation de leur dossier, le jury reste indépendant. Cette année, il réunissait notamment des représentants de l'INSEAD, BPI France, Euronext, For Talents ou encore Mind Partners.

Un miroir du tissu économique

Comme lors des éditions précédentes, les ETI familiales demeurent largement représentées parmi les entreprises labellisées. Elles comptent pour près des deux tiers des lauréats, avec une forte implantation en région. « Les entreprises familiales ont souvent une capacité plus forte à traverser les cycles économiques, et à maintenir leurs investissements dans la durée, y compris dans les périodes plus incertaines », appuie Guillaume Detournignies. Cette vision de long terme s'accompagne fréquemment d'un fort engagement des collaborateurs. Dans plusieurs entreprises



distinguées, les salariés sont directement associés au développement de l'entreprise ou au partage de la valeur. Chez Riou Glass, par exemple, tous les salariés sont actionnaires. « Les entreprises qui résistent le mieux sont souvent celles où les équipes comprennent la stratégie et se sentent réellement impliquées dans le projet collectif », observe l'associé de Deloitte.

L'ancrage territorial reste également un marqueur fort des ETI françaises, notamment dans les bassins industriels. Nombre d'entre elles entretiennent des liens étroits avec les écoles, les centres de formation, les clubs sportifs ou les réseaux associatifs locaux. Un enjeu devenu stratégique dans des secteurs confrontés à des difficultés de recrutement. « Pour certaines entreprises industrielles implantées loin des grandes métropoles, attirer des talents suppose de démontrer que les métiers proposés ont du sens et offrent de vraies perspectives d'évolution. »

« Les entreprises familiales ont souvent une capacité plus forte à traverser les cycles économiques, et à maintenir leurs investissements dans la durée, y compris dans les périodes plus incertaines. »

Guillaume Detournignies, associé chez Deloitte

Cybersécurité, IA et transition environnementale, priorités pour les ETI

L'innovation constitue un autre trait commun des entreprises distinguées. L'intelligence artificielle, encore marginale dans les ETI il y a quelques années, fait désormais partie des sujets prioritaires. « Aujourd'hui, la quasi-totalité des entreprises candidates investit dans des projets liés à l'IA, avec des niveaux de maturité encore très différents », explique Guillaume Detournignies. Les usages concernent notamment l'optimisation industrielle, la maintenance prédictive ou l'aide à la décision. Cette accélération s'accompagne d'une vigilance accrue sur la cybersécurité.

Les ETI ont progressivement pris conscience qu'une attaque informatique pouvait paralyser un site de production ou fragiliser des savoir-faire critiques.

Autre enseignement notable : malgré un contexte économique tendu, les engagements RSE ne reculent pas.

Réduction de l'empreinte carbone, électrification des flottes, développement de matériaux allégés ou intégration de composants biosourcés figurent parmi les projets portés par les lauréats 2026.

Autant de sujets qui donneront lieu à des rencontres et discussions entre les lauréats au cours de l'année. « Au-delà du label, ces derniers viennent chercher une communauté, des échanges de bonnes pratiques et des opportunités de coopération, notamment à l'international », s'enthousiasme celui qui porte le label chez Deloitte.

Vivre avec la maladie des extrêmes

Longtemps incomprise, la bipolarité sort peu à peu de l'ombre grâce aux témoignages de ceux qui, comme le journaliste Nicolas Demorand, en sont atteints. Récits.

DIAGNOSTIC

MARGAUX DE FROUVILLE

UN GRAND HUIT des émotions, deux mariages, neuf hospitalisations en hôpital psychiatrique en Suisse, en France, en Angleterre... Lorsque l'on demande à François Lejeune de raconter son parcours jusqu'au diagnostic de sa bipolarité, il faut avoir au moins vingt-cinq minutes devant soi et le cœur bien accroché. Cet homme chaleureux de 58 ans évoque une enfance plutôt heureuse dans un milieu privilégié, se décrivant comme un jeune « *fétard, passionné de tout* », « *plutôt chef de bande qu'autre chose* ». Sa vie bascule lors d'une première crise à 21 ans, en plein examen à l'École hôtelière de Lausanne, en Suisse. Il devient paranoïaque. « *Je me suis pris pour l'enfant gâté du film de Leouch. Pendant cinq jours, j'ai risqué ma vie en Suisse.* » Hospitalisé à la polyclinique de Lausanne, il se voit remettre un diagnostic de surmenage et repart avec des anxiolytiques. Il plonge dans une dépression, « *avec perte de confiance et peur de tout* ». La bipolarité ne sera diagnostiquée qu'en 1994, soit cinq ans plus tard, après une nouvelle « *crise explosive* », alors qu'il dirigeait plusieurs restaurants en région parisienne. Il avait alors 27 ans.

L'histoire de François, racontée dans son livre *Dans ma tête de bipolaire* (Eyrolles), est loin d'être isolée. Des prises de parole publiques contribuent à faire bouger les lignes. « *Je suis un malade mental* », écrit Nicolas Demorand, journaliste à France Inter, dans son livre *Intérieur nuit* (Les Arènes), écopé à près de 200 000 exemplaires depuis mars 2025. « *Il m'est difficile de dire depuis combien de temps. [...] Je suis bipolaire, pour employer le mot précis qui a remplacé "maniaco-dépressif"* », ajoute-t-il. « *Cela a permis de lutter contre la stigmatisation et l'autostigmatisation, de libérer la parole de patients, y compris dans le milieu professionnel* », estime Dominique Guillot, président de l'association Argos 2001 (Argos2001.net). Pour le professeur Raoul Belzeaux, psychiatre et chercheur au CHU de Montpellier, ce type de coming out est « *courageux et utile* » mais doit être nuancé : « *Ce qui manque dans cette histoire, c'est l'autre versant. Lui a réussi sa vie professionnelle, mais ça peut être douloureux pour des patients qui ont la même maladie et pas la même vie.* »

Plusieurs formes de bipolarité

« *C'est une maladie qui est spectaculaire par ses contrastes* », résume le docteur Philippe Nuss, psychiatre responsable de l'unité psychiatrique de l'hôpital Saint-Antoine à Paris (AP-HP). La définition la plus courante décrit une alternance entre des phases maniaques et des phases dépressives. Les premières sont marquées par une « *effervescence, un besoin intense de parler, d'agir* », un sentiment de toute-puissance, parfois des dépenses impulsives ou des prises de risque inconsidérées. Les secondes plongent le malade sans raison dans un désespoir profond, une fatigue extrême, une incapacité à se concentrer, parfois jusqu'à l'immobilité totale. Entre ces deux pôles, des périodes stables, dites euthymiques, offrent un répit.

Mais cette définition binaire peut être trompeuse. Il existe en effet plusieurs formes de bipolarité, sans consensus des spécialistes. Celui de François Lejeune, le type 1, le plus sévère, associe des phases maniaques nécessitant souvent une hospitalisation à des dépressions profondes. Le type 2 se caractérise par des phases maniaques moins intenses, et des dépressions récurrentes parfois très invalidantes. « *Le type 2 n'est pas forcément moins grave que le type 1, rappelle le professeur Belzeaux. On peut avoir des patients très bien stabilisés avec un type 1 et d'autres avec un handicap très lourd malgré un type 2.* » C'est le cas de Jean-Baptiste, 34 ans, bipolaire de type 2. « *J'ai très peu de phases "up", en*

revanche j'ai de grosses phases "down" qui peuvent durer des mois voire des années. » Ses premiers symptômes sont apparus à 19 ans. À 22 ans, une tentative de suicide lors d'une phase dépressive l'a conduit à une hospitalisation d'un an pour trouver un traitement adapté. Jean-Baptiste prend aujourd'hui onze comprimés par jour et cherche depuis six mois un nouveau traitement, car son organisme s'est habitué aux molécules précédentes.

En moyenne, il faut entre huit et dix ans après les premiers symptômes pour qu'un diagnostic de bipolarité soit posé. Autant d'années de souffrances, d'errance médicale, de solutions inadaptées. Pourquoi un tel retard ? Philippe Nuss identifie plusieurs facteurs. D'abord, la maladie pré-existe à sa manifestation clinique évidente. Elle prend racine dans l'enfance sous des formes atténuées : hypersensibilité, instabilité émotionnelle, comportements parfois sages, parfois rebelles, en réponse à des humeurs que l'enfant apprend à masquer. « *À l'adolescence et au début de l'âge adulte, la maladie prend corps, mais elle s'est construite sur une personnalité déjà*

formée qui va en colorer les manifestations. » Ensuite, le paradoxe des symptômes psychiatriques : ils ressemblent à des émotions ordinaires. « *Dans la vie normale, il est courant d'être triste ou joyeux, de se sentir un peu parano ou un peu obsessionnel, donc qu'est-ce qui fait la pathologie ?* » s'interroge le docteur Nuss. Les patients eux-

mêmes résistent parfois au diagnostic. En phase maniaque, ils se sentent simplement « *en forme* », créatifs, efficaces. Ils ne consultent pas. Et quand un médecin évoque un trouble bipolaire, la réponse est fréquente : « *Non, c'est mon caractère, j'ai toujours été comme ça.* »

« *Il n'y a aucun traitement qui fonctionne de façon universelle* », regrette Dominique Guillot, proche de personnes concernées. Si le lithium reste la référence, un « *régulateur d'humeur* » de fond, il ne convient pas à tous. Outre ses effets potentiellement néfastes sur la thyroïde ou les

1 à 2,5%
de la population française est concernée, soit entre 650 000 et 1 625 000 personnes

8 à 10 années
d'errance en moyenne avant le diagnostic

15-25 ans
C'est entre ces deux âges qu'apparaît le plus fréquemment la bipolarité

reins, « *il y a des personnes qui ne supportent pas de ne plus avoir de hauts et de bas* », note le Dr Nuss. D'autres molécules existent, ainsi que des antiépileptiques utilisés comme régulateurs de l'humeur. Les effets indésirables ne sont pas toujours assez soulignés : « *J'ai rencontré une jeune femme de 27 ans qui est passée de 50 à 90 kilos en l'espace de quelques années* », raconte Dominique Guillot. Ce responsable associatif souligne aussi une erreur médicale particulièrement fréquente : « *Le médecin généraliste prescrit de bonne foi un anti-dépresseur face à ce qui ressemble à une dépression, et ça peut provoquer ce qu'on appelle un virage maniaque. C'est parfois comme ça que le diagnostic de bipolarité est finalement posé, par défaut.* » Le Dr Nuss confirme : c'est « *l'erreur à ne pas commettre* ». Car donner des antidépresseurs seuls à un patient bipolaire peut déclencher ou aggraver une phase maniaque, avec des conséquences parfois dramatiques. Sur les 9 000 suicides annuels en France, environ 3 000 concerneraient des personnes atteintes de troubles bipolaires.

Révolution potentielle

Au-delà des médicaments, Jean-Baptiste Marot insiste sur l'importance de l'hygiène de vie : réveil fixe à 9 heures, coupure de l'ordinateur à une heure donnée et précise, tour du quartier avant le dîner, réduction du café, arrêt progressif du tabac. « *Les médicaments, c'est une béquille. Mais s'il n'y en a qu'une seule, on tombe.* » Cette connaissance fine de ses propres déclencheurs, Jean-Baptiste l'a notamment acquise en suivant un diplôme universitaire sur le partenariat patient-soignant à la faculté de médecine de Montpellier. Aujourd'hui, il met cette expertise au service de l'association Positive Minders dont il est vice-président.

Dominique Guillot insiste aussi sur la psychoéducation, « *une éducation aux troubles bipolaires* ». Son association, Argos 2001, propose aux patients

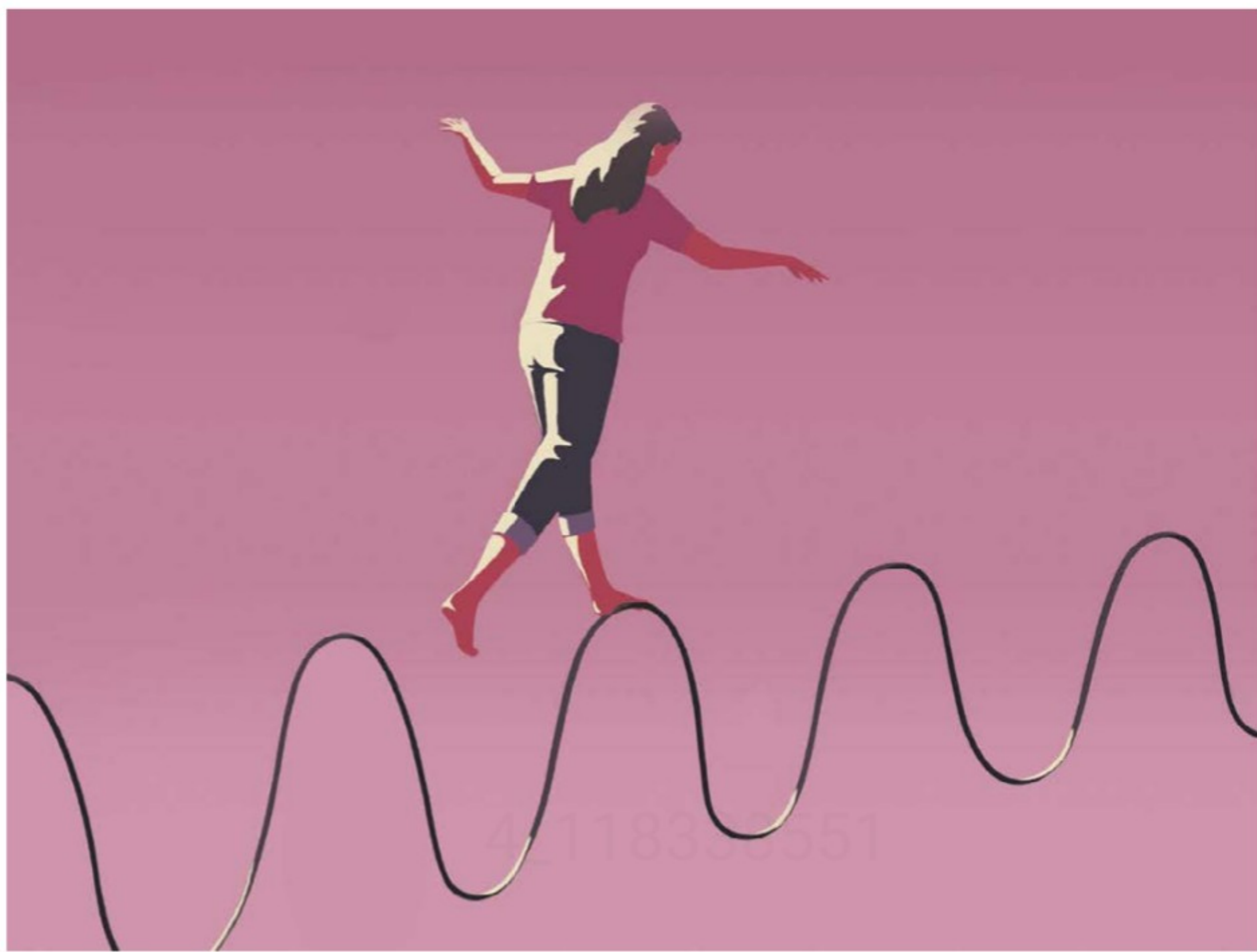
et à leurs proches des séances coanimées par un trio psychiatre, psychologue et patiente bénévole « *pair aidante* » pour aider à mieux comprendre les traitements, prendre soin du sommeil et de l'alimentation des malades, et savoir repérer les signes avant-coureurs d'une rechute. Car c'est là l'enjeu majeur de la stabilisation : l'anticipation. « *J'ai retrouvé l'équilibre*

mais je regarde toujours devant ; quand on est trop en forme, il faut se demander pourquoi », témoigne François Lejeune, qui se dit stable depuis la naissance de sa fille il y a dix-neuf ans.

Pour améliorer le chemin vers le diagnostic, le professeur Belzeaux mène au CHU de Montpellier une étude baptisée Bipo Vite, soutenue par un mécène privé. L'objectif : identifier des biomarqueurs [indicateur mesurable dans le corps qui permet de mettre en évidence la présence d'une maladie] biologiques capables d'aider à détecter un trouble bipolaire chez un patient qui consulte pour dépression, avant toute prescription d'antidépresseur. « *L'idée, c'est que le médecin généraliste puisse prescrire une prise de sang qui lui indique si son patient présente un risque de bipolarité, et l'orienter sans délai vers un psychiatre si c'est le cas.* » Une révolution potentielle tant l'errance diagnostique actuelle coûte cher en souffrance humaine et en dépenses de santé. L'étude inclura plus de 600 patients. « *Personne n'a jamais fait ça, inclure des patients au tout début de leur parcours, avant tout traitement* », estime Raoul Belzeaux. Les premiers résultats sont attendus d'ici un à deux ans.

En parallèle, l'association Argos 2001 soutient Leopa, une start-up en développement à Station F, à Paris. Elle travaille sur une application pour smartphone visant à suivre l'humeur des patients pour prévenir les rechutes. Une première version est attendue cette année, avec l'espoir d'en faire à terme un dispositif médical remboursé. ■

* Lire aussi page 39.



DORIANO STROLOGO POUR LA TRIBUNE DIMANCHE

4_118338551

RMC



RADIO OFFICIELLE



DU 11 JUIN AU 19 JUILLET

UN MONDIAL UNE RADIO

© Icon Sport



LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2026™
24H/24 AVEC 100% DES MATCHS
SUR L'APPLICATION **RMC**



Le choix de la rédaction

Deux opinions à découvrir en intégralité sur Latribunedimanche.fr



AGNÈS SPANNIER-RUNACHER ET NANNETTE LAFOND-DUFOUR

L'ancienne ministre cosigne avec la présidente du Women's For the Economy and Society, une tribune pour alerter les membres du G7 à la veille du sommet d'Évian.

« Le combat n'est plus d'aménager la place des femmes dans l'économie d'hier. Il est de leur permettre de participer pleinement à la construction de l'économie qui s'invente sous nos yeux. »



JEAN VIARD

Le sociologue analyse les raisons de la montée des populismes en France et en Europe.

« Les démocrates doivent s'organiser en cartels comme en 1924 au moment du cartel des gauches, ou laisser la France puis l'Europe devenir une annexe du trumpisme et du poutinisme. »

L'essai de la semaine

L'ART DE LA STRATÉGIE

Il y a des livres qui tombent à pic. Celui du général Vincent Desportes est de ceux-là. Dans un monde où les crises se télescopent et où les dirigeants naviguent à vue, cet essai arrive comme une boussole.

Desportes n'est pas un théoricien en chambre. Ancien

directeur de l'École de guerre, spécialiste des affaires militaires, il sait ce que commander veut dire quand l'erreur coûte des vies. C'est fort de cette expérience singulière qu'il s'adresse ici non seulement aux militaires, mais à tous les décideurs - chefs d'entreprise, élus, managers - qui affrontent l'incertitude au quotidien. Sa thèse est d'une clarté chirurgicale : la stratégie n'est pas une science, c'est un art. Et il repose moins sur la maîtrise du parfait que sur celle de l'imparfait. Décider sans tout savoir, agir sans tout contrôler, assumer sans tout comprendre, voilà le vrai courage stratégique.

Pour sa démonstration, Desportes s'appuie sur l'Histoire : Napoléon, virtuose absolu du coup d'œil et de la manœuvre ; Thatcher, inflexible dans ses convictions ; Mitterrand, machiavélique et capable d'attendre des années pour frapper au bon moment. Autant de styles, autant de tempéraments, mais une même exigence : tenir le cap quand tout vacille.

Dans ce panthéon des grands stratèges, difficile en revanche de trouver une place pour Donald Trump, ce président sans boussole ni doctrine dans sa guerre en Iran. Un exemple qui illustre en creux la thèse de Desportes : sans stratégie, le dirigeant le plus puissant du monde court à sa perte. L'improvisation n'est pas un art, c'est une faute. B.J.

Stratégie - Les essentiels, général Vincent Desportes, Odile Jacob, 240 pages.

« L'arabe est la deuxième langue parlée en France »

À la tête de l'Institut du monde arabe depuis février après le départ fracassant de Jack Lang, Anne-Claire Legendre donne sa première interview à « La Tribune Dimanche ».

Inconnue du grand public, cette ancienne conseillère d'Emmanuel Macron au CV prestigieux a pris les rênes de l'Institut du monde arabe (IMA) dans des circonstances particulièrement houleuses, à la suite du départ de Jack Lang. Cette diplomate de 47 ans veut donner à l'IMA un rôle plus politique que son prédécesseur, à travers l'enseignement de la langue arabe.

« Votre prédécesseur Jack Lang, éclaboussé par le scandale Epstein, a démissionné de l'Institut du monde arabe. Dans quel état avez-vous trouvé l'institution ?

Je crois que les équipes étaient soulagées de sortir de cette période. Ce n'est évidemment pas agréable d'être cité dans la presse pour des raisons qui ne tiennent pas au mandat. Il faut reconnaître le travail qui a été accompli avec Jack Lang pendant ses treize ans de présidence. Mon rôle aujourd'hui est de ramener de la sérénité, de la confiance, à la fois pour les équipes qui ont été secouées par cette affaire et pour les tutelles et les donateurs. L'objectif, c'est précisément de se recentrer sur l'objet de l'Institut du monde arabe, qui est de promouvoir la culture arabe. Et de travailler avec toutes ses scènes culturelles.

Comment comptez-vous imprimer votre marque ?

Je veux tout d'abord être une présidente transparente. C'était la première demande qui m'a été formulée par nos autorités de tutelle. Nous devons donner un nouvel élan à l'institution, qui célébrera ses 40 ans l'année prochaine. L'IMA avait trouvé une très belle visibilité sur la scène française et francilienne. Il a désormais besoin que le monde arabe et les États fondateurs se le réapproprient. Ces acteurs culturels-là sont aujourd'hui puissants parce que, en quarante ans d'existence de l'IMA, il y a eu l'émergence de toute une scène culturelle dans le monde arabe. On connaît plus particulièrement celle du Maghreb, mais il y a aujourd'hui dans le Golfe une multitude de musées qui se sont créés, d'acteurs sur le cinéma, sur l'art contemporain, et c'est avec eux tous que nous voulons travailler. Par ailleurs, Jack Lang et moi n'avons pas le même âge, et je suis la première femme à la tête de cette institution.

Comment est perçu le fait d'être une femme dirigeante dans le monde arabe ?

Ça casse un des stéréotypes qui sont le plus couramment attachés au monde arabe, sur l'impossible place des femmes. J'ai été diplomate dans le monde arabe, ambassadrice dans le monde arabe et chaque fois j'ai pu constater que c'est la fonction qui l'emporte. Vous représentez votre fonction et c'est celle-ci, ainsi que la crédibilité de l'institution en tant que telle, qui vous donne votre légitimité. En revanche, ça me donne une responsabilité supplémentaire, celle de développer et de donner plus de visibilité aux femmes créatrices, directrices d'institutions culturelles, nouvelles commissaires d'exposition qui font aujourd'hui cette scène culturelle qu'on ne voit pas forcément sur la scène française et européenne.

Comment comptez-vous vous différencier de votre prédécesseur ?

Jack Lang a fait de l'IMA une très belle institution francilienne avec un vrai rayonnement au sein des musées de Paris. Mais notre rôle tient aussi à la cohésion nationale et doit s'exprimer sur la totalité du territoire en France. Nous devons développer l'IMA hors les murs. L'arabe est la deuxième langue parlée en France. Aujourd'hui, notre offre n'est pas suffisante pour répondre à la demande de ceux qui souhaitent l'apprendre à titre individuel ou l'enseigner à leurs enfants parce que c'est lié à un héritage familial passé. Ces populations ne trouvent pas suffisamment de ressources dans l'Éducation nationale, et la seule option qui leur est proposée est de pouvoir apprendre cette langue par un biais religieux. Nous, ce que nous souhaitons offrir, c'est un cadre républicain.

C'est-à-dire, concrètement ?

Nous allons former des formateurs, certifier des centres de langue sur tout le territoire et accompagner des médiathèques, des bibliothèques avec des ressources en arabe. Nous avons les compétences linguistiques pour pouvoir définir un corpus qui puisse servir tous les âges de 0 à 100 ans et répondre à la curiosité intellectuelle d'une partie de nos concitoyens qui possèdent cette langue mais n'ont pas accès à des livres qui traduisent toute la richesse intellectuelle du monde arabe.

C'est un rôle politique que vous voulez donner à l'IMA pour répondre au risque du séparatisme ?

Notre institution est financée par l'État, elle a un rôle citoyen à jouer. Nous devons répondre aux questions qui se posent en matière de cohésion nationale, d'intégration, de la polarisation que nous voyons se traduire sur la scène politique et médiatique. Dans le discours des Mure aux qu'avait prononcé le président de la République avant l'assassinat de Samuel Paty, il avait évoqué la langue arabe comme un outil intellectuel, qui ne doit pas être vu comme un outil religieux. Et cette ouverture intellectuelle passe aussi par l'accès à une littérature. La littérature jeunesse en langue arabe est aussi foisonnante



Anne-Claire Legendre
Présidente de l'IMA

que celle qu'on peut trouver en langue française. Évidemment, ce n'est pas connu du grand public, mais il n'y a pas de raison de ne pas pouvoir en offrir l'accès à nos concitoyens.

Le ministre des Affaires étrangères avait lancé un audit de la gestion financière de l'IMA. Où en est-on ? Dans quel état financier est l'Institut ?

Nous avons un conseil d'administration le 30 juin qui nous permettra de présenter les résultats de l'audit en cours. J'espère que cela permettra de faire toute la transparence sur la gestion précédente et de rassurer nos tutelles et l'ensemble des donateurs pour pouvoir ouvrir une nouvelle page de notre exercice budgétaire. S'agissant de l'équilibre financier, 60 % des fonds venaient de l'État français et 40 % des États arabes à sa création en 1982, avant qu'il ne sorte des murs en 1987. Très rapidement au cours de l'histoire de l'IMA, cette répartition n'a plus eu cours. Aujourd'hui, les États arabes financent essentiellement sur projet. La nécessité d'une réappropriation relève aussi du financier. Nous voulons travailler avec des acteurs culturels dans ces différents pays pour coproduire, coproduire et donc partager une partie des coûts. Ce sera une nouvelle manière de renouveler le modèle de financement de l'institution.

Y a-t-il un manque d'implication des pays arabes ?

Il y avait eu un éloignement durant la période précédente parce que la priorité avait été mise sur la construction d'un public français. L'objectif maintenant, c'est de montrer la scène des pays arabes et de dépasser un récit porté par l'Institut du monde arabe de façon un petit peu surplombante.

Le rôle diplomatique de l'IMA ne s'est-il pas étioilé au fil du temps ?

Je ne crois pas. Nous sommes la seule institution à avoir ce type de format. Aucun autre pays dans le monde n'a un accord avec les 22 pays de la zone arabe. Le rôle diplomatique vient en complément de ce que peut faire la diplomatie classique. Nous parlons culture, idées, réflexion commune sur l'Histoire. Aujourd'hui, dans le monde diplomatique ultra-divisé et ultra-brutal, il y a une nécessité de reconstruire des récits et d'avoir un lieu pour le faire. L'autre raison d'être de l'IMA, c'est d'offrir un lieu de dialogue. Vendre di s'y est tenue une rencontre entre Israéliens et Palestiniens. C'est le genre de choses que nous souhaitons poursuivre, comme sur la question de la mémoire avec l'Algérie. S'agissant de la guerre en Iran, il y a une occasion de construire un dialogue plus approfondi avec tous les pays du Golfe, compte tenu de la défiance envers un partenaire américain qui s'est montré peu fiable. L'IMA permet d'avoir ce dialogue avec des think tanks, des chercheurs, sur des sujets que la diplomatie formelle ne peut pas ouvrir. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLINE VIGOREUX

« Corse: la préférence nationale entre par la fenêtre »

Un projet de révision de la Constitution sera présenté à l'Assemblée nationale cette semaine, dans une forme de silence des commentateurs qui contraste avec le caractère crucial de l'enjeu, pour la Corse et plus généralement pour la France et pour les principes qui fondent notre République. La Corse a besoin de progrès économiques et sociaux plus que de nouvelles dérogations. Or le projet actuel, qui semble bénéficier de l'appui du centre, du RN et d'une partie de la gauche, aboutit à constituer le communautarisme.

Le texte propose de reconnaître à un groupe défini par des caractéristiques « culturelles, historiques et linguistiques » des droits particuliers, et même le pouvoir de faire la loi. L'égalité de chaque Français devant la loi est pourtant le fondement de nos libertés depuis la Révolution. Pour la première fois depuis Vichy, c'est au nom d'un enracinement spécifique que certains pourraient revendiquer des droits. Reconnaître un peuple ou une communauté corse, c'est admettre, au sein de la communauté française, une mosaïque de peuples. Nul doute d'ailleurs que le précédent ainsi créé nourrirait d'autres revendications, d'autres démagogues, comme on le voit avec la proposition de loi sur l'Alsace présentée par Gabriel Attal, ou avec les attentes déjà formulées en Bretagne ou au Pays basque. L'idée même de peuple français est indivisible en sortirait brisée. Ce n'est pas une affaire corse, ni une question locale: c'est une question qui touche à ce qu'être Français veut dire. Sommes-nous une somme d'ethnies ou une nation politique unie par un contrat social qui repose sur l'égalité des citoyens?

La Corse, terre européenne et méditerranéenne où naquit Napoléon, est au cœur de notre histoire commune. Elle bénéficie déjà d'une large décentralisation. La loi NOTRe l'a dotée en 2015 d'une collectivité unique aux compétences étendues. Sa langue



Par Manuel Valls, ancien Premier ministre, et Jean-Michel Blanquer, ancien ministre de l'Éducation nationale

est enseignée et soutenue. La République ne lui a jamais refusé la reconnaissance de ce qu'elle est. La solidarité nationale ne fait pas défaut même si elle devrait être bien plus efficace. Force est de constater que les compétences déjà reconnues n'ont pas conduit à des améliorations pour les Corses, qui constatent au contraire les avancées de la mafia et du crime organisé. Beaucoup aimeraient, sans pouvoir le dire en raison du climat général, une autorité de l'État plus affirmée pour le bien-être et la tranquillité de tous.

Le « Rassemblement national », qui porte bien mal son nom, a opéré un revirement à aussi négligé par les commentateurs: il a défendu la proposition d'un statut particulier pour l'Alsace, et certains de ses députés parlent des « peuples de France ». Comment ne pas voir, dans cette démarche qui accorde des droits selon l'origine, autre chose que l'héritage maurrassien? Nous invitons Marine Le Pen et Jordan Bardella à expliquer aux Français leur nouvelle doctrine et ses consé-

quences. En Corse, le RN s'est du reste allié à Nicolas Battini, condamné pour terrorisme, qui réclame un « statut du descendant »: compter ses ascendants pour savoir de quelle race l'on serait! Qui ne voit où cela mène?

Mais que dire de la gauche? Celle de Clemenceau, de Jaurès et de Blum. Accorder des droits particuliers au nom d'une culture, cela porte un nom: la préférence régionale, cousine de la préférence nationale. Admise en Corse aujourd'hui, pourquoi pas ailleurs demain? À Paris aussi, on se loge difficilement: pourquoi ne pas y réserver certains droits aux Français ou aux Franciliens de souche? Que diront les Insoumis, les Verts et les socialistes qui ont voté le texte en commission, lorsqu'il sera retourné contre eux par ceux qui voudront l'étendre au continent? Jean-Luc Mélenchon, qui a annoncé à Saint-Denis soutenir le texte, a-t-il vraiment expliqué à ceux qui l'écoutaient qu'ils seraient demain discriminés sur ce fondement? À moins qu'il pense aussi à une forme de sécessionnisme communautariste dans les territoires où l'immigration est importante. Les extrêmes se rejoignent une fois de plus dans une vision antirépublicaine. Si l'extrême droite n'aime guère la nation, une partie du centre et de la gauche a oublié ce qu'étaient la République et l'universalisme. Le renversement des valeurs est le triste lot du moment que nous vivons.

Notre époque manque de valeurs et d'hommes d'État pour les défendre. Contre le communautarisme dans la Constitution, contre une brèche ouverte vers la préférence nationale, contre la dissolution de la nation, il est temps de réagir. Chaque député, chaque sénateur a le destin de la République dans ses mains. ■

Retrouvez l'intégralité du texte sur Latribunedimanche.fr



FÉMINISME Le premier sexe

PAR PAULINE DELASSUS

Mauvais signal

L'ANNONCE ne pouvait pas plus mal tomber. Le 7 juin, alors que la France se mobilise autour de la lutte contre les violences faites aux mineurs, choquée par les scandales du périscolaire et le meurtre de la petite Lyhanna, Stéphane Sitbon-Gomez, directeur des antennes de France Télévisions, annonçait dans nos colonnes l'arrêt de la diffusion quotidienne de la seule émission du PAF consacrée à l'enfance: *Les Maternelles*. Ce programme historique, créé en 2001, donne la parole, du lundi au vendredi, à tous ceux qui travaillent avec et pour les enfants – pédiatres, sages-femmes, psys, éducateurs, puéricultrices – ainsi qu'aux parents, pères désemparés et, surtout, mères en détresse. Maïte na Biraben, sa première présentatrice, à l'époque sur La Cinqième, le dit sans ambages: « *Les Maternelles sauve des vies, ce n'est pas une émission de "bonnes femmes", c'est une mission de service public.* »



Marie Portolano, au centre, entourée de ses chroniqueurs: sage-femme, pédiatres...

À partir de septembre, le talk-show matinal sera diffusé le vendredi uniquement, en direct à 9h30, sur France 2 désormais, après avoir été malmené en passant successivement, et parfois simultanément, sur France 4 et France 5, à des horaires variables, en début de soirée notamment, case peu propice à la disponibilité de celles (et ceux) qui, entre 18 et 20 heures, donnent le bain et préparent le dîner. Ce parcours de grille erratique a provoqué l'érosion des audiences, tombées entre 50 000 et 70 000 téléspectateurs cumulés cette dernière saison quand elles pouvaient culminer à plus de 350 000 entre 2021 et 2025. Quatre épisodes sur cinq supprimés chaque semaine, c'est autant de familles délaissées et d'informations escamotées sur la dépression post-partum, les laits en poudre contaminés, les violences intrafamiliales, les parcours de PMA, la baisse de la natalité, la pédocriminalité... et un bien mauvais signal envoyé alors que la mobilisation est nationale autour de ce que l'on commence à nommer le « MeToo des enfants ».

Produite par la société indépendante 2P2L, et présentée depuis 2025 par la journaliste Marie Portolano, *Les Maternelles* a vu son budget décroître de 10% en deux ans, dans un contexte où les économies sont générales à France Télévisions, particulièrement pour les programmes de flux, les jeux, les magazines et le divertissement – la « variable d'ajustement », selon un producteur. Pour compenser le passage en hebdomadaire, le groupe prévoit de développer une chaîne thématique *Les Maternelles accessible* vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur sa plateforme de streaming *FranceTV*, ainsi que des émissions destinées exclusivement au numérique du lundi au jeudi, diffusées à 9h30 également, pour tenter d'installer une continuité avec celle de fin de semaine sur la Deux. Laissant s'installer cette interrogation: produire plus avec moins, est-ce prendre le risque d'endommager la qualité d'un programme d'utilité publique, à une époque où la société réclame une meilleure prise en charge de la femme et de l'enfant? Forte de ses 976 000 abonnés sur Instagram, *Les Maternelles* a certes trouvé son public sur les réseaux sociaux grâce aux posts d'extraits vidéo, mais sa vitrine hertzienne journalière lui assurait de soulager chaque matin un public vulnérable, celui des mères en congé maternité, parfois ali-tées, ou dans l'épreuve du post-partum, celui-là même pour qui l'émission a été créée. ■

« La métropole du Grand Paris protège ses communes »

Par des maires et élu(e)s de la métropole du Grand Paris

Alors que le gouvernement a annoncé un nouvel acte de décentralisation, il nous apparaît utile, à nous maires et élu(e)s de la métropole du Grand Paris, élus au suffrage universel, de contribuer au débat.

Dix ans après sa création, la métropole du Grand Paris s'est imposée auprès des acteurs institutionnels comme la collectivité incontournable pour harmoniser et coordonner les politiques publiques dans la zone dense continue. Paris ne pouvait plus en effet être la seule capitale en Europe et dans le monde à ne pas disposer d'une aire métropolitaine organisée sur la zone dense continue.

La métropole s'appuie sur un modèle unique, celui d'une « gouvernance partagée », qui rassemble au-delà des clivages politiques pour améliorer concrètement le cadre de vie des habitants métropolitains, laissant à chaque maire le soin de décider de sa stratégie communale dans le respect des schémas et des décisions métropolitains. Ce principe de fonctionnement nous a permis d'obtenir 98% des délibérations adoptées à l'unanimité, dont récemment le vote du budget 2026 à l'unanimité des suffrages exprimés, et ce malgré une baisse de 100 millions d'euros de ses ressources imposée par les mesures nationales de redressement des finances publiques sur deux ans.

La métropole protège ses communes et soutient ses 130 maires! Depuis sa création, la métropole du Grand Paris reverse 95% de ses ressources aux 130 villes au titre des attributions de compensation. Elle ne se substitue pas: elle sécurise. Elle amortit les chocs financiers successifs subis par nos budgets communaux et nous garantit la capacité d'agir.

Dans un espace marqué par des déséquilibres parmi les plus forts du pays, elle

constitue avant tout un outil d'attractivité économique, de rééquilibrage territorial... d'aménagement du territoire, de solidarité et de stabilité. Elle permet de débloquer des projets que nos communes ne pourraient pas financer seules. Ainsi, sans jamais se substituer à nos prérogatives de maires, la métropole conduit avec nous des politiques dans l'intérêt des 7 millions de métropolitains. Pour une collectivité de cette taille, c'est une situation unique!

Le Schéma de cohérence territoriale (SCoT) adopté à 96,3% des suffrages exprimés et le Plan climat air énergie métropolitain à l'unanimité ou encore la première partie du Plan métropolitain de l'habitat et de l'hébergement: ce sont les « colonnes vertébrales » de toutes les orientations et programmes métropolitains.

Depuis sa création en 2016, elle a investi plus de 1,6 milliard d'euros en veillant au rééquilibrage territorial au profit des communes qui en ont le plus besoin, c'est encore de l'aménagement du territoire! Elle agit aussi pour le cadre de vie des métropolitains avec notamment le programme Centres-Villes vivants, qui concerne plus de 90 centres-villes en dévitalisation, épaulé par une foncière commerciale, le développement de 260 kilomètres d'aménagements cyclables, le déploiement d'un réseau de 900 bornes de recharge électrique, la massification des « cours oasis », l'accompagnement des automobilistes vers des véhicules plus propres, la rénovation énergétique des logements et des écoles, la réduction des nuisances sonores, des sites de baignade dans la Seine et la Marne...

S'agissant de la lutte contre les inondations, depuis cinq ans, Seine grands lacs et la métropole du Grand Paris, seule collectivité compétente sur son périmètre en matière de prévention des inondations, ont mis en place

un système fondé sur la réciprocité de la solidarité: une solidarité de l'aval vers l'amont, ce qui est nouveau, qui vient compléter celle de l'amont vers l'aval qui existait déjà.

La métropole accompagne également la transformation urbaine avec Inventons la métropole du Grand Paris: trois éditions, 91 projets lauréats sur 60 communes dont 72% progressent, 10 milliards d'euros d'investissements privés, 25 000 emplois créés à terme. Ce sont aussi 13 franchissements pour piétons et vélos que nous soutenons pour résorber les coupures urbaines, des opérations d'aménagement structurantes engagées à la demande des maires eux-mêmes et qui participent également de l'aménagement du territoire, des actions résolues en direction des copropriétés dégradées et de l'habitat insalubre, etc.

La métropole avec une gouvernance partagée a fait la preuve de sa crédibilité. Il revient aux représentants de l'État de lui donner des moyens financiers pérennes et dynamiques à la hauteur de ses compétences, et d'organiser une véritable concertation avec les 130 communes pour toute évolution institutionnelle. ■

Premiers signataires

Patrick Ollier, président de la métropole du Grand Paris, maire de Rueil-Malmaison

Emmanuel Grégoire, maire de Paris, président du groupe socialiste de la métropole du Grand Paris

Philippe Dallier, président du groupe LR de la métropole du Grand Paris, vice-président de la métropole du Grand Paris, maire des Pavillons-sous-Bois

Retrouvez la liste complète sur Latribunedimanche.fr



Le joueur cinq étoiles

Michael Olise cultive sa différence mais la nouvelle star française a aussi des références de renom. Il découvre la Coupe du monde, mardi, contre le Sénégal. À 24 ans.



Michael Olise au stade Pierre-Mauroy, à Lille, lors de France-Irlande du Nord (3-1), lundi.

JEAN-BAPTISTE AUTISSIER/PRESSE SPORTS

FOOTBALL

SOLEN CHERRIER

PRÉALABLE: AVOIR UNE ATTAQUE de feu ne prémunit pas du fiasco. Roger Lemerre peut en témoigner, ces Bleus n'avaient pas passé le premier tour du Mondial 2002 avec les meilleurs buteurs de Premier League (Thierry Henry), de Division 1 (Djibril Cissé) et de Serie A (David Trezeguet). Cela posé, l'équipe de France de Didier Deschamps attaque la Coupe du monde, mardi à New York contre le Sénégal, avec trois candidats au Ballon d'or devant. Il y a le sortant, Ousmane Dembélé, qui a pris date avec le « back 2 back » du PSG. Il y a l'éternel postulant, Kylian Mbappé, qui arrive sur son terrain d'expression préféré. Et il y a donc l'ovni Michael Olise. Un coup d'œil dans le rétro ramène toujours à la même conclusion le concernant: il est « différent ». L'occasion de zoomer sur ce qui le rapproche des autres, lui qui n'aime pas se comparer.

ATTENDU COMME MBAPPÉ Il y a huit ans, avant de faire ses premiers pas à la Coupe du monde, Kylian Mbappé chiffrait 15 sélections et quatre buts. En Russie, sur la plus grande scène internationale, il s'était imposé comme la superstar qu'il promettait d'être. Michael Olise a atterri aux États-Unis avec deux sélections et trois buts de plus au compteur – ceux inscrits contre l'Irlande du Nord lundi (3-1) – mais des attentes similaires. « C'est le joueur que j'ai le plus hâte de voir évoluer à ce niveau », a chroniqué Gaël Clichy pour la BBC. L'ex-latéral tricolore l'a déjà vu de près dans un tournoi international: il était l'adjoint de Thierry Henry au sein de la sélection olympique à Paris 2024.

battue en finale par l'Espagne. Il se disait alors que « ça aurait pu être son moment », il imagine aujourd'hui que ça le sera. Depuis, Olise a rejoint le Bayern Munich et l'équipe de France. Il en est devenu le facteur X. Décisif à 106 reprises en 124 apparitions. À l'altitude de Mbappé. Leurs trajectoires n'ont, évidemment, rien en commun: l'un a été programmé pour régner et a filé tout droit, champion du monde à 19 ans; l'autre a pris des itinéraires bis pour découvrir le Mondial à 24 ans.

SIGLÉ COMME ROBBERN Daniel Coker a été un des tout premiers témoins. Cet éducateur a entraîné Michael Olise lorsqu'il était à l'école primaire Dr Triplett de Hayes dans l'Ouest londonien. Et, dans The Athletic, il s'est montré formel: « Il a toujours fait ça. » Ça? Repiquer dans l'axe, feinter – une fois, deux fois, trois fois si nécessaire – et enrouler du gauche dans la lucarne opposée. Son mouvement signature a été vu, revu, re-revu, et pourtant il continue de fonctionner. Encore lundi, sur son troisième but. La spéciale du Néerlandais Arjen Robben revisitée. Son prédécesseur dans le couloir droit du Bayern avait aussi cette façon de désemparer les défenses adverses, qui savaient pourtant parfaitement ce qui les attendait. Olise y ajoute la limpidité de la frappe et une capacité à varier les plaisirs en matière de dribbles pleine vitesse. Lancé, il est le joueur le plus décisif. Fluide, délié. Dans sa bouche: « À l'instinct. » Assez créatif pour évoluer meneur de jeu, la position que Didier Deschamps lui a majoritairement assignée jusqu'à lundi.

ACHARNÉ COMME DE BRUYNE Sur un mollet, Michael Olise a fait tatouer kaizen en japonais et cette philosophie lui parle: s'améliorer

57 passes décisives

depuis deux saisons en club et en sélection. Personne ne fait mieux

+183%

L'augmentation de sa valeur marchande depuis son arrivée au Bayern pour 53 millions d'euros

30^e

Son classement au Ballon d'or 2025. Cette année, il a déjà été élu meilleur joueur de Bundesliga

liorer chaque jour, petit à petit. Jeune, il excellait dans à peu près toutes les disciplines pratiquées: cross-country, 400 mètres, cricket (son père a été international nigérian), ping-pong... Évidemment, c'est en football qu'il épatait la galerie. Non conservé par l'académie de Chelsea à 14 ans, il a dû repartir d'en bas, et rebondir en 2017 à Reading (Championship). Avec l'arrogance du joueur rare balle au pied, mais assez de caractère pour assumer. À Munich, il a encore franchi un cap dans un environnement consacré à la performance. Il a continué à « travailler dur », a noté le serial scoreur anglais Harry Kane. « Ce qui rend Michael si spécial, c'est sa mentalité », a confié son entraîneur Vincent Kompany, le comparant à son compatriote Kevin De Bruyne, qui a lui aussi eu une formation chaotique. « J'ai la sensation de voir un petit Kevin, a précisé le technicien belge. Ce qui agace Michael à l'entraînement, ce qu'il exige, les détails de sa dernière passe, ce qu'il fait quand il tire, quand il dribble, la façon dont il analyse tout... Il met la barre au plus haut niveau à chaque fois. » Kaizen.

MUTIQUE COMME HAALAND Son premier entretien, pour le site officiel de Crystal Palace en 2021, a donné le ton: deux minutes trente, onze questions. En anglais – sa langue maternelle – ou en français, Michael Olise est un homme de très peu de mots, comme le Norvégien Erling Haaland l'a longtemps été. De l'extérieur, cette aridité renvoie une image froide et étrange. Ses coéquipiers au Bayern s'en amusent. À tour de rôle, ils le dépeignent en ambassadeur, au moins musicalement. On peut en déduire qu'il ne voit pas l'intérêt et ne fait pas semblant. De même que s'il cache son visage

d'arrière une cagoule et une casquette « Fuck », c'est moins par timidité que par radicalité vestimentaire. Le pure player allemand spécialisé dans la mode Highsnobiety lui a fait remarquer qu'il restait immobile après avoir marqué. « Je ne suis pas une personne super émotive, a répondu cet amateur d'échecs au QI supérieur à la moyenne. Je ne réagis pas de la même manière que tout le monde. » Cette façon différente d'envisager la vie lui a valu une réputation de joueur compliqué à gérer (comportement, ponctualité...) au sein des académies qu'il a fréquentées (Arsenal, Chelsea, Manchester City).

NEYMAR COMME MODÈLE Lorsqu'il était gamin, à Londres, où il a croisé Bukayo Saka sur les terrains, Michael Olise avait un joueur préféré: Neymar. Il aimait le style délicat du Brésilien que l'on retrouve par certains aspects dans son jeu. « Préféré » ne signifie pas idolâtré et l'admiration en est restée là. D'autres joueurs ont eu une influence sur sa carrière. Ceux qu'il suivait naturellement portaient le maillot bleu: Zinédine Zidane, Thierry Henry, Franck Ribéry... Un tropisme familial. La connexion avec la France vient de sa mère, qui a également des origines algériennes. Par son père, il aurait pu représenter l'Angleterre ou le Nigeria mais, ça ne s'explique pas, le pouvoir d'attraction de l'Hexagone lui a toujours paru évident. Son choix. Préférer même faire les JO que prétendre à la participation à l'Euro 2024 avec les Three Lions. Le sélectionneur, Thierry Henry, en avait eu « des frissons ». « Ça n'arrive pas souvent d'avoir des joueurs comme ça », appréciait alors l'ancien meilleur buteur des Bleus. Cela n'a pas échappé à Didier Deschamps, qui vit son premier grand tournoi sans Antoine Griezmann... ■

La chronique de Samuel Umtiti

« Attention à l'excès de confiance »

Si l'on se réfère à ce qu'elle a montré lors des dernières grandes compétitions et à la qualité des joueurs qui composent le groupe de 26 de Didier Deschamps, l'équipe de France est favorite de cette Coupe du monde. Elle n'est pas seule: je place l'Espagne, vainqueur de l'Euro 2024, dans la même catégorie. Sur le papier, je ne vois pas d'autres équipes au-dessus. Mais cela ne garantit rien. Tu as beau avoir les meilleurs joueurs, ça ne veut pas dire que tu iras loin. Quand on fait partie d'un groupe, on ne pense pas à ce statut de favori. On sait seulement que les adversaires vont jouer à 200 %. Désormais, tout dépend des

joueurs et de leur mentalité. Aborder la compétition dans la peau d'un favori n'est ni un avantage ni un inconvénient. Le plus important, c'est d'avoir confiance en soi. Tout en faisant attention à ne pas tomber dans l'excès de confiance. Le danger se situe là. En 2018, en Russie, nous n'étions pas favoris et cela nous allait bien. Nous avons pu travailler tranquillement dès le début de la compétition, sachant que de nombreux joueurs découvriraient la Coupe du monde, comme c'est le cas aujourd'hui. Quand la compétition avait commencé, nous étions entrés dans notre bulle. Le bruit du dehors ne nous atteignait plus.

Nous attendions notre entrée en lice avec un mélange d'impatience, de stress et de pression. On ne dirait pas comme ça, mais c'est assez positif. Comme si on se lançait un signal à soi-même.

“

Mes petites surprises: le Portugal, les Pays-Bas. Et bien sûr, il y a le Sénégal...

Et c'est aussi une manière de dire aux autres: nous sommes là. Pour ce premier match, mardi contre le Sénégal, les Bleus partent favoris. Ils sont au-dessus, il n'y a pas photo. Mais cela reste de la théorie. Comme toutes les équipes africaines, le Sénégal progresse d'année en année. Cette sélection, avec une majorité de joueurs évoluant dans de très grands clubs, a des atouts pour nous mettre en difficulté. Quand les Lions de la Teranga avaient battu les Bleus en ouverture de la Coupe du monde 2002, je n'avais que 8 ans mais j'en ai gardé quelques images. Et

quand on en parle avec eux, les Sénégalais disent que ce match a marqué tout un peuple. Ce n'est pas commun de battre la France. On parle la même langue, on se connaît, il y a cette mini-rivalité... J'ai attaqué cette chronique en évoquant la France et l'Espagne, mes favoris sur le papier. Je voudrais la terminer par mes petites surprises: d'abord, le Portugal, qui possède une très belle génération, en plus de Cristiano Ronaldo. Pour moi, les Pays-Bas ont aussi un rôle à jouer, même s'ils n'ont pas été ultra-performants lors des derniers tournois. Et bien sûr, il y a le Sénégal... ■



Champion du monde 2018
Chroniqueur RMC

GUY STÉPHAN ENTRAÎNEUR ADJOINT

« La France n'est jamais bonne dans le confort »

Avant le match contre le Sénégal, qu'il a entraîné, le numéro 2 de Didier Deschamps raconte leurs quatorze années communes à la tête des Bleus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SOLENE CHERRIER

IL N'Y A PAS meilleur témoin que Guy Stéphan, 69 ans, dont seize dans le staff de l'équipe de France A (de 2000 à 2002, et depuis 2012), pour disséquer le mandat de Didier Deschamps, qui est aussi le sien, et présenter le premier match de ce Mondial, contre le Sénégal, dont il a été le sélectionneur entre 2003 et 2005. La preuve, bons mots à l'appui...

Le Sénégal, c'est un match particulier pour vous ?

Oui, car ce passage a compté dans ma carrière. Mais ça date, il s'est passé tellement de choses depuis. Le Sénégal était déjà une place forte du football à l'époque, il l'est encore plus aujourd'hui. De toute façon, on est tombés dans le groupe le plus difficile avec la Norvège et l'Irak, qui a tenu l'Espagne en échec en match de préparation.

Au Mondial 2002, vous étiez adjoint de Roger Lemerre. Que retenir-vous de la défaite contre les Sénégalais lors du match d'ouverture ?

Une grande leçon : la France n'est jamais bonne dans le confort. Il faut un défi. Lorsqu'on croit être meilleur que les autres, c'est la chute. C'est ce contre quoi on lutte aujourd'hui. Tous les jours [entretien réalisé le 6 juin], des gens me disent : « Alors, vous allez la ramener ! » Sans point d'interrogation. Je suppose que c'est pareil pour les joueurs. Donc ça infuse. Mais c'est dur d'aller au bout. Très dur. Même si on est sur le podium du classement Fifa depuis huit ans. Il faut être au top.

Le staff de l'équipe de France, c'est plus de seize ans de votre vie...

Oui. Je ne pouvais pas imaginer que moi, le petit garçon de Ploumilliau, un village d'alors 1735 habitants dans les Côtes-d'Armor, j'allais vivre tout ça. Je n'avais pas de réseau, j'étais très loin du football professionnel. Quand j'avais 16 ans, j'étais en équipe de France juniors mais je n'étais pas pro. Pour ma famille, ce n'était pas un métier. Donc je me suis orienté vers des études de prof de gym. J'étais étudiant au Creps à Dinard et je jouais à Guingamp en deuxième division. Une fois mon diplôme obtenu, je me suis mis en disponibilité et je suis passé pro. Mais ma carrière a été courte, elle s'est terminée dans un virage à 29 ans. Je parlais à l'entraînement à Caen, deux jours avant le début du championnat, en juillet 1986. Un mec roulait à gauche...



BAPTISTE FERNANDEZ/ICOM SPORT

Boum ! Jambes ouvertes, fracture du bras, du coude, de la mâchoire, traumatisme crânien, coma.

Et la conscience que la carrière s'arrête là ?
Oui. Je me vois encore dans la voiture en train de lever ma jambe droite, mais mon pied ne continue pas. Il reste au sol. Je me suis évanoui. Des joueurs sont venus me voir quelques jours plus tard à l'hôpital. Il y en a un qui est entré, m'a vu et m'a dit : « Ah, excusez-moi, je me suis trompé de chambre. » J'étais tellement amoché qu'il ne m'a pas reconnu. J'étais parti pour être entraîneur, ça s'est juste fait plus vite que prévu. Je pense que j'avais une vocation d'enseignant. Tout ce que j'ai pu apprendre en pédagogie, en anatomie ou en physiologie pendant mes études m'a servi après.

Si je vous demande une image de vos quatorze années passées avec Didier Deschamps, je suis sûr que vous allez dire « Moscou 2018 ». Parce que la victoire est au-dessus de tout ?
C'est l'Everest. Il faut se souvenir qu'on n'est pas favoris au début du Mondial... Et ça se termine à 4-2 [contre la Croatie], avec un peu de marge. On sent qu'on va gagner, on a le temps d'apprécier. À deux minutes de

Guy Stéphan (à g.), Adrien Rabiot et Jules Koundé à l'entraînement à Boston, jeudi.

la fin, je me retourne vers Didier et je lui dis « c'est bon ». Lui a eu du mal à le formuler.

Un mot pour définir votre relation ?

Complicité. Elle s'est nouée au fil du temps et des épreuves. Il y en a eu à Marseille avant [2009-2012] et au début, avec la sélection. Parce qu'on évoque toutes les victoires, mais la mise en route a été compliquée - on se rappelle ce barrage du Mondial 2014 contre l'Ukraine.

Qu'est-ce qui vous impressionne encore chez lui ?

Sa capacité à se réinventer. Il est très fort dans l'échange avec les joueurs. Collectif mais beaucoup individuel. J'ai assisté, en retrait, à quelques-unes de ces discussions. Il arrive à entrer dans la tête des joueurs. Ça, c'est la force d'un manager et c'est ce qui fait que ses différents groupes fonctionnent. Parfois un peu moins bien, comme à l'Euro en 2021, mais sur la durée...

Vous attaquez votre septième tournoi ensemble. Avec le recul, avez-vous commis des erreurs ?

Sincèrement, je ne pense pas. Le plus important, c'est d'avoir un groupe qui a fait du début à la fin, qu'on ne perde per-

sonne en route. Que le groupe reste uni, quels que soient les choix effectués. Cette difficulté s'amplifie au fil des années puisqu'on est désormais 26. Mais déjà à 23, il y en a deux ou trois qui ne jouent pas, d'autres très peu. L'histoire de l'extincteur avec Adil Rami en 2018, on en rigole bien. Mais si on perd le match d'après, ce n'est plus la même. Je ne dis pas que c'est Knysna, mais ce n'est pas pareil. Tous les détails sont importants dans un tournoi, la vie de groupe est primordiale. C'est ce qui te fait gagner. Aujourd'hui, la moitié de l'équipe n'a pas fait de Coupe du monde. Donc il faut s'adapter, trouver des solutions.

“

Didier est très fort dans l'échange avec les joueurs. Il arrive à entrer dans leur tête

S'il y avait un match à rejouer, lequel choisiriez-vous ?

La finale de l'Euro 2016 contre le Portugal [0-1]. D'autant que Pierluigi Collina [responsable de l'arbitrage et président de la commission des arbitres à la Fifa] a confié à Didier que le but d'Eder n'aurait pas dû être validé s'il y avait eu la VAR, parce qu'il y a une faute en amont. Il lui a dit ça comme ça, j'étais à côté. Mais c'est surtout un regret car on a joué la finale avant, à Marseille contre l'Allemagne [2-0 en demi-finale].

En quoi Didier et vous avez le plus changé en quatorze ans ?

Didier a évolué dans son rapport aux médias depuis 2016, qui a été un tournant pour lui [le mot « raciste » avait été tagué sur une de ses résidences]. Il a pris beaucoup plus de recul, est moins impacté. Sinon, il est peut-être encore plus dans le souci du détail. Une phrase résume ça : il faut tout prévoir, même l'imprévisible. Sans que ça tourne à l'excès. Moi ? À part les cheveux ? On évolue dans le rapport aux joueurs. Quatorze ans après, on ne s'exprime pas de la même façon. On étudie, on fait en sorte d'être « djéuns ». Sans forcer, sinon ça ne passe pas. Je ne vais pas me mettre à chanter du rap - j'essaie de comprendre, déjà. ■

Ces champions du monde disparus des radars

Parmi les 23 joueurs sacrés en 2018, quatre n'évoquent plus grand-chose au public français. Voici ce qu'ils deviennent.

MICKAËL CARON

QUATRE CHAMPIONS du monde 2018 seront sur la feuille de match contre le Sénégal, mardi : les Parisiens Ousmane Dembélé et Lucas Hernandez, N'Golo Kanté (Fenerbahçe) et Kylian Mbappé (Real Madrid). Certains étoilés en Russie ont arrêté la sélection, comme Antoine Griezmann et Hugo Lloris, ou le football tout court (Blaise Matuidi, Samuel Umtiti, Adil Rami, Steve Mandanda...), d'autres sont revenus en France, tels Paul Pogba, Florian Thauvin, Olivier Giroud, Djibril Sidibé, Benjamin Pavard ou encore Corentin Tolisso. À l'opposé, quatre jouent encore loin des yeux et du cœur. Petit voyage, des Émirats arabes unis à la Pologne en passant par l'Espagne et la D2 anglaise.

THOMAS LEMAR
Voir Gérone et...

En marquant face au FC Séville en février, il a mis fin à deux années sans le moindre but inscrit. Il en a ajouté deux autres dans la saison cauchemardesque de Gérone, relégué lors de l'ultime journée alors que le club s'était hissé en Ligue des champions la saison précédente. Les trajectoires déclinantes de la météorite du City Group, où il était prêté, et du milieu offensif se sont rejointes. On n'avait vu venir ni l'une ni l'autre. Transféré pour 72 millions d'euros de Monaco à l'Atlético de Madrid au retour de la campagne de Russie, le Guadeloupéen (27 sélections) n'a jamais trouvé ses marques auprès de Diego Simeone, même s'il estime avoir « beaucoup progressé » en sept saisons. Il se dit que le RC Lens serait tenté de reproduire le bon coup réussi l'été dernier avec Florian Thauvin. À 30 ans, Lemar peut bien aspirer à un rebond similaire.

BENJAMIN MENDY
Après le procès

Acquitté d'accusations de viols et d'agression sexuelle par la justice anglaise en 2023, l'arrière gauche (10 sélections) s'est engagé à Pogon Szczecin, en D1 polonaise, à l'été 2025, après des rebonds ratés à Lorient et à Zurich. À la recherche d'une condition suffisante, il a cumulé seulement 371 minutes de jeu avec le neuvième (sur 18) de l'Ekstraklasa. L'ancien Cityzen a enchaîné deux titularisations en janvier, puis retrouvé le onze pour la dernière journée. Les médias locaux ont surtout noté sa joie dans les vestiaires où il reste un ambassadeur apprécié. Ce qui a le plus fait parler ? La rumeur d'un salaire extravagant de 1 million d'euros par an. La réalité serait très inférieure et il n'aurait, à proximité de la frontière allemande, que la cinquième rémunération de l'effectif. Il aura 32 ans l'avant-veille de la finale de la Coupe du monde.

NABIL FEKIR
Trop loin des yeux

Il avait à ce point déclaré sa flamme au Betis Séville, qui l'avait soustrait à l'Olympique lyonnais en 2019, qu'on l'imaginait pour toujours en vert et blanc. Mais le capitaine a fait ses adieux, à l'été 2024, au terme de cinq saisons « merveilleuses », séduit par la proposition d'Al-Jazira, aux Émirats arabes unis. Une destination inattendue en comparaison de la lame de fond saoudienne. Avec sa tête d'affiche tricolore, 33 ans le mois prochain, le club situé à Abou Dhabi grimpe doucement dans la hiérarchie nationale (de la 7^e à la 4^e place). Le Franco-Algérien est resté dans le groupe de Didier Deschamps jusqu'en 2020. Puis, comme d'autres, il a disparu dans le renouvellement des forces offensives bleues. La victoire en finale de la Coupe du monde reste « le meilleur souvenir » de ses 25 apparitions.

STEVEN NZONZI
Vers un ultime défi

Cette fois, c'est fini. Revenu l'été dernier à Stoke City, où il avait joué de 2012 à 2015, Steven Nzonzi a été salué au terme du Championship comme « une véritable légende ». En jouant 31 matchs, il a dépassé les 150 apparitions sous le maillot des Potters, à 37 ans. Un ultime défi dans un championnat compétitif alors que son année en Iran l'avait « frustré ». « Je voulais finir sur une meilleure note, dans un club où j'ai passé quelques-uns de mes meilleurs moments », a raconté à la BBC celui qui a joué plus d'une demi-heure en finale de la Coupe du monde contre la Croatie, le sommet de ses 20 sélections. Même avec son très grand milieu de terrain - et deux autres compatriotes -, Stoke ne s'est jamais mêlé à la lutte pour la promotion. Nzonzi recherche un ultime défi professionnel pour rattracher les crampons à 38 ans, comme il l'a prévu de longue date. ■



LE MONDIAL AVEC

RMC

EN DIRECT
DE BOSTON

CHALEUR Autour de 32 degrés à l'ombre et un taux d'humidité élevé : les Bleus ont sué lors des entraînements, programmés à 15h30 afin de s'habituer aux horaires des matchs (deux fois à 15 heures et une fois à 17 heures). Le staff a décidé d'organiser une réunion avec les joueurs pour les sensibiliser à ce sujet : comment ne pas se déshydrater, combien d'eau boire par jour (de 4 à 6 litres), comment optimiser la récupération... Les Français disposent aussi d'une chambre de cryothérapie dans leur hôtel. **VALENTIN JAMIN**

PRIMES Après de longues semaines de discussions, un accord a été trouvé entre la fédération française (FFF) et les joueurs de l'équipe de France pour les primes et les places attribuées aux familles des Bleus pendant la Coupe du monde. Le groupe touchera un joli bonus à partir des 16^{es} de finale et chaque joueur aura droit à quatre places offertes par match pour ses proches. Dans ce dossier, Kylian Mbappé a pleinement assumé son rôle de capitaine. **ARTHUR PERROT**

FOULE Quelque 300 supporters français et américains attendaient les Bleus devant leur hôtel, mercredi. Avec beaucoup de maillots d'Ousmane Dembélé et de Kylian Mbappé sur le dos et des photos de Michael Olise et de Rayan Cherki à faire signer. Le capitaine de l'équipe de France a reçu un accueil de rock star. Lui et ses coéquipiers ont joué le jeu. **FLORENT GERMAIN**

CAMPUS Les Bleus utiliseront principalement un des quatre terrains de l'université de Bentley, qui sert d'habitude à l'équipe de foot américain des Falcons. Autour : une large piste d'athlétisme et une petite tribune. La pelouse a été refaite à la demande de la FFF et de la Fifa, de nouvelles lignes blanches ont été tracées. La Fédération a aussi acheté des buts. Les Bleus seront tranquilles : les étudiants sont en vacances et les nombreux logements en brique rouge ne sont donc pas occupés. V.J.

ILS ONT DIT...

EMMANUEL PETIT sur les pauses fraîcheur : « À ce niveau de compétition, vous pensez vraiment qu'on a besoin de dire aux joueurs ce qu'ils ont besoin de faire sur le terrain ? On parle de l'élite de chaque pays. Je n'ai rien contre Rudi Garcia [qui s'est félicité des pauses fraîcheur pour pouvoir coacher], mais son argument ne tient pas une seule seconde. On n'a même pas besoin de sélectionneur. Quand on joue pour son pays, on sait ce qu'on a à faire sur le terrain. J'ai énormément de respect pour les sélectionneurs, je ne dis pas qu'ils ne servent à rien, ils amènent un cadre. Que peuvent-ils dire en cinq minutes ? »

WALID ACHERCHOUR sur Kylian Mbappé : « Aujourd'hui, il peut être à la table de Pelé, Maradona, Messi. Il peut retourner la table. Même si certains pourront dire que le football de club est différent, sur le football de sélection, il mettra un point final. Tu peux aimer ou pas Mbappé, il aura le factuel : il aura cassé la Coupe du monde en trois compétitions. »

« Bienvenue » aux États-Unis

L'Iran fait un aller-retour à Los Angeles pour jouer contre la Nouvelle-Zélande, demain. La sélection a dû trouver une terre d'accueil de l'autre côté de la frontière.

REPORTAGE

NICOLAS PELLETIER
ENVOYÉ SPÉCIAL À LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)
ET TIJUANA (MEXIQUE)

DEPUIS VENDREDI, les caméras sont braquées sur Los Angeles. C'est là que les États-Unis ont parfaitement réussi leur entrée en matière dans leur Coupe du monde, en étrillant le Paraguay (4-1). C'est aussi dans l'enceinte ultramoderne d'Inglewood que l'Iran affrontera la Nouvelle-Zélande, demain (mardi à 3 heures du matin en France). Même stade, deux ambiances. La Fifa « reste vigilante sur ce déplacement », selon un membre de l'instance, qui sait que le moindre incident lors de l'arrivée de la délégation pourrait avoir de lourdes conséquences.

À quelques heures de cet accueil sensible, son patron Gianni Infantino espérait s'afficher aux côtés de Donald Trump pour la cérémonie d'ouverture, mais l'imprévisibilité du président américain a plombé la mise en scène. Marco Rubio, son secrétaire d'État, l'a remplacé. « Je ne sais pas si je dois m'énerver ou pleurer en voyant l'image que l'on renvoie », se lamente Ethan, habitant de Los Angeles, encore marqué par la décision des autorités américaines de refouler l'arbitre somalien, Omar Artan, à son arrivée à Miami lundi.

Pour trouver une autre source de tension, il ne faut pas aller bien loin : à Tijuana, à deux heures de route, de l'autre côté de la frontière mexicaine. C'est là que la sélection iranienne a finalement établi son camp de base, dans un hôtel – sans luxe – réservé dans l'urgence au cœur de cette ville bouillonnante. Initialement, la « Team Melli » devait séjourner à Tucson, en Arizona. Les restrictions de visa ont bouleversé les plans. La Fifa n'a pu que valider.

Dans la ville mexicaine, la présence iranienne ne passe pas inaperçue. Chaque déplacement entre l'hôtel et le centre d'entraînement, situé à trois minutes à peine,



Les joueurs iraniens à l'entraînement, jeudi à Tijuana (Mexique).

s'effectue sous haute surveillance. Une dizaine de 4-4 de la Guardia Nacional encadrent le convoi, appuyés par 300 militaires, cagoulés et armés jusqu'aux dents, mobilisés en permanence. Malgré ce contexte pesant et une préparation perturbée, la sélection veut vivre sa Coupe du monde. Une séance d'entraînement a été ouverte à la presse cette semaine, sans prise de parole. À l'extérieur, le soutien mexicain est palpable. Devant l'hôtel, les fans réclament des autographes et s'exclament dès qu'un joueur le salue par la fenêtre. « J'espère qu'ils iront loin pour énerver les Américains », s'amuse Juan, accoudé au grillage. Le club local a déployé une banderole de bienvenue.

Slogans hostiles

Latmosphère sera tout autre en Californie. Vendredi, lors du match inaugural des Américains, plusieurs slogans hostiles ont été entendus autour du stade. Les autorités locales anticipent un dispositif de sécurité exceptionnel. Des renforts seront déployés pour les deux matchs de l'Iran (avec celui contre la Belgique dimanche 21 juin), selon

le shérif du comté, inquiet de possibles manifestations anti-iraniennes, dans une ville où la diaspora iranienne est importante. Les itinéraires de la Team Melli sont tenus secrets jusqu'au dernier moment.

La délégation rejoindra Los Angeles en avion, après un trajet d'une trentaine de minutes, moins de vingt-quatre heures avant son premier match. Le contrôle à la descente s'annonce rude, scruté par les autorités. Quinze membres du staff, dont le président de la fédération, n'ont pas le droit de voyager avec l'équipe, leur visa ayant été refusé – certains sont accusés d'être trop proches des Gardiens de la révolution. Le service communication est décimé, si bien que l'intendant pourrait servir d'attaché de presse sur le sol américain. Dans l'environnement de la sélection, on estime que Gianni Infantino n'a pas « respecté » ses engagements. « Fier » d'avoir pu faire en sorte que l'Iran dispute la Coupe du monde malgré le contexte, le président de la Fifa, lui, essaye de garder la main sur un récit dans lequel le football « unit » le monde. Une séquence qui méritera peut-être un prix de la paix de la Fifa. ■

« J'espère qu'ils iront loin pour énerver les Américains »

Juan, supporter mexicain

GIANCARLO DE CATALDO ÉCRIVAIN

« En Italie, le football n'est plus un sport national »

L'auteur de « Romanzo criminale » examine la trajectoire de la Squadra Azzurra, quadruple championne du monde mais privée de phase finale depuis douze ans.

LITTÉRATURE

PROPOS RECUEILLIS PAR
MICKAËL CARON

LE CŒUR DES ITALIENS ne bat plus pour la Nazionale. Nous sommes toujours passionnés par nos clubs – l'AS Rome dans mon cas –, mais il me semble que le football a cessé d'être un sport national. La dépression des tifosi est le reflet de celle du pays. Notre soutien renaîtra dès que l'équipe recommencera à gagner.

Nous avons aimé la victoire à l'italienne à l'Euro 2021, avec le fameux verrou [catenaccio]. Parmi les joueurs majeurs sacrés, il ne reste que Gianluigi Donnarumma. On ne gagne pas avec juste un bon gardien. Notre dernière grande génération a remporté la Coupe du monde en 1982. Je me souviens de Dino Zoff, mais aussi de lailier Franco Causio, du buteur Paolo Rossi. Une équipe formidable, qui l'était peut-être encore plus en 1978 mais qui avait buté sur les Pays-Bas puis sur le Brésil. Il nous manque un champion du niveau d'Alessandro Del Piero ou de Francesco Totti [champions du monde 2006].

Le football d'antan était plus lent, les joueurs moins forts physiquement, mais le jeu était technique et un champion en mesure de faire la différence. Nous avons avec Federico Bernardeschi [Bologne] un élément très technique, dans une forme exceptionnelle, et qui a été pourtant ignoré. Le PSG ou Barcelone sont des exceptions, désormais, à un spectacle souvent ennuyeux.

Les Italiens sont de plus en plus forts au rugby. J'aime ce sport et j'apprécie ses règles, conçues pour que les meilleurs gagnent, alors que celles du foot me semblent faites pour l'empêcher. J'ai la mentalité loyaliste d'un ancien juge, mais je trouve que le carton rouge devrait être remplacé par une exclusion temporaire,



« Quand on a touché le fond, on ne peut que remonter »

que la VAR devrait être utilisée à meilleur escient. Chez nous le volley, le basket ou le tennis ont désormais de grands champions et d'excellents coachs. Le ski a obtenu des résultats aux Jeux olympiques de Milan-Cortina.

La chute de notre football est un mystère. Les experts pointent des causes multiples, mais je ne suis pas souvent convaincu. Il y aurait trop d'étrangers dans notre championnat ? C'est un problème commun à tous les grands pays européens. Mais tous ont qualifié leur équipe nationale

pour la Coupe du monde. Je ne crois pas davantage à une crise des vocations spécifique à l'Italie. Certes, mon fils de 33 ans a quitté l'école de football de l'AS Rome, exaspéré par le comportement des parents, mais on voit cela à bien des endroits.

En revanche, le football italien a moins d'enfants de banlieue que la France, par exemple. Parmi vos joueurs les plus forts, nombreux sont issus des deuxième ou troisième générations de la migration africaine ou sud-américaine. Dans la Nazionale actuelle, c'est seulement le cas de Mateo Retegui, d'origine argentine avec une grand-mère italienne.

Après 2018 et 2022, mon fils ne verra pas l'Italie en Coupe du monde pour la troisième fois. C'est terrible. Curaçao s'est qualifié ; la Suède aussi, grâce à la Ligue des nations puis aux barrages alors qu'elle avait fini dernière de son groupe dans les éliminatoires. À côté de ça, les États-Unis ont obtenu la co-organisation du tournoi alors que ses habitants s'intéressent davantage au baseball ou au football américain.

Jusqu'à la finale, le 19 juillet, je ferai autre chose que regarder des matchs de foot. Quand on a touché le fond, on ne peut que remonter. J'ai donc bon espoir que l'Italie puisse repartir de zéro. Je veux être optimiste, pour moi et pour mes compatriotes plus jeunes. De la déprime peut naître l'espoir. ■

Monterrey, Eldorado de Gignac et berceau du capitalisme mexicain

La ville adoptive de l'ancien attaquant des Bleus est la plus riche et la plus dynamique du pays. Elle accueille quatre matches, dont Suède-Tunisie demain.

MEXIQUE

THOMAS GOUBIN CORRESPONDANT
À MONTERREY (MEXIQUE)

C'EST UN STADE qui a déjà fait le tour des réseaux. Posé en périphérie de Monterrey et inauguré en 2015, il propose depuis ses tribunes tout confort une vue spectaculaire sur les montagnes ciselées qui forment l'horizon emblématique de la deuxième agglomération mexicaine. Ce panorama instagrammable a donné à l'Estadio BBVA une renommée certaine, avant même qu'il ne soit éterné en Coupe du monde, demain à l'occasion de la rencontre du groupe F entre la Suède et la Tunisie.

L'enceinte peut aussi être perçue comme une synthèse de l'histoire entrepreneuriale locale. Son armature en métal et en aluminium rappelle ainsi que cette ville construite au milieu du désert a commencé à se développer au début du XX^e siècle autour des activités sidérurgiques, alors que le groupe qui l'a construit, Femsa, est l'héritier d'un grand brasseur, devenu un immense groupe international, qui détenait 20 % de Heineken (jusqu'à 2025), tout en embouteillant les produits Coca-Cola pour toute l'Amérique latine.

Le « stade de Monterrey », comme l'a rebaptisé la Fifa, est l'image que la grande agglomération du nord du Mexique veut donner d'elle-même. « Nous sommes la capitale industrielle du pays lance Marcelo Segovia, secrétaire de l'administration de la ville et fan des Rayados, le club hôte de l'enceinte de 53 000 places. Nous abritons nombre de sièges d'entreprises nationales et transnationales, dans la brasserie, la cimenterie, le verre, les aliments, l'acier... » Un dynamisme notamment favorisé par la proximité de la frontière américaine, qui ne se trouve qu'à deux heures et demie de route, alors que la capitale, Mexico, constitue un horizon plus lointain, près de 500 kilomètres au sud.

L'employé le plus choyé

À naviguer dans cette métropole aux grands axes pollués et hostiles pour le piéton, il y a d'ailleurs comme un avant-goût d'Amérique, entre l'immense campus du Tec (université privée), des enseignes comme H-E-B (grande distribution) et les



La ville et le stade de Monterrey à la tombée de la nuit, en mai.

gratte-ciel de San Pedro Garza García, périphérie cossue où résident les grandes fortunes. André-Pierre Gignac est l'une d'elles. Depuis 2015, le Français, devenu star du championnat mexicain, est l'employé le plus choyé de Cemex, multinationale du ciment. Avec un salaire de près de 400 000 euros mensuels, le goleador de 40 ans, dont la retraite serait imminente, a fait monter la moyenne déjà élevée du revenu moyen de San Pedro, qui avoisine les 2400 euros. Un record au Mexique. Dans l'État du Nuevo León, dont Monterrey est la capitale, le salaire moyen est de 750 euros, 50 % de plus que la moyenne nationale.

La réussite économique de Monterrey a donné son identité à une agglomération de 5 millions d'habitants, où l'on se revendique « travailleur et entrepreneur », dit Marcelo Segovia. C'est là où naît la route I-35, qui traverse les États-Unis et se termine à la frontière du Canada, véritable colonne vertébrale de l'Alena, l'accord de

libre-échange nord-américain entré en vigueur en 1994. « C'est là que sont nées les grandes entreprises qui ont fait décoller l'économie mexicaine », appuie Hernán Garza Echavarría, directeur du tournoi de tennis WTA 500 qu'accueille la ville depuis 2009.

Entre-soi

Dans cette ville économiquement libérale mais conservatrice par ailleurs – l'avortement y est encore considéré comme un délit –, le gouvernement assume une politique de « coparticipation » avec les entrepreneurs. Monterrey n'échappe toutefois pas aux maux du pays. D'autant qu'elle est un point stratégique pour le trafic de drogue vers les États-Unis voisins. Lors des années noires de la lutte entre le Cártel del Golfo et Los Zetas, entre 2009 et 2012, l'agglomération pouvait ainsi se réveiller en voyant des cadavres d'hommes torturés pendus à ses ponts. Des familles de l'élite se réfugiaient

alors à San Antonio ou Houston, leurs bases arrière. Aujourd'hui, la violence a baissé en intensité, mais les cartels continuent de recruter dans ses quartiers les plus pauvres. Des zones cachées derrière d'immenses panneaux dressés à l'occasion de cette Coupe du monde.

Ce Monterrey-là, la délégation de la Tunisie, qui a établi son camp de base à San Pedro, n'a pas dû l'apercevoir. Elle a, en revanche, peut-être déjà fait du shopping dans ses centres commerciaux luxueux. Comme celui d'Arboleda, une zone exclu-

“
C'est là que sont nées les grandes entreprises qui ont fait décoller l'économie

Hernán Garza Echavarría,
directeur du tournoi
WTA 500 de Monterrey

sive objet d'une thèse de Leily Hassaine-Bau, enseignante-chercheuse française au laboratoire ESPi2R. « C'est un projet qui associe immeubles de standing, commerces, restaurants, espaces de loisirs, explique-t-elle. Il vise à un maintien de l'entre-soi et illustre aussi la financiarisation du capitalisme local. L'élite investit désormais dans l'immobilier comme elle investissait dans l'industrie. »

À l'entrée du centre commercial, le droit de passage est réservé. « L'élite regiomontana se sent propriétaire de la ville, poursuit-elle, car c'est elle qui a construit son université la plus prestigieuse, des hôpitaux renommés mais aussi les quartiers où vivaient leurs ouvriers. » Elle a aussi la mainmise sur son football, où Femsa et Cemex savent créer de la valeur. Les deux multinationales y ont appliqué les recettes du marketing sportif dès les années 1990, bien avant la concurrence : multiplication des produits dérivés et fidélisation du public. Tigres et Rayados, devenus les deux clubs les plus riches du pays, jouent d'ailleurs tous leurs matchs à guichets fermés. Une autre manifestation du pouvoir économique de Monterrey. ■

Quoi qu'il arrive, Curaçao fera la fête

Le pays le moins peuplé de l'histoire de la compétition affronte l'Allemagne (19 heures, M6 et beIN). Un duel improbable à la sauce néerlandaise.

GROUPE E

STÉPHANE COLINEAU

IL FAUT UNE DEMI-HEURE pour traverser l'île de Curaçao, vingt fois plus petite que la Corse (444 kilomètres carrés) et aussi peuplée qu'Angers (158 000 habitants), mais il a fallu un siècle, 23 éditions et le passage à 48 équipes pour que ce confetti posé au large du Venezuela participe à la Coupe du monde. L'ancienne colonie néerlandaise est davantage connue pour ses plages turquoise et sa liqueur bleue que pour la Blue Wave, son équipe nationale.

Mais les choses sont en train de changer depuis que les joueurs de Dick Advocaat ont posé les pieds sur le sol américain : les clichés de supporters repeints des pieds à la tête inondent les réseaux, et l'entourage de la sélection poste des vidéos virales, good vibes en excédent de bagage. Ce soir, le plus petit concurrent de l'Histoire découvrirra le grand monde contre l'Allemagne à Houston (19 heures, M6 et beIN). L'aboutissement d'un projet de plus de vingt ans.



Un supporter lors du match amical opposant Curaçao à Aruba (4-0), le 7 juin.

Au début des années 2000, la fédération lance une politique de recrutement de descendants de Curaciens installés aux Pays-Bas. Ils sont quelque 200 000, davantage que la population de l'île. Les refus sont nombreux.

Certains se rêvent en Oranje. D'autres ignorent leurs racines. C'est Leandro Bacuna, devenu capitaine emblématique après des passages à Aston Villa et Cardiff, qui déverrouille les esprits. Son frère Juninho suit. Tous deux parlent

le papiamento, le créole des Antilles néerlandaises. Cuco Martina, ancien joueur d'Everton, rejoint le projet, puis une génération formée dans les académies des Pays-Bas.

Aujourd'hui, la sélection ressemble à une extension de l'Eredivisie. Ses joueurs évoluent ou ont évolué en majorité dans les deux premières divisions néerlandaises, tels Armando Obispo (PSV Eindhoven) ou Shurandy Sambo (Sparta Rotterdam). Un seul international est né sur l'île : le jeune Tai Chang, passé par Manchester United. Cela n'empêche pas l'existence de liens forts avec la population. À Curaçao, tout le monde se connaît. Chaque joueur a un cousin, une tante ou un grand-parent sur l'île. Lors des rassemblements, les supporters croisent leurs héros dans les rues de Willemstad, la capitale.

La tradition du « party bus »

Le chemin vers le Mondial n'a pas été linéaire. La sélection a longtemps oscillé entre ambitions européennes et réalités caribéennes. Patrick Kluyvert et Guus Hiddink se sont succédé au chevet du football local, sans transformer l'équipe. Des observateurs locaux leur

ont reproché un manque d'investissement, aggravé par une vision trop européenne. Hiddink avait même supprimé le célèbre « party bus », une tradition qui conduit les joueurs au stade dans un bus transformé en boîte de nuit ambulante, musique à plein volume et supporters accrochés aux fenêtres. Une décision vécue comme un sacrilège.

Puis Dick Advocaat s'est installé sur le banc en janvier 2024. L'ancien sélectionneur des Pays-Bas, 78 ans, qui a failli renoncer à sa présence à la Coupe du monde en raison de la maladie de sa fille, a conservé l'exigence tactique mais laissé vivre l'âme caribéenne. Le résultat s'est révélé spectaculaire. Ses joueurs ont terminé les qualifications devant la Jamaïque et Trinité-et-Tobago, validant leur billet après un succès 2-0 contre les Reggae Boyz puis un match nul décroché à Kingston. Quelques mois plus tôt, un 1-1 face au Canada avait déjà été célébré comme une victoire. Dans un groupe E où figurent l'Équateur et la Côte d'Ivoire en plus des quadruples champions du monde, les perspectives d'exploit sont limitées mais cela n'empêchera pas Curaçao de faire la fête. ■

Seixas teste sa popularité et sa résilience

La nouvelle star française a surmonté une chute sévère dans la 7^e étape du Tour Aura. Un apprentissage dans la souffrance au bout d'une semaine joyeuse en terrain conquis.

CYCLISME

MICKAËL CARON

ENVOYÉ SPÉCIAL À LA BRIDOIRE (SAVOIE)

LA MORT DANS L'ÂME. on allait écrire avec certitude que Paul Seixas ne gagnerait pas le Tour Auvergne-Rhône-Alpes (Aura). Et même que sa première participation au Tour de France, à partir du 4 juillet, pourrait s'en trouver assombrie. L'humeur a duré moins d'une heure. Le temps qu'ont mis le leader de l'équipe Decathlon CMA CGM et ses lieutenants pour boucher quatre minutes de retard sur la route du Grand Colombier. Un débours consécutif à « un vol plané à 70 km/h » en descente, au 32^e kilomètre. Maillot blanc du meilleur jeune déchiré, genou ensanglanté, il a serré les dents, limité la casse et assumé son « erreur ».

Courageux, il a fini 7^e de l'étape, à 121^e du vainqueur Isaac Del Toro (UAE Team Emirates - XRG) et a même gagné une place au général - 6^e à l'54^e du maillot jaune, Luke Tuckwell (Red Bull - Bora-Hansgrohe). Un morceau de bravoure et de résilience. Sur le coup, il était « vraiment défoncé ». À l'arrivée, il s'est écroulé dans les bras de son père. Deux cols hors catégorie sont au programme de la dernière étape aujourd'hui. Même s'il sera très compliqué de succéder à Christophe Moreau au palmarès de la deuxième grande épreuve française, Paul Seixas a encore impressionné.

Quand il chute, il se relève. S'il appuie sur les pédales, la concurrence rétrograde. C'est arrivé vendredi, sur la route de Crest-Voland - à part Del Toro, autre golden-boy du cyclisme mondial, personne n'a suivi. Pour le directeur sportif Julien Jurdie, cette semaine de juin est « une belle répétition du Tour de France ». Même dans la douleur. Même privé depuis le premier jour de l'Américain Matthew Riccitello, son meilleur équipier pour la montagne, Paul Seixas a assumé son nouveau rang, continué de marquer les esprits et pris date pour le mois prochain.

« Je le voyais plus grand »

Jusqu'à présent, peu l'avaient vu mais tous en avaient entendu parler. L'autre matin, devant le bus de l'équipe française, deux retraités se tordaient le cou pour apercevoir le gamin. « Je le voyais plus grand », assurait le premier; « Il est affûté de chez affûté », répondait le second. Attentif, le vainqueur de la Flèche wallonne s'est armé pour affronter la popularité: d'un feutre, qu'il range dans la poche arrière de son maillot, prêt à signer tout ce qu'on lui tend - drapeaux, maillots, coques de téléphone.



ANNE CHRISTINE POUJOLAT / AFP

Hier, Paul Seixas, à l'arrivée de la 7^e étape du Tour Auvergne-Rhône-Alpes (Aura).

Quand il accorde cinq minutes aux chasseurs d'autographe, il en faudrait le triple pour les contenter tous. Sa garde rapprochée sermonne gentiment les râleurs: « Il ne descend pas du bus tous les jours, vous savez... » Au même instant, les autres équipes boivent le café en toute tranquillité, spectateurs de l'attraction grandissante qui, chaque jour de la semaine, a attiré quelques centaines de curieux sur le parking des équipes.

Dans le peloton français, chacun a une attention pour le minot, Geoffrey Bouchard lui donne une tape amicale; Jordan Jegat lui glisse quelques mots pendant le départ fictif. Mais la France n'a pas le monopole de l'intérêt. « Pour nous aussi, c'est une éclipse à ne pas rater, souffle un confrère de la chaîne danoise TV 2. Il est détendu, content de s'exprimer en anglais et, de notre point de vue, il pourrait vite faire de la concurrence à Jonas Vingegaard. » Le double vainqueur du Tour vient d'ajouter le Giro à son immense palmarès. Pour certains, il n'y aurait que Tadej Pogacar pour se mettre en travers de ses très grands desseins. Est-ce bien raisonnable?

À l'antenne de France Télévisions, le très lucide sélectionneur Thomas Voeckler s'est étonné qu'on ait peu parlé de Seixas

en début de semaine, alors que la route était plate. Cela a plutôt fait sourire Julien Jurdie: « On apprécie quand on laisse Paul tranquille car l'effervescence médiatique et populaire est déjà soutenue. » Le responsable de la stratégie sportive a vu « beaucoup plus de monde » au bord des routes que lors des éditions précédentes. Aucun doute pour lui: cela tient entièrement à la présence du médaillé de bronze des championnats d'Europe 2025. Il a d'ailleurs été l'un des plus encouragés, au même niveau de décibels que Wout Van Aert (Visma Lease a Bike), Pavel Sivakov (UAE Team Emirates - XRG) et Alex Baudin (EF Education - Easypost) pendant ses cinq jours en jaune.

Les yeux brillants du président

Le Tour de France sera incomparable. En passant près de la maison familiale jeudi, le régional a reçu un accueil particulièrement bienveillant. « Adolescent, il a beaucoup roulé dans le Beaujolais, mais on ne se l'approprie pas pour autant », nuance Daniel Pomeret, maire d'Anse, la commune du Rhône où vit depuis des années la famille Seixas. En janvier, l'élu a remis la médaille de la ville à sa mère. Lui se trouvait en stage en Espagne mais avait envoyé

quelques mots de remerciement en vidéo. Devant sa télévision, Gérard Fillon a beaucoup pensé à la précocité du Lyonnais. « Je suis agréablement surpris que Paul Seixas ait la sagesse de ne pas négliger des courses comme le Tour de l'avenir, qu'il a gagné l'an dernier, ou le Tour Auvergne-Rhône-Alpes », explique l'octogénaire, auteur du Livre d'or du cyclisme en Rhône-Alpes. La mémoire régionale se demande si serait juste de « brider le

Quand il accorde cinq minutes aux chasseurs d'autographe, il en faudrait le triple pour les contenter tous

potentiel d'un jeune coureur » pour éviter le risque d'usure au milieu de la vingtaine. Des cas de figure qu'il a déjà vus. Reste que Seixas, avec ses résultats ébouriffants depuis un an, aurait déjà droit à une place d'honneur si Gérard Fillon mettait à jour son ouvrage de référence.

Ces derniers jours, le président de la Fédération française de cyclisme (FFC), Michel Callot, a coiffé sa casquette d'organisateur des Championnats du monde 2027 en Haute-Savoie. À cette perspective, ses yeux brillent déjà. « C'est Paul, avec ses résultats, qui nous fait rêver », affirme le dirigeant, qui admire « son autorité » et « sa façon de responsabiliser toute son équipe ». Avec de telles qualités, il se fait « un devoir » de considérer le Lyonnais comme un futur candidat au podium de la course en ligne.

Lors de l'attribution par l'UCI en 2022, la terrible côte de Domancy-route Bernard Hinault (2,5 kilomètres à 8,6 % de moyenne) apparaissait comme un obstacle à une victoire française. Quatre ans plus tard, « la donne a complètement changé », salive Michel Callot, heureux d'énumérer les noms - Valentin Paret-Peintre, Lenny Martinez ou Kévin Vauquelin - que Thomas Voeckler pourra réunir sous le maillot bleu. Surtout, bien sûr, celui de Paul Seixas, « un leader extraordinaire ». Et qu'il deviendra un peu plus à chaque grande victoire. Ou à chaque manifestation de courage, comme hier, ce qui lui a au moins valu le prix du combatif. ■

Marathon de Paris: ASO conteste sa défaite

L'organisateur historique a déposé un recours contre l'attribution de la concession à Cadence, qui promet un parcours renouvelé mais retouché à la marge ensuite.

RUNNING

STÉPHANE COLINEAU

AMAURY SPORT ORGANISATION (ASO) ne digère pas la décision de la Ville de Paris de confier l'organisation de son marathon et de son semi-marathon au groupement Cadence (Havas, Keneo et Avena Event) pour la période 2027-2030. Au point que le spécialiste des grands événements sportifs, qui gérait l'épreuve depuis 1998, a déposé en fin de semaine dernière un « référé-suspension » devant le tribunal administratif, afin de demander de suspendre en urgence l'exécution du contrat entre la Ville de Paris et son nouveau concessionnaire. La décision est attendue fin juin. Dans sa requête, ASO s'interroge sur les modalités de formation du groupement Cadence, et plus précisément sur ses délais.

Le candidat évincé conteste par ailleurs les notes attribuées par les services de la Ville aux trois dossiers (ASO, Canada et Playground), qui ont fondé la

décision finale des élus. L'évaluation portant sur la qualité de l'expertise dans le domaine de l'organisation d'événements outdoor est ainsi jugée incohérente. Cadence a bien moins d'expérience en la matière, fait valoir ASO. Les notes accordées à la partie financière sont aussi mises en cause. Cadence s'est engagé à verser une redevance minimale garantie de 3,5 millions d'euros par an. C'est certes près du double du montant du contrat précédent, mais Playground et ASO ont proposé chacun un peu plus de 4 millions d'euros. Cela n'a pas empêché le Conseil de Paris de valider largement l'analyse de son administration (78 voix pour, 44 contre et 13 abstentions).

« Il y a d'autres mécanismes financiers qui entrent en jeu, explique un connaisseur du dossier. Se posent aussi des questions de crédibilité du business plan et d'attractivité globale du projet. » Selon cette source, un autre indicateur a pesé dans l'évaluation des candidatures. Le Marathon de Paris revendique quelque 200 000 spectateurs, soit dix fois moins que celui de New York, alors que la capitale fran-

çaise compte une importante communauté de pratiquants.

Cadence a mis en avant cette marge de progression en s'appuyant sur l'expertise événementielle de Havas, notamment acquise lors des cérémo-

Les participants du marathon traverseront de nouveau la Seine pour courir sur la rive gauche

nies d'ouverture et des zones de célébration des Jeux olympiques de Paris 2024. Même si ASO pouvait se prévaloir de l'organisation du Marathon pour Tous, l'argument aurait contribué à faire passer au second plan la dimension politique du dossier. Les candidats battus ont en effet été surpris que la majorité municipale confie une telle vitrine à Havas, propriété du milliardaire

Vincent Bolloré. Fin 2025, Emmanuel Grégoire avait dénoncé dans *Le Monde* les « obsessions identitaires » de l'homme d'affaires.

Si la justice ne remet pas en question la concession accordée à Cadence, la promesse d'un Marathon de Paris plus populaire, festif et spectaculaire s'accompagnera d'une évolution du parcours. Selon nos informations, les quelque 60 000 participants du marathon traverseront de nouveau la Seine pour courir sur la rive gauche. Une telle incursion constituerait une première depuis plus de vingt ans et marquerait une rupture symbolique avec le tracé actuel, centré sur la rive droite, les quais, les bois de Vincennes et de Boulogne.

Jusqu'en 2030, ce parcours du marathon ne devrait évoluer qu'à la marge. Celui du semi-marathon, en revanche, connaîtra une transformation beaucoup plus profonde. Organisée traditionnellement un mois avant l'épreuve reine, la course explorera progressivement l'ensemble des vingt arrondissements de la capitale, au fil des quatre éditions couvertes par le nouvel organisateur. ■

EN VUE

Antonelli rétrograde

FORMULE 1 George Russell (Mercedes) partira en pole position du Grand Prix de Catalogne (15 heures, Canal+), septième manche de la saison. L'Anglais a devancé son compatriote Lewis Hamilton (Ferrari) et son coéquipier italien Kimi Antonelli, leader du championnat du monde et qui avait toujours été en première ligne jusque-là. Victime d'une violente sortie de route, Charles Leclerc partira 10^e.

La belle en finale

BASKET Pour la troisième année de suite, la finale du championnat de France oppose le Paris Basketball à Monaco. Les deux grands rivaux abordent ce nouveau duel au meilleur des cinq manches, à partir d'aujourd'hui à l'Arena porte de la Chapelle (17 heures). En 2024, le club de la principauté s'était imposé. Un an plus tard, celui de la capitale avait remporté son premier sacre. Il vise désormais un doublé.

**SCÈNES**

Avec « Zagate », la chanteuse Souad Massi fait du rock un cri de révolte contre les désordres du monde. **P. 32**

**ÉCHAPPÉE**

Sur les sentiers du littoral, les bateaux de plaisance deviennent les nouvelles escales des randonneurs. **P. 41**

**ÇA RESTE ENTRENOUS**

Le chef Jean-François Piège raconte les racines, les valeurs et les engagements qui nourrissent sa cuisine. **P. 43**

LAURA ACCIUNIVA POUR LA TRIBUNE DIMANCHE



ENQUÊTE

Esprit Coluche, es-tu là ?

Quarante ans après la mort du comique, les Français plébiscitent son engagement caritatif et sa liberté de ton. Mais que reste-t-il vraiment de son héritage en 2026 ?

ÉRIC MANDEL

T'étais un clown mais t'étais pas un pantin / Enfoiré on t'aimait bien / Maintenant on est tous orphelins [...] En 1988, Renaud rendait hommage dans *Putain de camion* à son pote Coluche, emporté deux ans plus

tôt dans un accident de moto sur une route départementale vers le village d'Opio, dans le sud de la France. Il avait 41 ans, s'appêtait à retrouver la scène avec un nouveau spectacle et la France pleurait Michel Colucci, son amuseur public numéro un, ce clown des temps modernes au langage fleuri (« toujours grossier, jamais vulgaire ») qui jouait du violon avec des gants de

boxe, dynamitait le conservatisme petit-bourgeois de la société post-soixante-huitarde et ridiculisait les politiques avec son humour décapant pour finalement faire le boulot à leur place avec les Restos du cœur. « Pour moi, c'est le GOAT », the greatest of all time », assure l'humoriste Mahaut Drama, 31 ans, réputée pour son humour engagé dans la cause féministe et queer. ►►



MONTMARTRE - 82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS - TEL 01 53 09 82 82 - WWW.MOULINROUGE.FR

ENQUÊTE

Le « faux » mariage de Thierry Le Luron et de Coluche, le 25 septembre 1985.

►► Le sondage réalisé par l'Ifop pour *La Tribune Dimanche* le prouve : Coluche manque à 68 % des Français interrogés tandis que 62 % d'entre eux estiment que Coluche n'a tout simplement pas d'héritier (lire les surprenants résultats de notre étude page 31).

Plus encore que ses copains de l'époque – Bedos trop encarté, Le Luron trop music-hall à paillettes, Desproges trop intello –, l'esprit de Coluche continue d'infuser et d'inspirer les comiques de toutes obédiences. Dans le documentaire de Michel

Deniset *Mon Coluche à moi*, Jérémy Ferrari, Claudia Tagbo ou Jérôme Commandeur témoignaient de l'influence toujours vivace du trublion corrosif et emblématique des années 1970-1980.

« Son humour qui reposait principalement sur le sketch n'est plus pratiqué par la nouvelle

génération, rappelle Yann Renoard, directeur artistique et metteur en scène de nombreux humoristes. À l'ère du stand-up, ça semble vieux comme Hérodote. Mais il reste l'humoriste le plus marquant de sa génération, un précurseur et un artiste majuscule. »

« Il est un peu le Charles de Gaulle de l'humour, sourit Gérard Sibelle, observateur avisé de la scène humoristique depuis un demi-siècle et dénicheur de talents (Florence Foresti, Sophia Aram...). *La plupart des jeunes artistes me parlent spontanément de Coluche, même si beaucoup ne connaissent pas forcément bien son œuvre.* » Gérard Sibelle fut aux premières loges pour assister, adolescent, à la révolution Coluche. « Il y a eu un avant et un après. Son personnage de clown était totalement inédit. Il a aussi réinventé la figure du bouffon, dans la tradition de Triboulet et Chicot, même si Coluche n'était payé par aucun roi. Certains humoristes sévissent encore dans la satire politique, mais pas avec une telle acuité. Aujourd'hui, c'est surtout le règne du "Moi je"... Il est inégalé et inégalable. »

Parmi la nouvelle génération d'humoristes, on pourrait quand même citer Waly Dia pour la fibre politique à gauche toute, Aymeric Lompret pour la conscience sociale matinée d'absurde, Edgar-Yves pour le côté bad boy et rabelaisien, et bien sûr Artus pour le charisme et son engagement à faire bouger les lignes, notamment sur le handicap. « Scène, radio,



PATRICK DAVY/PHOTOZ

télé, cinéma, agitateur d'idées, activiste... Il avait un éventail tellement fou que l'on peut reconnaître en chaque humoriste un peu de Coluche, mais aucun n'aura l'intégralité de Coluche », souligne Yann Guillaume qui cartonne avec son personnage de « bobeauf » chez *Quotidien* (TMC) et sur scène avec son spectacle *Libre!* Un point de vue partagé par Yann Renoard. « Son héritage ne s'est pas

transmis par l'imitation mais par la permission. La permission d'oser. Il n'a pas laissé de disciples, mais il a ouvert les vannes de la liberté et de la transgression. Un espace que chaque génération réinvestit à sa manière. » Confirmation de cinq humoristes âgés de 31 ans à 52 ans, aux styles souvent très différents, mais qui ont tous en eux quelque chose de Coluche. ■

« Bousculer son public »

HAROUN



MARI JALIL/ENCANDALE.FR

Ma rencontre avec Coluche remonte à l'enfance. Je voyais un clown à la télé qui balançait des gros mots, « merde », « cul », des trucs d'adultes. Pour un gamin de 10 ans il avait un côté sulfureux, presque interdit. Par la suite, j'ai découvert la portée de son message, son inventivité lexicale héritée de la banlieue, la modernité de son jeu totalement hybride. Il a fait le lien entre la tradition du sketch et le stand-up déjà pratiqué par Robert Lamoureux. Coluche est l'humoriste qui m'a le plus influencé car il ne caressait jamais son public dans le sens du poil. Il disait : « Vous êtes cons, mais je suis encore plus con que vous. » Ça a été fondateur pour moi. J'ai un public plutôt de gauche et j'adore le bousculer dans ses certitudes et ses petites hypocrisies qui sont aussi les miennes. Et puis, il parlait très peu de lui dans ses sketches.

C'est une autre influence. Son sujet était la société, les méfaits de la culture de masse et plus globalement la « connerie » qu'il considérait comme le « mal du siècle ». En 2026, on en est toujours là. Rien ne me choque chez Coluche, même quand il se peint le visage en noir dans *Le Schmilblick* pour incarner un Africain. Son intention n'était pas de se moquer, mais de dénoncer les violences policières racistes. Mon sketch préféré, c'est *Le CRS arabe*, où il démonte tous les clichés sur les forces de l'ordre, les Arabes, l'antisémitisme avec un art du contre-pied jubilatoire. ■

Spectacle *Bonjour quand même*, en tournée dans toute la France.

« Inclusif, avant l'heure »

MAHAUT DRAMA



BENJAMIN VODART/THAS LUCAS

Coluche faisait quasiment partie de la famille tellement mon père l'adorait. Au-delà de son génie, ce qui me touche le plus chez Coluche, c'est quand l'activiste prend le dessus sur le clown pour faire bouger les lignes avec les Restos du cœur ou sa candidature à la présidentielle en 1980. Dans son programme, il prônait déjà le mariage entre personnes du même sexe, trente-trois ans avant le mariage pour tous. Ce sont des moments hyper-performatifs. Dans mon spectacle, je mets d'ailleurs en scène ma candidature à la présidentielle. Nous, les jeunes, on se pense toujours rebelles. Avec mes amis du *Comedy Love*, on invite des drag-queens sur scène, on se travestit, on redistribue une partie de nos cachets à des associations. Quand je revois son mariage médiatique avec Thierry Le Luron, je me dis que l'on n'a rien inventé.

Dans son art comme dans ses actes, Coluche était déjà inclusif, un allié avant l'heure des causes LGBTQ+. On a eu de la chance de l'avoir, il reste un modèle très inspirant. ■

Chroniqueuse sur France Inter

« Au-dessus de la mêlée »

YANN GUILLARME



SONIA FITOUSSIOU/PALE PHOTOZ

On m'a souvent dit : « Tu as quelque chose de Coluche. » Inconsciemment, il a toujours été là, depuis ce jour où j'ai entendu sa voix à la radio dans le camion de mon père routier. Quand je me suis lancé dans le one-man-show après dix ans de théâtre, j'avais tendance à en rajouter pour choper la gouaille de Coluche. Avec le temps, j'ai gardé l'essentiel, son esprit. Coluche parlait aux louards, aux classes moyennes, aux immigrés, aux beaufs, aux jeunes, aux vieux... Dans une société plus que jamais clivée, j'ai l'ambition d'offrir cet humour populaire et fédérateur.

Moi, je suis à la fois rural et citadin, de gauche et parfois de droite, ni gros ni maigre, bref, un représentant du Français moyen. Si je me suis autorisé à faire rire avec un point de vue sociétal et politique, c'est grâce à lui. Je me reconnais aussi dans Coluche car il excellait dans la satire des puissants, mais il ne roulait pour aucun parti. Il se plaisait à dire : « La gauche est achetée par Moscou, la droite est à jeter par la fenêtre. » J'ai souvent des débats avec des potes humoristes engagés mais trop partisans, limite donneurs de leçons. Coluche restait au-dessus de la mêlée, jamais encarté. Il n'avait même pas besoin d'appeler à voter contre Jean-Marie Le Pen, son discours suffisait. Et puis il est resté fidèle à ses racines. Il répétait souvent : « Je ne suis pas un nouveau riche, je suis un ancien pauvre. » ■

Chaque vendredi dans *Quotidien* sur TMC. Spectacle *Libre!*, en tournée dans toute la France

C'est l'histoire d'un mec qui manque

L'étude Ifop commandée par « La Tribune Dimanche » apporte des réponses éclairantes sur la postérité de Michel Colucci. Décryptage.

Si j'ai l'occasion, j'aimerais mieux mourir de mon vivant », clamait Coluche dans l'une de ses pirouettes philosophico-absurdes dont il avait le secret. Quelle place le clown de la République occupe-t-il aujourd'hui dans la mémoire collective ? Indéniablement forte. À la question « Coluche vous manque-t-il ? », les Français répondent « oui » à 68 %, et même à 76 % pour la « génération Coluche » (ado ou adulte dans les années 1970-1980).

Mais c'est le créateur des Restos du cœur* que les sondés plébiscitent (26 %) avant même l'humoriste (16 %). « C'est un chiffre énorme », souligne Frédéric Dabi, directeur général de Ifop. Pour un quart des Français, les qualités humaines de Coluche, la solidarité, le partage, l'humanité, supplantent voire éclipsent le génie comique.

Concernant l'humoriste, c'est bien sa « liberté de ton » qui est saluée en premier (50 %), suivie par l'engagement contre la pauvreté (49 %), la dénonciation des élites et des puissants (38 %) et de la classe politique (32 %). Cette liberté de ton est plébiscitée par 26 % des électeurs de gauche, 52 % des électeurs de droite et 28 % des électeurs d'extrême droite. « Globalement, précise Frédéric Dabi, la droite est attachée à la liberté d'expression, la gauche LFIste à la dénonciation des élites, l'extrême droite à la dénonciation de la classe politique. »

Autre enseignement, son humour sans filtre reste toujours aussi détergent en 2026 au regard de l'évolution des mœurs. Seulement 12 % des sondés appré-

cient ainsi ses blagues sur les minorités (Arabes, Juifs, Noirs, homosexuels...). Pour 70 % des Français, Coluche ne pourrait pas faire les mêmes blagues aujourd'hui - 75 % parmi la génération Coluche, qui s'est visiblement bien déconstruite.

« Ces chiffres sont également le reflet d'une forme de nostalgie, celle d'un âge d'or où l'on pouvait tout dire, ce qui n'est pas totalement vrai », souligne le directeur de Ifop. Or Coluche a combattu et subi la censure, notamment à la radio, comme aucun autre artiste à son époque.

Quid des sujets que Coluche pourrait aborder s'il était encore parmi nous ? Les réponses sont là encore au diapason des préoccupations des Français. On retrouve largement en tête la pauvreté (47 %), suivie par les inégalités (39 %), les atteintes à la liberté d'expression (32 %) et le poids des extrêmes (30 %). Loin derrière la situation internationale et le racisme (18 %, ex æquo).

Reste la question qui fâche : « Coluche a-t-il des héritiers ? » Si pour 62 % des sondés la réponse est négative, ils ont tout de même été invités à trancher dans une liste hété-



GASTON BERGÈRE - DR

roclite et iconoclaste de personnalités (humoristes, animateurs télé et radio, comédiens) proposée par Ifop.

Résultat : Jean-Marie Bigard arrive en tête pour 32 % des sondés, suivi par... Patrick Sébastien (28 %). « Pour beaucoup, il représente les petites gens, la défense des sans-grade face aux puissants, notamment à travers la création de son mouvement "Ça suffit" pour peser sur la présidentielle de 2027 », analyse Frédéric Dabi. Parmi les sondés appartenant à la génération Coluche, Patrick Sébastien arrive même en tête avec 39 %.

En troisième position, on retrouve Florence Foresti (26 %) puis Jamel Debbouze (24 %), Blanche Gardin (23 %), Guillaume Meurice et les humoristes de Radio Nova (22 %) et même Dieudonné (18 %). Suivent Cyril Hanouna, Élie Semoun, Christian Clavier et Gaspard Proust. De là-haut, Coluche doit bien se marrer... E.M.

* C'est à Coluche que l'on doit la loi éponyme créée en 1988 qui permet de défiscaliser les dons faits aux associations.

LE REGARD DES FRANÇAIS SUR COLUCHE 40 ANS APRÈS SA MORT

Quand vous pensez aujourd'hui à Coluche, quels sont les mots, images, sentiments et idées qui vous viennent spontanément ?

- Qualités humaines et personnalité **26 %**
- Actions caritatives **26 %**
- Vision sociale et politique **20 %**
- Humour et carrière artistique **16 %**
- Franc-parler, liberté de ton et provocation **9 %**

Quels sujets ou causes actuels pointerait aujourd'hui Coluche à travers ses sketches ou prises de parole ?

- La pauvreté **47 %**
- Les inégalités **39 %**
- Les atteintes à la liberté d'expression **32 %**
- Le poids des extrêmes en France **30 %**
- La situation internationale **18 %**
- Le racisme **18 %**
- Aucun de ceux-là **6 %**

Parmi les personnalités humoristiques et médiatiques suivantes, laquelle est selon vous l'héritière de Coluche ?

- Jean-Marie Bigard **32 %**
- Patrick Sébastien **28 %**
- Florence Foresti **26 %**
- Jamel Debbouze **24 %**
- Blanche Gardin **23 %**
- Guillaume Meurice et les humoristes de Radio Nova **22 %**
- Dieudonné **18 %**
- Cyril Hanouna **18 %**
- Élie Semoun **14 %**
- Christian Clavier **12 %**
- Gaspard Proust **9 %**

Quels sont les aspects de l'humour de Coluche que vous appréciez le plus ?

- Sa liberté de ton **50 %**
- L'engagement contre la pauvreté avec les Restos du cœur **49 %**
- La dénonciation des élites, des gens puissants **38 %**
- La dénonciation du personnel politique **32 %**
- Les blagues sur les minorités **12 %**
- Aucun **6 %**
- Autre chose **5 %**

Selon vous, Coluche pourrait-il faire les mêmes blagues et sketches qu'à son époque ?



Sondage réalisé les 3 et 4 juin 2026. Source : Ifop pour La Tribune Dimanche. Panel : échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

C'est le créateur des Restos du cœur que les sondés plébiscitent (26 %) avant l'humoriste (16 %)

« Un porte-parole »

CAMILLE GIRY



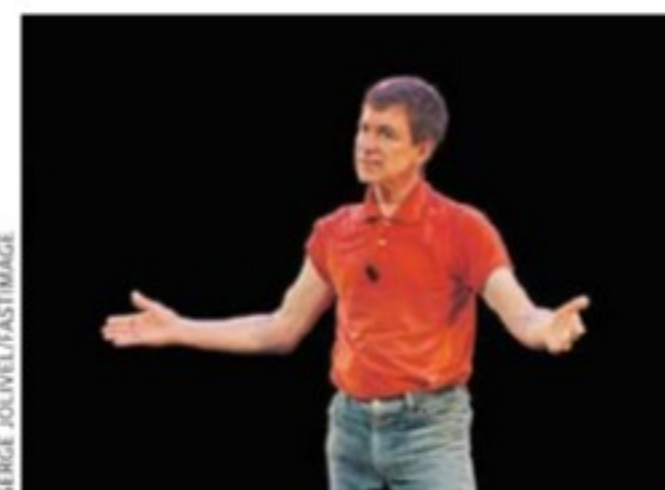
Je revendique sa gouaille et son humour, qui dépassait le simple divertissement. Aucun humoriste avant lui n'a eu ce courage d'être le porte-parole du peuple, de s'attaquer aux politiques, aux violences policières, au racisme... Tout n'est pas parfait dans l'humour de Coluche. On l'accuse parfois de misogynie en oubliant qu'il est le produit d'une époque marquée par un sexisme affolant. Quand il balance à l'antenne de RMC : « Bienvenue sur le rocher aux putes », c'est un peu limite, même s'il tacle les hommes puissants et pas les travailleuses du sexe. Dans un autre sketch, il incarne un violeur qui balance au juge :

« Attention, je l'ai pas violée. Violer, c'est quand on veut pas. Moi, je voulais. » En 2026, un humoriste arriverait avec cette vanne, on serait nombreuses à lever les yeux au ciel, mais son intention n'était pas de promouvoir le viol, c'était de se mettre dans la peau d'un esprit malade. Aujourd'hui, il est beaucoup récupéré par les tenants du « on ne peut plus rien dire » qui, sous couvert d'une pseudo-liberté d'expression, regrettent de ne plus pouvoir faire de blagues racistes ou machistes. Coluche ne s'interdisait pas grand-chose, mais on riait toujours avec, et pas au détriment de... ■

Spectacle *Ça va bien se passer*, à partir du 17 septembre à L'Européen (Paris).

« Funambule du non-sens »

MONSIEUR FRAIZE



Tout me fascine chez Coluche, surtout ses débuts au music-hall avant *Le Schmilblick* et le clown « engagé ». Il n'avait pas encore pris volontairement du poids, lui qui pensait que les gros font davantage rire que les maigres. Et il était complètement à contre-courant de l'époque. Il arrivait sur scène sans filet, funambule en déséquilibre, sans peur de susciter le malaise. Il faisait rire en levant le petit doigt, avec des silences qui en disaient long, c'était à la fois fragile, poétique, hilarant et d'un charme absolu. Grâce à Coluche, j'ai trouvé le courage d'affronter un public. Il m'a inspiré mon personnage de scène, cet anti-héros décalé qui m'accompagne depuis vingt ans. Et puis son histoire de banlieusard qui avait le choix entre voler ou brûler les planches me fascine. Même ses contradictions sont intéressantes : sa réputation de « connard avec un cœur en or » ou sa manie de piquer des vanes à ses copains pour les sublimer. Son sketch *C'est l'histoire d'un mec*, il l'avait « emprunté » à Romain Bouteille. C'est l'humour que j'aime, quand le non-sens prend tout son sens dans une société pleine de non-sens. ■

Spectacle *Madame Fraize*, du 23 au 25 juin à L'Européen (Paris).

semaine

Philomono

Monaco

PRÉSIDIÉES PAR CHARLOTTE CASIRAGHI - ORGANISÉES PAR ROBERT MAGGIORI ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY - DIRIGÉES PAR LAURA HUGO

24-28 JUIN 2026

LE DÉSIR

www.philomonaco.com @philomonaco

Souad Massi hausse le ton

Au monde qui va mal, la chanteuse franco-algérienne répond « Zagate », « ça se gâte » en algérois, un opus rock et engagé attendu ce jeudi au Châtelet.

ALEXIS CAMPION

★★★★☆

On s'attend à une soirée intense. Un concert, promet-elle, « sans détour ni artifice » pour lequel elle se tient prête « non pas au sens d'une préparation mécanique ou stratégique mais plutôt au sens d'une disponibilité intérieure absolue à ce que suppose la rencontre avec le public ». À la veille de son grand retour le 18 juin au Théâtre du Châtelet, point d'orgue d'une tournée européenne qui rebondira à l'automne à Marseille, Lille, Bruxelles et Berlin, Souad Massi s'affiche sereine. Ce théâtre parisien lui impose pourtant, dit-elle, « une gravité particulière car il est chargé d'histoire et de résonances artistiques majeures ».

“

Ce disque est l'un des plus engagés que j'aie pu concevoir car il nomme ce que nous vivons collectivement en ce moment

Souad Massi

Il n'empêche, sur scène, au fil de chansons qui constituent *Zagate*, son dernier album, intitulé d'après une expression algéroise pour dire que « tout va mal » car « ça se gâte », la chanteuse franco-algérienne n'hésite plus à s'afficher en Amazone berbère combattive et fiévreuse, rockeuse souveraine, décomplexée, prête à en découdre au défi des pires augures. « À mes yeux, poursuit-elle, ce disque est l'un des plus engagés que j'aie pu concevoir depuis mes débuts car il nomme ce que nous vivons collectivement en ce moment : les guerres se normalisent, la violence s'installe dans les imaginaires, le racisme se

banalise de même l'exploitation des peuples et des ressources et cette forme de désorientation morale du monde contemporain que l'on ressent tous. »

« Une manière de résister »

Revenue de loin après la tragédie qui, en 2017, a failli coûter la vie à ses deux filles – et a valu une lourde condamnation au père reconnu coupable de tentative d'infanticide –, la musicienne choisit de s'afficher encore plus forte et inflexible pour chanter le monde tel qu'il va, trop mal donc, et trop vite. « Je ne pouvais plus porter un tel propos dans une esthétique douce ou neutre. Il fallait trouver une matière sonore à la hauteur de ce tumulte : le rock, le blues et l'afrobeat non plus comme citations mais comme des forces vivantes, des vecteurs d'intensité », argue l'artiste, qui poursuit sa collaboration avec le guitariste et producteur anglais Justin Adams, bon génie de musiciens aussi différents que l'ex-Led Zeppelin Robert Plant, les rockers sahariens de Tinariwen et le chanteur italien Mauro Durante. « Justin est un passeur et il a compris ma volonté, il l'a épousée, estime Massi. Ensemble, nous avons trouvé une zone de friction féconde où nos sensibilités respectives s'éprouvent, se transforment. De cette rencontre naît une musique hybride où l'empreinte algérienne affleure sans cesse, même dans les architectures les plus rock ou les plus blues. »

Au rendez-vous de ce projet qui résonne comme une renaissance pour la chanteuse, on croise aussi Gaël Faye et Youssoupha qui cosignent et interprètent deux titres. Deux rappers ? « Ce qu'ils incarnent avant tout, selon moi, est une forme d'écriture du réel, une poésie ancrée qui refuse la neutralité et le silence face aux injustices », répond la chanteuse. Avec Faye, dans *D'ici de là-bas*, elle dénonce le racisme et appelle au vivre-ensemble alors qu'avec Youssoupha, sur *Congo Connection*, elle évoque le sacrifice de tout un pays sur l'autel du capitalisme. « Donner une voix à une mémoire reléguée avec ses blessures, ses silences organisés et ses richesses confisquées, nommer ces injustices, c'est déjà une manière de résister. » ■

Zagate, en concert le 18 juin au Théâtre du Châtelet.



BRÛLURES DE L'EXIL

★★★★☆

À la Reine Blanche, un double programme donné jusqu'à ce soir, et repris durant toute la durée du Festival d'Avignon, évoque l'Algérie. D'une part, une adaptation du *Premier Homme* d'Albert Camus, dans lequel celui dont le père mourut à la guerre de quatorze questionne sa relation à sa terre natale et à la violence qui la déchire alors. D'autre part, un monologue puissant et touchant, écrit et interprété par Jean Alibert, né lui aussi en Algérie, mais d'une autre génération. Jean-Philippe et Élisabeth Bouchaud signent un texte enrichi notamment d'extraits des *Chroniques algériennes*. Cela apporte un éclairage fidèle à la pensée de Camus, qui est incarné par Félicien Juttner, au jeu fin et fluide. Le merveilleux M. Germain, l'instituteur décisif dans le destin du futur Prix Nobel de littérature, est le très humain Emmanuel Dechartre. Catherine, la maman illettrée, c'est la noble Élisabeth Bouchaud. Benoit Giros signe une mise en scène grave. Falsant le lien, Jean Alibert est là. Écoutez-le dans *Je suis né d'un récit brûlant*. Il est bouleversant. A.H.

Théâtre de la Reine Blanche à Paris, ce dimanche à 16 heures et 18 heures, reprise à Avignon du 4 au 22 juillet. Durée : 1h15 et 1h30.

CRUELLE ÉPURE

★★★★☆

L'adaptation et la mise en scène de *Penthesilée* de Heinrich von Kleist, par l'artiste allemand Michael Thalheimer, saisit d'entrée par une image déchirante. Tout est fini : de dos, nu et sanguinolent, lové dans les bras de la frêle reine des Amazones au visage exténué et pur, Achille est mort, sauvagement déchéqueté. S'appuyant sur la traduction de Julien Gracq, le metteur en scène et Sibylle Buschung réduisent la distribution foisonnante de l'œuvre à trois « personnages ». Ils introduisent un coryphée en la personne de Clotilde de Bayser, grave narratrice surgissant de l'ombre et y disparaissant, aristocratique et sobre, timbre ferme, se tenant juste à la lisière du plateau en pente imaginé par Henrik Ahr, métamorphosé par les lumières de Stefan Bolliger. La difficulté pour Sébastien Pouderoux, Achille amoureux, viril et sensible, comme pour Sulliane Brahimi, Penthesilée délirante de désir, est qu'ils prennent en charge une partie du récit tout en interprétant leurs partitions. Cela demande une attention tendue comme un arc, et le résultat est d'une rare intensité. A.H.

Vieux-Colombier, jusqu'au 10 juillet. Durée : 1h35. Tél. : 0144581515. comedie-francaise.fr

L'utopie bucolique de Roger des Prés

À deux pas de la fac de Nanterre, une île de verdure et de poésie, la Ferme du Bonheur, invite au dépaysement. À retrouver, à découvrir.



Roger des Prés joue « La Fabrique du P.R.E. », un spectacle-récit où s'entremêlent utopie et réalité.

ARMELLE HÉLIOT

★★★★☆

Il suffit de prendre le RER et de descendre à Nanterre-Université. On laisse la fac sur la gauche et on longe un mur dans lequel, un peu plus loin, s'ouvre une porte, croulant sous la verdure. C'est l'entrée de la Ferme du Bonheur, îlot de fraîcheur inattendu au cœur de paysages très urbanisés, à deux pas d'un réseau routier que l'on oublie complètement. Depuis plusieurs dizaines d'années, Roger des Prés reçoit ici un public de toutes générations. On y a vu de magnifiques spectacles consacrés à Jean Genet, on a pris la route alentour en suivant des moutons, les étudiants ont fait la fête dans une halle à taille humaine.

En ce moment, Roger des Prés présente « La Fabrique du P.R.E. ». « Pré » ici veut dire : « parc rural expérimental ». Une conférence animée au cours de laquelle l'âme des lieux revient sur l'histoire de la Ferme du Bonheur. Grand béret-galette sur la tête, cet homme de théâtre qui a le sens de la beauté et des récits rappelle les étapes de son utopie en marche. Si Roger des Prés a accompli ici un travail très original, il a toujours connu une adversité certaine. Ainsi les tutelles municipales n'ont-elles jamais vraiment compris l'utilité d'un tel lieu. Peu à peu, le terrain a été grignoté et les animaux ont dû être éloignés. Les seuls à demeurer sont les paons,

qui font un tapage d'enfer à la tombée du jour, volant la vedette aux artistes... Le moment que l'on passe à écouter Roger des Prés, entouré de cartes, de plans, de maquettes signés Lee-Ann Bassett et Nathan Renon, d'un très imaginaire jeu de tarot spécialement créé par Marina Ruffin, est merveilleux. Le seigneur de la ferme a des amis : Patrick Bouchain, architecte et urbaniste, éditeur chez Actes Sud d'un livre sur l'homme et le lieu. Gilles Clément, paysagiste-jardinier, est lui aussi un fervent défenseur de cet espace unique. Beaucoup d'autres... mais la ferme va disparaître, hélas.

Pourtant tout n'est pas perdu. Depuis 2008, Roger des Prés et ses amis ont pris soin, non loin de là, d'un terrain vague de 4,2 hectares. Défriché, planté, soigné, ce lieu sera le nouvel enracinement de la Ferme. Des institutions et associations participent au projet, comme les volontaires. On peut se rendre au Champ de la Garde et travailler entre amis ou en famille. Une promenade idéale pour les beaux jours... Allez, en route ! ■

La Ferme du Bonheur, 220, avenue de la République, Nanterre (Hauts-de-Seine). Tél. : 0147245124. Jusqu'au 28 juin. Conférence-causerie à 20 heures. Ouverture des portes à 19 heures. Bar, tapas, etc. Prix d'entrée : « à discrétion ». Les travaux d'agropoésie ont lieu tous les dimanches. Rendez-vous à la Ferme à 13h30 ; départ pour le Champ de la Garde à 14 heures.

DAVID HOCKNEY

Le géant facétieux

Ses tableaux aux couleurs franches sont des hymnes à la vie. S'il était le peintre du joyeux, l'homme, disparu jeudi à 88 ans, a pourtant souffert.



Devant une de ses toiles, au Centre Pompidou, en 2017.

La dernière image est celle d'un homme coquet, guilleret et magnifiquement gamin. Assis sur un fauteuil roulant, il quitte la Fondation Louis Vuitton en avril 2025, suivi d'une armada d'aides, de proches, de courtisans mondains et de hockneyphiles passionnés.

Au bout d'une ficelle accrochée à son fauteuil voltige un ballon rouge. Tous les regards se dirigent vers lui. Ses lunettes grandes et rondes, portées avec une certaine malice, accentuent sa curiosité et sa gourmandise. Enfoncé dans son fauteuil, Hockney sourit. À l'image même de sa peinture, Hockney avait fait le choix de voir la vie en couleurs, en émerveillements, en enchantements. Sa façon de survivre à ses angoisses, douleurs et chagrins. Une œuvre débordante de vie, d'admiration pour la nature, les cieus, de désir pour les corps.

« A Bigger Splash », 1967.



Suzanne Pagé, la directrice de la Fondation Louis Vuitton, ne cache pas son admiration. N'est-elle pas la dernière à avoir fréquenté assidûment le maître pour l'organisation de l'insensée exposition qui lui était consacrée, du 9 avril au 31 août 2025 – plus de 900 000 visiteurs ? « Jusqu'à ses derniers jours, confie-t-elle, il s'émerveillait du monde, de tout, absolument tout. Il a compris que partager émotions et enchantements pouvait rendre les gens heureux. Jusqu'à la fin, il s'en est tenu à cela. Il était dans la volonté d'être heureux amoureux. Son dernier compagnon et amour [Jean-Pierre Gonçalves de Lima] est un homme formidable... »

Hockney est né en 1937 dans une Angleterre pudibonde et austère, enfermé

dans un milieu modeste. Par l'art, Hockney s'en est extirpé. Par l'art, ou grâce à lui, il a pu vivre sa vie, celle d'un homme gay. En 1959, il intègre le prestigieux London's Royal College of Art. L'émancipation commence. Hockney aime les hommes. Pas vraiment militant, il ne le cache pas, pas du tout.

Un art subtil

C'est une toile incroyablement graphique, sobre, radieuse de couleurs franches qui va cristalliser son univers et contribuer à sa renommée mondiale. Une magnifique demeure californienne, peut-être. Quelqu'un vient de sauter, vient de pénétrer l'eau. Seules les éclaboussures blanches jaillissent de la piscine. Hockney peint l'extase, uniquement celle d'un beau plongeur (*A Bigger Splash*, 1967). Dans un autre tableau, encore une piscine, un homme avec veste rose en regarde un autre nager sous l'eau. Hockney peint le désir ou le désir, l'amour qui part (*Pool with Two Figures*, 1972). La toile raconte une séparation irréparable entre deux individus qui se trouvent être deux hommes. Personne n'est choqué tant le tableau est subtil. Ses tableaux ne sont ni des coups de poing, ni des révoltes, ni clairement des actes politiques, pas misérabilistes, pas violents, pas sombres, pas de la chair pure. Pas de Michel-Ange, de Pasolini, de Warhol, de Mapplethorpe, de Bacon chez Hockney mais du... Hockney.

À la fin des années 1960, le peintre entame sa marche vers la gloire. Les années sont pop, libérées, colorées. Il en sera une des figures. Ensuite, peu importent les appellations contrôlées, David suit son chemin. Il préfère vivre et peindre le rose que le noir, le printemps ou l'été que l'hiver, le cerisier en fleur que l'arbre qui meurt, la joie de vivre que le mal de vivre. Dans son œuvre, y a d'la joie. Ses tableaux font du bien, à son portefeuille aussi. Hockney est un des artistes les plus chers du monde : 90,3 millions de dollars lors d'une vente record chez Christie's en 2018. Gloire et argent n'ont pas perverti l'homme mais lui ont permis de rester ce qu'il a toujours été, un homme libre avec une devise qui aurait pu être : aimer la vie quels qu'en soient les abîmes. Sa phrase est « *l'amour de la vie est la racine de tout art* ». Vrai pour lui en tout cas, moins pour Van Gogh, que Hockney admirait pour son travail sur l'expression des visages et de la couleur. Il aimait Matisse, Monet, Cézanne mais n'en faisait pas son panthéon.

« Ce qui me fascine est que son art est limpide, poursuit Suzanne Pagé. La clarté de ses compositions, l'éclat des couleurs, ses sujets, tout le monde peut s'approprier son travail. Ce qui touche est que cet homme faisait plus que simplifier, il se donnait. Lors de la préparation du catalogue et de l'exposition, il ajoutait des phrases souvent ironico-

sarcastiques, divine autodérision. Le dernier tableau est arrivé pas encore sec, preuve qu'il n'arrêtait pas, jamais. J'aimerais qu'on n'oublie pas qu'il avait un formidable coup de crayon, qu'il saisit tout. »

On pourrait croire Hockney narcissique, égocentré, naïf au mieux, au pire insensible à ce qui ne vient pas de lui. Pas vraiment. Hockney, ce grand démonstratif qui jette dans ses tableaux les couleurs les plus attractives avec des sujets plutôt heureux, est aussi un grand pudique et un grand dévasté. Dans les années 1980, le sida le conduit beaucoup au cimetière en Californie, où il vit essentiellement à cette période-là. Les tombes, la solitude des malades, l'effacement et la peur, le rejet et la

dégradation, il ne les peint pas. Commence alors un rapprochement avec la nature. Elle ne meurt pas du sida, elle ! Hockney perd amours, amis modèles. Il n'en fait pas commerce ou ne le raconte pas comme Keith Haring. Hockney le répète inlassablement, comme pour s'en convaincre : « *LOVE LIFE*. » Dans les années 2020, celles de

l'apparition du Covid, il est un homme presque comme les autres, aisé et dans une belle maison. Comme les autres, il est coincé, apeuré. Dans sa demeure normande, il devient l'ami proche des arbres qui l'entourent. Il les peint, leur fait leur fête, les célèbre. « *Je me souviens d'un homme capable de tout abandonner pour des aubépines*, appuie Suzanne Pagé. *Phénoménale gourmandise.* »

La nature est hors du temps des hommes. Elle a son rythme. Au-delà des cerisiers en fleur et des cieus le temps est le sujet caché des œuvres de Hockney. Il place ses personnages comme la nature sans références à l'époque où il les peint, leur offrant une intemporalité, une part d'éternité. Hockney a peint des hommes et des femmes, des couples, ses parents sans qu'il soit vraiment possible de dater leur passage sur terre. Dans *My Parents and Myself* (1975), tableau inachevé et oublié pendant quarante-cinq ans, David peint ses parents ligotés dans leur existence, très sagement assis sur leurs chaises, les bras croisés comme ficelés. Entre eux, un miroir. Hockney y fait une apparition facétieuse. On l'imagine ensuite disparaître, ce qu'il vient de faire à l'âge de 88 ans.

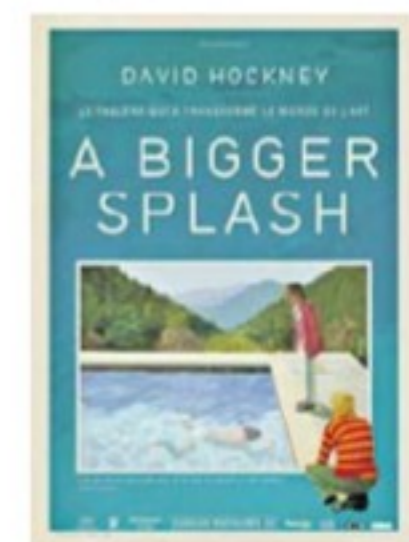
La dernière image de Hockney à la Fondation Vuitton est celle de cet homme assis sur son fauteuil roulant, pas sage pour autant. Il s'amusait, et ses aides avec lui, à jouer avec le ballon qui se débattait contre la porte de sortie de la Fondation. Dans mon souvenir, il s'est même légèrement retourné afin de vérifier s'il faisait bien son petit effet sur la petite foule d'invités. Facétieux Hockney, homme d'une espèce rare, entré de son vivant dans l'histoire de l'art. ■

Il a compris que partager émotions et enchantements pouvait rendre les gens heureux

Suzanne Pagé, directrice de la Fondation Louis Vuitton

À lire

« David Hockney », publié par Thames & Hudson et la Fondation Louis Vuitton, 328 pages, 49,90 euros.



À voir

Le film « A Bigger Splash » (2016), documentaire de Jack Hazan, avec David Hockney, Peter Schlesinger, Mo Mac Dermott.

L'expo

« Hockney », du 7 octobre 2027 au 20 février 2028, Tate Britain, Londres.

HOMMAGE

MANUPAYET

« J'aime le côté punk des choses »

L'acteur et humoriste incarne un prof barré dans « Deviens génial ». De quoi raviver bons et mauvais souvenirs chez l'ancien élève rebelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARC-AURÈLE GARREAU

A 50 ans, Manu Payet a toujours cette étincelle de malice enfantine dans le regard. Mais aussi, sans doute, plus de noirceur, de dureté, quelque chose d'une maturité acquise à la faveur d'une carrière prolifique sur scène et sur les écrans. Les épreuves de la paternité, aussi, sûrement. Le moment parfait donc pour un retour au cinéma après le carton d'*Emmanuel 2*, son dernier spectacle. Si, jusque-là, on ne l'imaginait guère en figure d'autorité, le voici professeur dans la comédie de Léo Grandperret *Deviens génial*. Un prof qui ne fait rien comme les autres, prêt à tout pour se faire nommer dans le collège de sa fille, embarqué dans un voyage scolaire en Allemagne et qui ne recule devant aucune fraude pour arriver à ses fins. Rencontre avec un acteur tourmenté, homme de scène et papa punk.

Ca vous a plu d'incarner Mathias, ce prof attaché à sa mission mais aussi rebelle et magouilleur ? J'ai eu une relation trop conflictuelle avec mes professeurs. À l'époque - je suis né en 1975, génération X -, je voulais surtout aller faire de la musique,

“
Je ne sais pas si j'aurais été un bon prof, je suis beaucoup trop tête en l'air”

bon, on y va ». J'aime ce personnage. Je me suis investi corps et âme et je me suis rendu compte que c'était un bon moment pour leur rendre hommage. Les profs, aujourd'hui, ont besoin de tous ceux qui ne le sont pas. Il faut les porter un peu, leur dire qu'on est avec eux.

Vous auriez fait un bon prof ?

Je ne sais pas si j'aurais été un bon prof, je suis beaucoup trop tête en l'air, hyper distrait. Je suis TDAH ! J'ai passé le test récemment, et je le suis à fond. J'aurais aimé le savoir à l'époque, ça m'aurait servi à moi et à mes parents au moment où j'étais face, justement, à des professeurs. En tout cas, j'aime beaucoup transmettre, j'aime partager, j'aime tout simplement les autres.

Cette idée de transmission est centrale dans *Deviens génial*, entre profs et élèves, entre générations, entre un père et sa fille...

Mathias, mon personnage, est un peu emmerdé parce qu'il est tiraillé entre son côté rock et le fait qu'il est prof. Il y a ce côté super-héros, « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités », et ça vaut pour le prof comme pour le père. Je ne sais pas comment je transmets, ce n'est pas vraiment conscient. Si je transmets, j'essaie de le faire en jouant, en faisant les choses.

Pour les 40 ans de la mort de Coluche, nous avons demandé à plusieurs humoristes ce qu'il représentait pour eux aujourd'hui (lire p. 30). Et pour vous ?

Ça m'inspire. Enfin, ce n'est pas vraiment une inspiration active. Son souvenir me laisse surtout

pantois, affecté d'une sorte de nostalgie parce qu'il y a des choses de cette époque qu'on ne sait plus faire. Aujourd'hui, on prend des pincettes, on fait gaffe. Dire qu'on aime la pomme ne revient pas à dire qu'on n'aime pas la banane, c'est simplement qu'on a une préférence. Mais aujourd'hui il faut préciser... Imaginez le slogan de Chirac, mais aujourd'hui « Mangez des pommes ! Mais attention, la banane est aussi remplie de protéines et de vitamines. Et le kiwi, n'en parlons même pas... ». En réalité, c'est l'époque que Coluche incarnait que j'aime. L'époque où on disait « merde ! ». Coluche, il avait un côté punk. Et moi, ce que j'aime, c'est le côté punk des choses, c'est dire merde mais sans être irrespectueux. On peut dire merde sans emmerder personne !

C'est ce côté punk que vous aimeriez transmettre ?

« Punk is not dead but punk became parent ! » L'idée, c'est qu'il y a des moments où ma fille peut dire des gros mots, et d'autres moments où non. On veut qu'elle sache utiliser un registre de langage particulier, adapté à telle ou telle situation, et ne pas lui dire « On ne dit jamais ça ! », ce qui a été mon éducation. J'essaie de faire le tri, de

garder le bon que j'ai reçu de mes parents et, pour le reste, d'être beaucoup dans l'échange, d'écouter ma fille, de partager les choses.

Aujourd'hui, à 50 ans, vous diriez que vous êtes un acteur et père heureux ?

Acteur « heureux », c'est compliqué. Un acteur se voit à l'écran un an après avoir tourné. Comme le vin, ça a bougé. Je regarde ce que j'ai fait et je me dis « bon... aujourd'hui je le ferais autrement ». On vit des choses entre-temps, on se modifie. Mais c'est aussi comme ça qu'on progresse ! Et puis, je me pose la question. Si un artiste atteint la plénitude, est-ce qu'il y revient ? Si on goûte le meilleur vin du monde, est-ce qu'on boit le lendemain ? Est-ce qu'on ne passe pas à autre chose ? Je ne sais pas. La scène, c'est très différent. C'est ma vie, mon histoire, je sais combien il y a de gens dans la salle, où on joue le lendemain. Et il y a les rencontres avec le public, des gens qui viennent pour remercier, dire qu'ils ont été touchés. Père heureux, en revanche, c'est certain que je le suis. Ça a bouleversé ma vie. ■

Deviens génial, de Léo Grandperret, avec Manu Payet, Marie-Julie Baup, Melha Bedia. 1h32. Sortie mercredi.



PATRICE HORNANDOU/CESTRA VIA OPIALE PHOTO

SUCRÉ SALÉ

★★★★☆



LES FILMS DU LOGICAM

Présenté à Cannes à la Quinzaine des cinéastes en mai, *Shana*, premier film de Lila Pinell, y a fait sensation. D'abord grâce à son actrice principale, Eva Huault, qui fait ainsi ses débuts fracassants au cinéma. C'est elle qui incarne Shana, jeune fille au langage très vert, aux tenues très légères et à la vie quotidienne très mouvementée. Elle oscille sans cesse entre le milieu bourgeois juif qu'elle a quitté et l'univers de la petite délinquance banlieusarde avec son compagnon Moïse, dealer emprisonné. La réalisatrice, également scénariste, aurait pu se contenter de filmer ce personnage haut en couleur, aussi agaçant qu'attachant. Mais le film

va heureusement plus loin. En s'ouvrant par l'évocation des dix plaies d'Égypte et en revenant régulièrement dessus, il inscrit le parcours chaotique de Shana dans une autre dimension. Son émancipation progressive est au cœur du récit alors que l'héroïne veut faire cesser la relation violente et toxique qui la lie à Moïse. Sans tomber dans l'anecdotique et le pittoresque, le film mêle ainsi avec bonheur le drame et la comédie, à l'image des relations tempétueuses de Shana avec sa mère (jouée à la perfection par Noémie Lvovsky). Avec ce film naissent en même temps une cinéaste et une actrice dont on a hâte de découvrir les créations à venir. A.U.C.

Shana, de Lila Pinell, avec Eva Huault, Noémie Lvovsky, Inès Gherib, Anaïs Monah. 1h20. Sortie mercredi.

DÉLICIEUX SUPPLICE

★★★★☆



ASYNC PICTURES INC. BACKROOMS RIGHTS LLC

(Chiwetel Ejiofor), propriétaire du magasin, et Mary (Renate Reinsve), sa psychologue. Avec *Backrooms*, le jeune cinéaste de 20 ans mêle habilement science-fiction et horreur psychologique, mais surtout signe une œuvre qui surpasse ses origines numériques pour rappeler autant la folie narrative d'*Alice aux pays des merveilles* que l'esthétique de Salvador Dalí. À la fois délice et supplice, son surréalisme jusqu'au-boutiste oblige cependant à une mise en garde : les sensations que procure ce film phénomène - déjà 220 millions de dollars au box-office mondial pour 15 millions de budget - sont très fortes et largement perturbantes... M.-A.G.

Backrooms, de Kane Parsons, avec Chiwetel Ejiofor, Renate Reinsve et Mark Duplass. 1h51. Sortie mercredi.

Femme de cœurs

C'est en chirurgienne pas comme les autres que Vicky Krieps évolue devant la caméra de la cinéaste japonaise Naomi Kawase.

AURÉLIEN CABROL



Ce fut la grande absente du dernier Festival de Cannes, alors même qu'elle y avait remporté la Caméra d'or en 1997 pour *Suzaku* et dix ans plus tard le grand prix avec *La Forêt de Mogari*: Naomi Kawase, également autrice du savoureux *Les Délices de Tokyo* (2015), revient sur les écrans avec ce douzième long-métrage de fiction, *L'illusion de Yakushima*.

Comme elle l'a souvent fait dans ses films précédents, elle y mêle un récit inventé avec des moments quasi documentaires. Ici, c'est l'histoire de Corry (Vicky Krieps, toujours exceptionnelle de mystère profond et de charme immédiat), docteure française, spécialiste de la transplantation cardiaque chez l'enfant, qui vit et exerce à l'hôpital de Kobe. Elle vit avec Jin, son compagnon, rencontré lors d'une randonnée pédestre sur l'île de Yaku, qui décide un jour de s'évaporer dans la nature sans explication. Mais le volet intime et amoureux du scénario, en dépit de quelques moments de grâce, laisse progressivement la place à la volonté manifeste de s'intéresser à la dimension médicale du personnage principal.

Une autre définition de la mort

Pour des raisons à la fois philosophiques et morales ancestrales, le Japon n'est pas à l'aise avec la pratique occidentale de la transplantation chirurgicale. Il est ainsi très difficile d'y trouver des donneurs d'organes, et les chiffres que l'on entend à ce sujet dans le film font froid dans le dos. À travers le personnage de Corry, Kawase transforme inéluctablement son film en une plongée passionnante dans cette culture si différente de la nôtre: la définition du moment de la mort n'est pas la même qu'en Europe et cela change tout ou presque.



Au Japon, la spécialiste de la transplantation doit faire face au tabou culturel qui entoure la greffe.

En situant son récit réaliste dans un service pédiatrique, la cinéaste renforce évidemment la charge émotionnelle de son propos, sans jamais tomber pour autant dans un pathos excessif. Les débats entre les médecins japonais et l'héroïne qui tente de les convaincre de surmonter leurs préjugés afin de sauver des vies sont assurément d'une grande intensité. À cela, il faut ajouter une autre dimension habituelle chez la cinéaste: l'attention extrême qu'elle porte à la nature, regardée avec infiniment de respect et de vigueur. Une

nature tantôt apaisée et idyllique, comme lors de la première rencontre amoureuse de Corry et de Jin, tantôt déchainée et inquiétante quand un ouragan menace de remettre en question une opération chirurgicale vitale. Kawase nous rappelle ainsi le fragile équilibre qui règne à tout instant entre notre environnement et nous. ■

L'illusion de Yakushima, de Naomi Kawase, avec Vicky Krieps, Kan'ichiro, Ojio Nakamura, Misaki Kakano. 1h52. Sortie mercredi.



SOUVENIRS DE GUERRE



Diffusé cette année pour la première fois dans les cinémas français, alors qu'il a été tourné en 1989, ce film du réalisateur britannique Derek Jarman, mort en 1994, n'est pas la simple mise en images de l'œuvre somptueuse de Benjamin Britten *War Requiem*, dont il porte le titre. Le cinéaste aurait pu se contenter d'illustrer cet oratorio, créé en 1963 et qui raconte les horreurs de la Première Guerre mondiale, à travers les souvenirs d'un vieillard ancien combattant devenu impotent. Mais c'était compter sans la singularité de ce cinéaste qui adapta notamment Shakespeare au cinéma et donna son premier rôle à Tilda Swinton, que l'on retrouve ici également, au côté de Laurence Olivier dont ce fut la dernière apparition sur grand écran. Le résultat est plus que saisissant. Fort de ce casting d'exception, Jarman mêle fiction et images d'archives pour mieux coller à la musique de Britten et restituer son ampleur funèbre. Passant sans cesse du présent au passé, *War Requiem* s'impose comme un film majeur au sein des œuvres classiques portées à l'écran, une catégorie qui compte peu de vraies réussites. AU.C.

War Requiem, de Derek Jarman avec Nathaniel Parker, Tilda Swinton, Laurence Olivier, Patricia Hayes. 1h32. Sortie mercredi.

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MERS

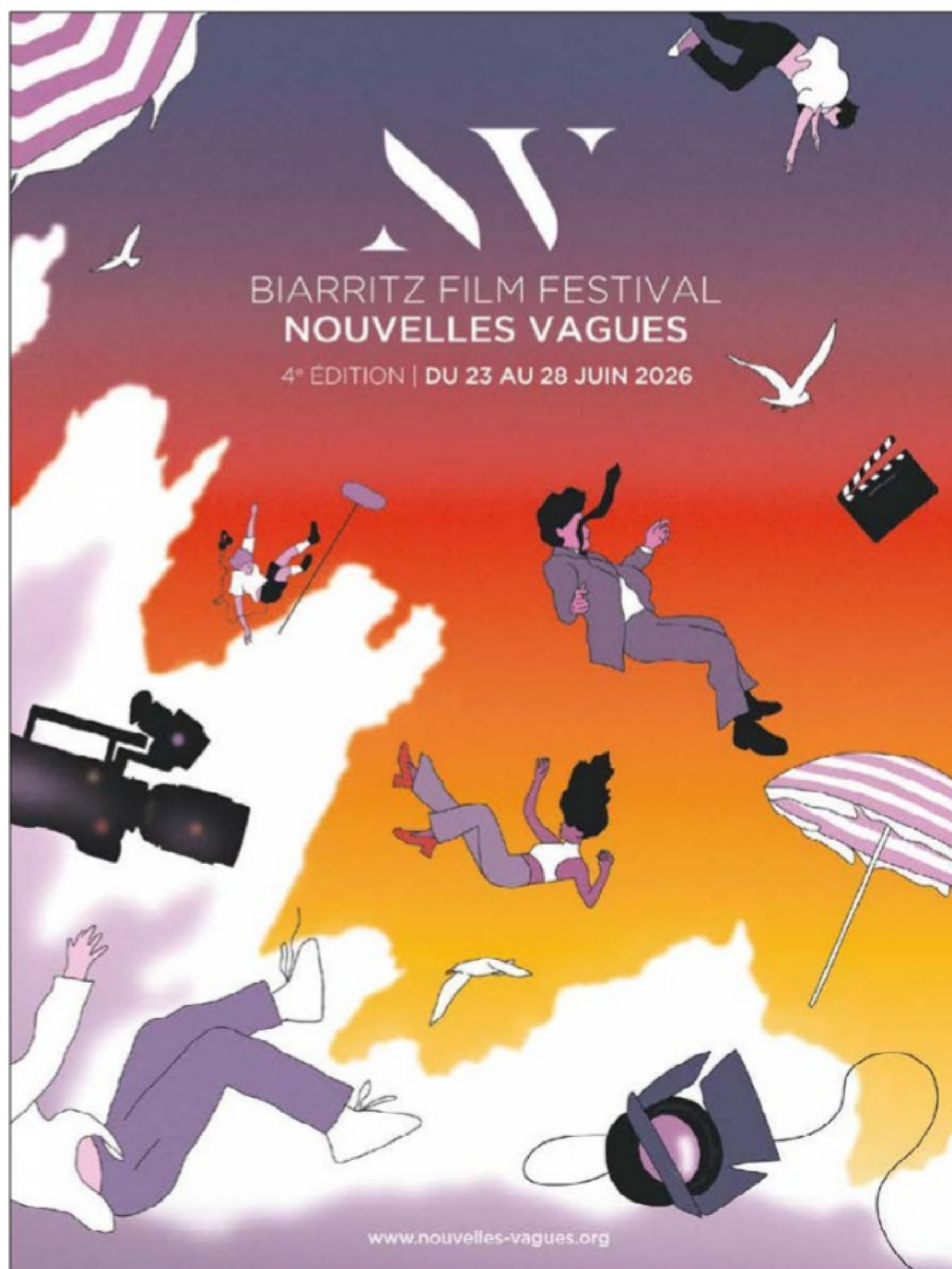


Rone, compositeur français de musique électronique, a beaucoup à voir avec le silence. Dans le ravissant documentaire *La Baleine et le Musicien*, il s'en explique: par son art ou à l'écrit, il communique bien mieux que par la parole. La voix de ce musicien autodidacte n'est pas un instrument et il ne trouve pas toujours les mots. Sa surprise est ainsi touchante lorsqu'il découvre plusieurs vidéos de marins qui, toutes, montrent un même phénomène étrange: lorsque sa musique est jouée à la surface des mers, des baleines se manifestent. Sa musique « parlerait » donc à ces cétacés, eux-mêmes connus pour « chanter »? L'idée mérite d'être creusée et c'est donc à bord d'un voilier d'exploration et de sauvegarde de l'environnement et accompagné de scientifiques, parmi lesquels un bioacousticien, que Rone va plonger micros et haut-parleurs sous la surface de l'océan Indien.

Il module les fréquences, recherche des tonalités communes, sature et distord les sons, expérimente. Objectif: établir par la musique, supposée langage universel, une communication et, peut-être, créer avec ces mammifères marins.

D'abord enthousiaste, Rone va se heurter à des questions qu'il n'avait pas anticipées. Les sons et mélodies qu'il envoie aux baleines risquent-ils de les perturber? Quelles seront leurs réponses? Est-il, ici, vraiment à sa place? Derrière le fameux musicien, on découvre alors Erwan Castex, son nom à la ville, artiste ambitieux autant que naïf, humain si aimable mais si insignifiant dans l'immensité du monde océanique. La poésie fragile de *La Baleine et le Musicien*, qui raconte avec délicatesse les limites émouvantes d'une rencontre entre l'homme et l'animal, touche ainsi en plein cœur. M.-A.G.

La Baleine et le Musicien, de Valentin Paoli, avec Rone. 1h23. Sortie mercredi.



www.nouvelles-vagues.org

ILAN DURAN COHEN

« Je suis fasciné par la bien-pensance »

Ilan Duran Cohen, le père du très désopilant « Petit Polémiste », offre un deuxième volet aussi farcesque que le premier. Plus tragique, aussi.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNA CABANA

Voilà un livre drôle, très, qui finit mal, très très. Le « petit polémiste » inventé par Ilan Duran Cohen en 2020 reprend du service. On retrouve Alain Conlang – c'est son nom – dans une tour de redressement où il est incarcéré pour avoir tenu des propos sexistes dans un dîner privé. Attention, on ne dit pas prison mais « institut d'épanouissement »; on ne dit pas prisonniers ou détenus mais « élus à la renaissance »; on ne dit pas geôliers mais « accompagnateurs de renaissance ». La novlangue a de l'imagination. L'Algorithme d'État dirige le pays, la nouvelle Constitution a interdit l'idée de Dieu et affirme que « la vérité n'existe pas »; le bien de la planète est la valeur suprême. Il y a des puces électroniques planquées dans les déchets pour savoir si les « vivants » – le mot « humain » a disparu, pour faire place égale aux « concitoyennes *issues de l'animalité* » – font correctement leur tri. Le ministère du Carbone a proscrié le chocolat, le ministère de l'Inclusion vient de retirer les mots « blanc » et « noir » du vocabulaire autorisé, et Blanche, la détenue cataloguée dangereuse par les autorités dont le petit polémiste tombe amoureux, est sommée de changer de prénom et de s'appeler Neige, en signe de considération portée au changement climatique. Les « députés guident la correction culturelle des œuvres », les livres ont disparu, les textes sont réécrits et expurgés, les films aussi, les DVD si chers à Blanche ont désormais le statut de dangers publics. Chaque jour, les « élus à la renaissance » se voient contraints de remplir des « questionnaires » permettant à l'administration d'évaluer l'efficacité de leur redressement et leur aptitude à réintégrer la collectivité. Parmi ces questions qui n'en finissent pas, on trouve : « Le bonheur doit-il être partagé ?

– Oui
– Non
– Le bonheur de l'autre est mon bonheur
– Je ne reçois pas les communications à ce sujet
– Je souhaite entreprendre un apprentissage à ce sujet.
Et aussi : « Connaissez-vous un concitoyen qui possède encore des supports physiques d'œuvres culturelles ?
– Oui
– Non
– Je souhaite dénoncer une personne en particulier.
Répondez avec votre cœur. Chaque réponse est utile au progrès collectif. »

Ces deux dernières phrases concluent tous les questionnaires dits « de citoyenneté ». Si les questionnaires dénoncent, ils sortiront plus vite de la tour. Alain Conlang, en bon antihéros, ne se dresse pas de tout son courage contre cette société de délateurs et de repentis. Sa lâcheté le dispute à sa lucidité et à son humour. Et à son amour pour Blanche.

Tout à l'obsession de gagner des minutes de liberté, le « parfait collabo » qui est « *son double* », comme il dit, est prêt à se plier aux exigences du « Comité ». Quand ils ne remplissent pas ces questionnaires inquisiteurs, les prisonniers participent à des ateliers chronométrés de montage et de démontage d'aspirateurs. On suffoque avec eux et pas seulement dans les très horribles douches séchantes. Mais on rit, aussi. Beaucoup. Notamment lors de la visite du centre par le ministre des Finances, quand la dystopie devient farce. Car Ilan Duran Cohen ne s'interdit rien, et surtout pas l'absurde.

Quelle est la part de dystopie et la part de farce ?

Au départ, je pensais que j'écrivais une farce. Et tout à coup, par une forme de magie, j'ai découvert la liberté de ton et d'expression qu'autorisent la dystopie et le roman d'anticipation. Parler de demain est une façon de dire tout ce qu'on veut sur aujourd'hui. C'est génial. On peut tout se permettre sans être



accusé de militantisme. Je ne suis pas un écrivain militant.

On sent quand même que l'écolo-hygiénomoralo-égalitarisme liberticide n'est pas tout à fait votre tasse de thé...

Le petit polémiste est né de ma volonté de rire d'une situation pas forcément risible. Je suis fasciné par la bien-pensance. Le progrès social, c'est super. Mais pas le fait de s'enfermer dans un dogme qui étouffe la liberté. C'est ça que j'explore. Cet enfermement. On n'a plus le droit à la critique, à l'humour noir, à l'ironie. Est-ce que les nouvelles générations auront de l'humour ? Je n'en suis pas certain. C'est super dur à écrire parce qu'il ne faut pas non plus passer pour un gros fachos ou un gros réac. Heureusement que le rire est le plus grand des diplomates ! J'ai fait attention.



Le but d'une histoire d'amour, c'est que ce soit triste, non ? Mais le livre est drôle, non ?

Ilan Duran Cohen

Est-ce à dire que vous vous êtes censuré ?

Je ne me censure pas quand j'écris. C'est mon seul espace de liberté et c'est unique. J'ai écrit ce livre en me mettant dans la peau de quelqu'un qui risque la prison politique si un jour le pouvoir pousse la bien-pensance jusqu'au bout. Ce livre serait sur la liste des bouquins interdits en cas d'avènement d'un pouvoir liberticide. Je voulais tout à la fois que ce soit drôle – ce qui est l'essentiel pour moi – et qu'à la fin on se dise : « Tiens, la liberté, c'est précieux, je ne peux pas faire n'importe quoi. » Il faut prendre conscience que ça peut partir comme ça ! [Il claque des doigts.] Regardez ce qui s'est passé pendant le confinement. Les

gens sont prêts à balancer leur liberté, c'est incroyable. Je n'ai pas attendu le Covid pour être obsédé par l'enfermement.

Dans *Le petit polémiste se marie*, l'enfermement n'est pas seulement métaphorique. Tout ou presque se passe dans la tour-prison...

L'institut d'épanouissement, vous voulez dire ! Aujourd'hui, les mots sont toujours transformés; il n'y a plus de définition vraie ou brute des choses, c'est systématiquement enrobé d'une espèce de papier d'aluminium brillant. Ça me rend fou. Alors je me suis éclaté dans ce livre. Pour conjurer le tragique. Parce qu'on va y venir. On se fait rééduquer en permanence. Alain Conlang est un petit polémiste assermenté : c'est son travail de faire rire. On peut y venir, à une société avec des petits polémistes qui seront là comme caution pour faire croire que tout le monde est libre...

Et à une société sans livres et sans DVD où les œuvres sont passées au filtre du moralement, écologiquement et politiquement correct ? Ça a commencé... Il faut absolument garder les DVD !

Vous aimez rire et faire rire. Pourquoi avoir pris le risque d'une fin dramatique ? Je tenais à écrire une histoire d'amour impossible. Je m'étais fait larguer, c'était l'horreur. [Rires.] Le but d'une histoire d'amour, c'est que ce soit triste, non ? Mais le livre est drôle, non ?

Vous avez beau habiter à Luxembourg depuis douze ans, c'est encore et toujours la société française qui est l'objet de votre satire... Comment l'expliquez-vous ?

Ça me surprend moi-même. Je suis en permanence l'actualité française. Parler de la France me passionne. Il n'y a que là-dessus que je sais écrire, finalement. Je n'écris pas pour la Mme Michu allemande ou américaine. Je reste français, très très français, super français. ■



LE PETIT
POLÉMISTE
SE MARIE

Ilan Duran Cohen,
Actes Sud,
320 pages, 21 euros.

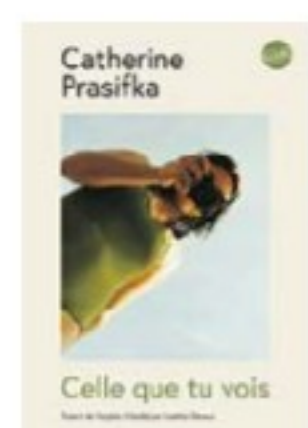
Un cratère dans le ventre

L'Irlandaise Catherine Prasifka aide une jeune fille à se retrouver elle-même dans un monde technologique peuplé de ses fantasmes.

JULIETTE EINHORN

Celle que tu vois est une violente traversée du miroir: quel monde, sombre et virtuel, nous attend derrière nos écrans? Dans ce roman d'apprentissage numérique, une petite fille, à Dublin, est engloutie tout enfant dans cet espace en négatif qui la vole à elle-même, comme quand on tombe dans un puits. Elle qui n'a encore rien vécu connaît toutes ses premières fois en ligne: elle ne les vit pas vraiment, tout en les vivant à mille pour cent, à la fois présente et absente.

Après *None of This Is Serious*, devenu un best-seller en Irlande, Catherine Prasifka aide une jeune fille à récupérer son corps, devenu celui des autres. Le roman conte cette réappropriation à la deuxième



CELLE QUE TU VOIS

Catherine Prasifka, *Globe*, traduit de l'anglais (Irlande) par Laetitia Devaux, 320 pages, 22 euros.

personne: la narratrice contemple le miroir brisé de ces versions d'elle-même pour se les raconter. Se convaincre que ces visages écorchés, dans le morcellement de leur identité, reflètent bien l'image d'une seule et même personne - elle-même?

Parce qu'à 7 ans, déjà, la plage de rochers où elle retrouve sa famille tous les mois d'août lui renvoie une image incertaine, et la rage, à tout coup, d'être plus petite que Lorcan, le fils d'amis de ses parents qu'elle connaît depuis toujours, elle se met à capturer ce qu'elle voit en le filmant. Elle absorbe au travers de sa caméra un monde miniature qu'elle peut contenir entre ses doigts, agrandir à son gré, et elle avec: voilà qu'elle fait reculer l'horizon, invente l'image d'un monde stable, contrairement à son corps, à ses amis, et qu'elle espère meilleur.

À l'intérieur de cet espace de projection, elle peut naître une deuxième fois, se créer une vie fantasmagique, à hauteur d'enfant. Réduire les dimensions pour les faire venir à elle: c'est lui qui entre en elle. Livrée à elle-même, happée par des technologies dans lesquelles ses parents ne voient qu'un vecteur de communication et de jeu anodin, la petite fille, elle, utilise la caméra, le téléphone, l'appareil photo, l'ordinateur qui font irruption dans sa vie comme les corniches qui « s'égrènent en cascade » sur leur plage bien-aimée: un promontoire où se hisser, se cacher et se montrer. Un lien magique se tisse entre les mouvements de sa main et ceux du curseur, sa manière de se mouvoir à l'image, de se maquiller, d'habiller son corps et l'identité qu'elle espère façonner.



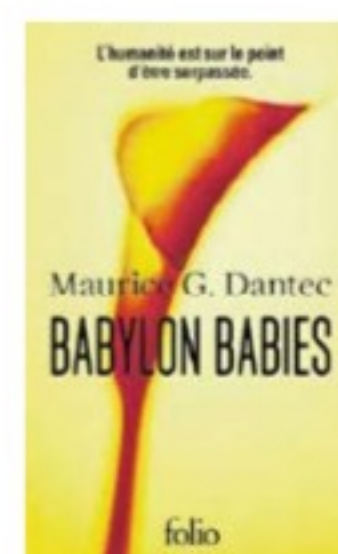
JONHWA COMALLEY

Succion
Cette vie en différé, soustraite au présent, grignote tout le reste et maraboute le récit. Un jeu de création d'animaux débouche, au détour d'un clic, sur une vidéo porno. Les images, dès lors, dévorent la jeune fille, font d'elle un objet. Parce qu'elle se sent « défec-tueuse », elle se rend à la volonté d'inconnus qui lui demandent de lui envoyer des *nudes*, ou du garçon qui, en soirée, exige d'elle une fellation. Son ventre est transpercé par un trou « de la taille d'une pièce d'un euro » - une succion vampire qui la vide de sa substance et, pendant des années, la fait vivre comme si elle n'était pas là. « Presque vivant », l'objectif palpite à sa place. « comme un œil toujours présent qui la surveille et l'absorbe ». L'hospitalité illusoire, la

coquille vide de l'écran forme un réceptacle où faire mentir la vérité, combler le manque, confondre le sexe et l'amour, avoir deux mille amis, fabriquer de faux souvenirs.

Hypnotique comme ce *tu* qui nous happe dans son gouffre, le roman nous prend par le col au fil de cette déréalisation. Se fait reflet visqueux où nous disparaissions. Continent empoisonné, irréel, où la jeune femme exsangue peut être minuscule tout en remplissant l'écran. Se sentir belle, désirable, même si elle ne sent plus son corps. Croire se donner quand elle se fait violer. Aspirée par cette signalétique de « bannières et notifications », elle croit, à travers les messages et les likes, exister enfin dans un monde dont on ne lui a expliqué ni les codes ni les dangers.

Comme une gifle adressée à elle-même, la narration s'écartèle, nous regarde dans les yeux. Le récit virevolte et se tortille pour psalmodier l'envie de mourir qui saisit petit à petit l'écolière devenue lycéenne, puis étudiante. Quand perleront des relations plus authentiques, et qu'elle renoncera à lutter contre son amour pour Lorcan, le trou se comblera. Tel un troisième œil, le *tu* tendra la main au *je*, la petite fille à la femme. Et d'un cratère dans le ventre fera un volcan littéraire. ■



Le livre à relire

BABYLON BABIES, DE MAURICE G. DANTEC

ALEXIS BROCAS

Il est des rééditions que l'on reçoit comme des messages personnels. C'est donc le cœur plein de nostalgie que l'on rouvre *Babylon Babies*, marqueur d'une époque - l'an 1999 - et chef-d'œuvre du regretté Maurice G. Dantec (1959-2016), dont l'imagination ne s'était pas encore égarée dans le psychédéisme et la paranoïa. Qu'y retrouve-t-on? Une intrigue qui mêle thriller géopolitique et roman noir, ne lésine pas sur la violence, et lorgne néanmoins vers la mystique, tendance néochamanique. Un casting viril aux antipodes des obsessions contemporaines, avec un mercenaire très fort, un colonel du renseignement militaire russe très froid, un mafieux sibérien très retors, et un mystérieux trésor biotechnologique logé dans l'utérus d'une jeune Québécoise schizophrène qui n'en demandait pas tant. Et une écriture comme de la lave en fusion, qui s'épanouit en descriptions gourmandes d'engins de mort dernier cri: « La roquette antichar intelligente multicharge de fabrication russe fut tirée depuis l'ouest de la piste [...] Elle percuta le Range Rover blindé au niveau de laile avant gauche, première charge perforante, avec tête en uranium passif et déflagration canalisée vers l'avant de dix kilos de mitraille. » Lire Dantec, c'est s'exposer à tout un arsenal! Nous voilà donc en 2013, au sud de la Chine, où Toorop (notre mercenaire bourré d'amphétamines et de classiques de la littérature chinoise) fait le coup de feu avec les indépendantistes ouïgours. Il est en contact avec le colonel Romanenko (notre espion à sang froid) qui alimente la guérilla en armes, contre de l'opium qu'il revend à Gorski (notre parrain sibérien). Lequel lui impose un contrat: convoier une jeune femme, Marie Zorn, du Kazakhstan au Canada. Contrat pour lequel Romanenko recrute Toorop, en lui assignant une sous-mission: découvrir pourquoi la mafia prête une telle valeur à Marie! Les conditions du voyage réunies, nous voilà partis pour un festival d'imprévus, d'affrontements et de prospections philosophico-scientifiques pas toujours faciles à suivre mais contés avec une énergie sans équivalent. C'est que Dantec appartenait à l'espèce des écrivains volcaniques, dont la prose éruptive, bien canalisée, balayait toute réserve. Vingt-sept ans plus tard, elle a figé en classique. ■

Babylon Babies, Maurice G. Dantec, Folio, 720 pages, 11,20 euros.

Tremblant de colère et de tendresse

Ce premier roman du fils de l'ancien garde du corps de Moshe Dayan offre une plongée fascinante dans la psyché d'Israël.

OLIVIER MONY

Tout commence, ainsi qu'il convient en matière de genèse, par le sexe... Ici, c'est celui du père. Un pénis non circoncis, le plus lourd des secrets pour un homme qui se voudrait le plus juif parmi les juifs. Cet homme, Ezer, c'est le père de Dory Manor, poète et traducteur (du français à l'hébreu), vivant à Berlin, né à Tel-Aviv en 1971, qui publie en ce printemps son premier roman, *Le Gorille*, un récit âpre, tendu, douloureux et fascinant à la fois, qui en dit plus que bien des essais sur les lignes de force et les contradictions intimes qui traversent Israël depuis sa naissance et jusqu'à aujourd'hui. Le primat du titre, c'était donc son père, surnommé ainsi car membre éminent du Shin Bet, le service de renseignement intérieur de l'État hébreu, et garde du corps de Moshe Dayan et plus occasionnellement de Golda Meir (tandis que sa femme, la mère de l'auteur, exerçait, elle, ses talents pour le Mossad et le ministère de la Défense...). Dory, leur fils, va donc grandir dans le secret, le mensonge, la célébration des grands hommes d'une société empreinte tout entière d'un culte malsain du « virilisme ». Ce n'est pas une mince affaire pour lui, obligé de supporter les liaisons adultères de son père, la soumission

chagrine de sa mère, les fantômes d'un arbre généalogique marqué par l'exil et la douleur (voire la folie), les attentes d'un pays qui se refuse à toute idée de fragilité. Il a 16 ans lorsque tout bascule pour lui, le 11 janvier 1987, et qu'il est interné de force dans un hôpital psychiatrique qui se fait fort de « soigner » son homosexualité naissante... Ce sera la première grande rupture de sa vie, il y en aura d'autres, et il faudra l'onguent d'un départ loin du « charnier natal », vers Paris puis Berlin, pour qu'enfin tout puisse être réconcilié.

Il y faudra aussi sans doute, ce livre, tremblant de colère et de tendresse navrée. *Le Gorille* est peut-être ce qu'on a lu de plus juste sur la douleur d'être israélien depuis *Une histoire d'amour et de ténèbres* du grand Amos Oz. Un homme y va son chemin, à tâtons, et finalement se retrouve pendant que son pays lui, se perd ■



LE GORILLE
Dory Manor, Grasset, 320 pages, 23 euros.

Article 205

Patricia Delahaie interroge l'obligation faite aux enfants de subvenir aux besoins de leurs parents, fussent-ils défailants.

ANNE-LAURE WALTER

Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère ou autres ascendants qui sont dans le besoin. » Rédigé en 1803, l'article 205 du Code civil semble appartenir à un autre temps. Pourtant, cette disposition qui impose aux enfants de subvenir aux besoins de leurs parents âgés continue de produire des situations inextricables. Patricia Delahaie en fait la matière première de son nouveau roman noir, particulièrement troublant.

Le rédacteur en chef du magazine *Humanity* tient son sujet de l'été. À l'heure des documentaires Netflix, il veut transformer une affaire de matricide en série de neuf épisodes. Quelle fille tuerait sa mère? Il charge Rose, jeune fait-diversière, d'enquêter sur celle qu'elle appelle dans le récit, avec une dissonance croissante, « la criminelle » ou « la matricide ».

Missy Becker a étouffé puis poignardé sa mère avec un couteau d'office. Difficile pourtant d'associer une matricide à cette vieille dame en poncho qui sert du thé et des gâteaux tout en brodant dans sa cellule. Au fil des entretiens apparaît l'histoire d'une fille élevée dans l'ombre d'une mère actrice, flamboyante, manipulatrice et complètement défailante. Une femme sortie de sa vie dont l'État lui impose pourtant la charge au nom de l'ar-

ticle 205. Missy se dit « responsable mais pas coupable » et prédit la multiplication des « crimes 205 ».

À travers cette fiction, la romancière s'empare d'un débat porté par le collectif *Les liens en sang*, qui milite pour une réforme de cet article. Plus encore, elle montre cette maltraitance insidieuse qui consiste à invisibiliser un enfant. Comme dans son précédent polar autour de l'affaire Ranucci, la romancière s'intéresse moins au crime qu'à sa périphérie, sondant les âmes à la recherche de leur part d'humanité. La relation ambiguë qui se noue entre Rose et sa source nourrit aussi une réflexion subtile sur la fabrication de la vérité, dans une veine rappelant *Rien que la vérité* de Michael Finkel, récemment réédité.

Sans jamais sacrifier la tension du polar, Patricia Delahaie explore les violences sans traces et remet au centre une parole souvent disqualifiée, celle des jeunes filles, dont l'actualité récente rappelle tragiquement l'importance. ■



LA PLACE DU CHAT
Patricia Delahaie, Belfond, 304 pages, 21 euros.

MÉDIAS

Le revival des sagas d'été

Portée par Francis Huster, la série « Zodiaque » (TF1) remet au goût du jour un genre populaire aux ingrédients minutieusement soupesés. Décryptage.

RÉMI JACOB

Un ciel bleu surplombant Aix-en-Provence et sa région, des clans familiaux avec leurs secrets enfouis, des rebondissements en veux-tu en voilà, et, bien évidemment, un meurtre sanglant pour planter le décor. Pour son retour à l'antenne après plus de vingt ans d'absence - ce jeudi en prime time sur TF1 -, Zodiaque assume crânement les codes de la saga d'été. Un genre qui a connu son heure de gloire dans les années 1990 et 2000 avec des séries comme Dolmen ou Les Yeux d'Hélène, avant de disparaître progressivement des radars. Mais l'audiovisuel étant une industrie de cycles, on assiste depuis peu au retour en grâce de ces feuilletons estivaux, à l'image de L'Or bleu - dont France 2 a diffusé cette semaine le final - ou bien de Soleil noir, une minisérie portée par Isabelle Adjani qui a affolé l'an passé les compteurs sur Netflix.

« Zodiaque est une marque qui est restée très présente dans l'esprit de millions de téléspectateurs, explique Anne Didier, directrice artistique de la fiction française de TF1. Quand la production et les auteurs de Zodiaque et du Maître du Zodiaque [diffusées en 2004 et 2006 sur la Une] nous ont proposé cette nouvelle histoire autour d'un tueur en série disparu depuis vingt ans qui commence à décimer une riche famille du sud de la France, ça nous a beaucoup plu. Francis Huster était partant pour reprendre son rôle de Keller, le flic légendaire découvert lors de ces deux premières saisons. Claire Keim, en revanche, n'était pas disponible. Cette "contrainte" nous a permis d'imaginer non pas un duo mais un formidable trio d'enquêteurs avec Phylippa Phoenix et Erika Sainte aux côtés de Francis Huster, autour d'une nouvelle famille. » Un retour dont se réjouit



FRANCIS HUSTER / FELICITA FILMS / PARTITA FILMS / TF1

Francis Huster, qui estime que la saga d'été est le format idéal pour « réunir toute la famille devant une même série ».

« C'est primordial qu'au sein du casting il y ait un "arc-en-ciel de générations", avec des acteurs de tous les âges, poursuit-il. Il faut également que l'amour soit au cœur du scénario. Toute saga d'été pourrait d'ailleurs s'appeler "Secrets d'amour et de sang". [Rires.] » Enfin, et c'est peut-être ça le plus important, pour que ça marche, il faut une enquête très solide à la Agatha Christie ou Conan Doyle, avec un suspense de dingue. Le créateur de la série, Franck Ollivier, est d'ailleurs un auteur de polars. L'objectif, c'est que chacun des membres de la famille qui regarde le feuilleton dise « moi, je pense que c'est un tel », « non, tu

te trompes ». Dans Zodiaque, on découvre qui est le tueur seulement au sixième et dernier épisode. « J'avais d'ailleurs proposé à TF1 d'organiser un jeu-concours s'amuse Francis Huster. À la fin de chaque épisode, les téléspectateurs auraient pu envoyer leurs pronostics. Avec à la clé un tirage au sort permettant de gagner le maillot de l'équipe de France. [Rires.] » La série aura justement à affronter la rude concurrence du football en face sur M6. Une contre-programmation payante? Réponse dans quelques semaines, à l'issue de la diffusion de tous les épisodes. ■

Zodiaque, série (6 x 52) créée par Franck Ollivier et Malina Detcheva, à partir du 18 juin à 21 h 10 sur TF1.

Ce nouveau cru met en scène un trio d'enquêteurs incarnés par Erika Sainte (à droite), Francis Huster et Phylippa Phoenix (à gauche).



LA FABRIQUE DU SCANDALE

★★★★☆

Coucou, le revolla! Après Sa Majesté des mouches, qui vient de débarquer sur Canal+, c'est une nouvelle série du très prolifique Jack Thorne (Adolescence) que vous pouvez savourer sur la plateforme Arte.tv. Baptisée The Hack - Sur écoute, elle retrace l'un des plus grands scandales de la presse britannique: l'affaire News of the World. Entre 2002 et 2011, des employés de la famille royale, des politiques, des célébrités comme Hugh Grant ou des victimes de faits divers ont été espionnés par le biais de milliers d'écoutes téléphoniques illégales orchestrées par le tabloïd de Rupert Murdoch. On suit ici l'enquête menée par le journaliste Nick Davies, campé par le comédien David Tennant (Doctor Who)... lui-même victime de ces écoutes il y a une vingtaine d'années! Un décryptage passionnant - et teinté d'humour - de cette affaire politico-médiatique qui a choqué le Royaume-Uni. R.J.

The Hack, série (7 x 50) créée par Jack Thorne, disponible sur la plateforme Arte.tv.

MEILLEURS ENNEMIS ★★★★★

Après avoir triomphé au festival Canneseries en avril (meilleure série, prix spécial d'interprétation pour l'ensemble du casting et prix des lycéens), Alice et Steve est désormais en ligne sur la plateforme Disney+. Une pluie de récompenses amplement justifiées pour cette comédie britannique en six épisodes de Sophie Goodhart, qui signe sa toute première série, après s'être illustrée comme scénariste, entre autres, de Sex Education ou Rivals. Au cœur de l'intrigue: Alice et Steve, deux amis quinquas que rien ne peut - a priori - séparer. Jusqu'au jour où ce dernier entame une relation avec Izzy, la fille d'Alice, de trente ans sa cadette. La guerre est déclarée entre les deux ex-meilleurs amis. Cette série aurait pu facilement tomber dans le « rom com » cliché et sans saveur. Bien au contraire, elle offre un récit drôle et émouvant servi par des dialogues tout aussi féroces que justes. Autre atout, et de taille: son casting, survolé par la géniale Nicola Walker (Unforgotten, Annika, River, etc.) dans le rôle d'Alice. La comédienne volcanique de 56 ans navigue avec justesse entre colère, désarroi et ironie, avec comme unique boussole un amour inconditionnel pour sa fille. À ne pas louper. R.J.

Alice et Steve, série (6 x 30) créée par Sophie Goodhart, disponible sur Disney+.



2025 DISNEY+ / INC.

LA SEMAINE MEDIA DE PHILIPPE VANDEL



Cette semaine, les jours se sont empilés dans le bon ordre, mais avec une série d'erreurs. Pas seulement judiciaires ou politiques. La Dépêche du Midia ouvert le bal: « Ils avaient braqué une boutique SFR et volé de nombreux téléphones: leur procès est repoussé, car leur avocat est aussi en prison ». Quid de l'avocat de l'avocat?

Ce titre du Monde vendredi: « En Chine, les purges frappent les enquêteurs anticorruption ». Où l'on découvre que les incorruptibles seraient eux-mêmes corrompus.

Puremédias mercredi: « France 2 annule la collection "Disparition inquiétante" ». Résumons: faute de budget, Disparition inquiétante va disparaître. C'est inquiétant.

Air Journal rapporte que sept passagers ont été refoulés d'un vol Nice-Rome sur EasyJet. À cause de l'erreur d'une agente d'escale. Elle a « confondu des passeports mauriciens avec des documents mauritaniens ». Explication: les ressortissants de Mauritanie doivent avoir un visa

pour circuler dans l'espace Schengen, alors que les ressortissants de Maurice en sont exemptés. À trois lettres près, tout le monde peut se tromper. Tu changes seulement deux lettres, et oui devient non.

« Test Cédric »: comment une boulette au Crédit agricole a provoqué une vaste panne pour ses clients. Libération raconte la panique à la banque et chez les millions d'utilisateurs de son application. Dans l'après-midi de mardi, l'intégralité des clients du Crédit agricole disposant de l'appli Ma Banque ont reçu un message qui ne leur était pas destiné. « Test Cédric » a été envoyé par erreur à 11 millions d'utilisateurs. Libé: « Beaucoup ont alors tenté de se connecter en même temps créant un pic d'affluence "inhabituellement élevé [...] Sur X, des internautes ont tourné en dérision l'événement, se moquant de "Cédric qui a tout fait planter", ou de "Cédric qui était en période d'essai au Crédit agricole". » D'autres clients ont moins rigolé, en « constatant que "toutes les agences ne répondent plus au téléphone" et l'impossibilité d'accéder à son compte. »

Sur le réseau X, le Crédit agricole tente alors l'humour: « Salut, c'est Cédric, désolé j'étais

occupé... Mais là je suis dispo pour répondre à vos questions! »

Le site officiel de Burger King saisit la balle au bond: « Cédric, si jamais: emploi.burgerking.fr ». Quelques minutes plus tard, le Crédit agricole réplique: « Envoyez des Whopper d'abord, ensuite on parle affaires. »

Jeudi, l'enquêteur médias Clément Garin donne l'alerte sur X: « Malaise à Télématin, la séquence des "4 vérités" supprimée en catastrophe. » Télé Loisirsrenchérit: « Une erreur a été commise dans l'émission Télématin, diffusée sur France 2 ». Sébastien Chenu, député rassemblement national, était invité des « 4V ». Gilles Bornstein l'a interrogé sur « la décision des maires RN des communes de Billy-Montigny et Hénin-Beaumont de programmer des concerts de Jean-Luc Lahaye, rappelant que le chanteur a été "condamné deux fois pour des crimes sexuels" et "mis en examen pour viol et agression sexuelle" ». Question: « C'est une bonne idée de l'inviter? » Alors que Chenu répond, surgit à l'antenne pendant des dizaines de secondes le visage de... Bernard Lavilliers. Qui se prend une balle perdue sans rien avoir demandé. Pourquoi lui?

Sûrement la faute à Cédric. Il a tapé LA... et il s'est arrêté là.

Ce Mondial serait-il une gigantesque erreur? Il nous reste un espoir: le sport. « Le foot va-t-il sauver cette Coupe du monde 2026? » C'est l'hypothèse de Vincent Duluc dans L'Équipe, jeudi, avant le premier match. Son verdict tient en une seule phrase, mais quelle phrase! « À part les prix scandaleux des places, le chaos des visas, l'interdiction faite aux Iraniens de dormir dans la ville américaine où ils jouent et à un arbitre somalien de participer à la Coupe du monde à laquelle il avait été sélectionné, le coût écologique exorbitant, la menace de voir la police anti-immigration aux portes des enceintes sportives, la nécessité de casser son PEL pour aller au stade en transports en commun, le bouleversement du foot en quatre quart-temps pour plaire au marché publicitaire et le sentiment qu'en étant prête à toutes les compromissions avec Donald Trump la Fifa a perdu à la fois son pouvoir et son honneur, la Coupe du monde, vraiment, va être une belle fête. »

Comme disait Michel Audiard: tous les cons lisent L'Équipe mais y a pas que des cons qui lisent L'Équipe. ■

Erreur 404

Nicolas Demorand, extérieur jour

Le journaliste de France Inter lance un podcast ce lundi, avant d'animer une nouvelle émission à la rentrée. La directrice de la station, Céline Pigalle, en détaille les contours.

RÉMI JACOB

Après sept mois d'absence, il est enfin de retour. Ce lundi, Nicolas Demorand lancera « Si besoin », un podcast en six épisodes dans lequel il évoque sa bipolarité. Une maladie dévoilée dans son livre choc *Intérieur nuit* (Les Arènes), sorti en mars 2025. Il sera également l'invité du 8h20 ce lundi. « Depuis mon arrivée en mars à France Inter, j'ai beaucoup échangé avec Nicolas afin que ce retour soit le plus serein possible, explique la directrice de la station, Céline Pigalle. On s'est dit qu'il fallait parler de la dureté de l'hiver qu'il a traversé [avec une hospitalisation en psychiatrie à Sainte-Anne]. Le titre du podcast renvoie aux médicaments qu'il est possible de prendre "si besoin", mais aussi à ce matériau audio qui sera désormais une aide précieuse pour tous ceux qui pourraient en ressentir la nécessité. »

Une première étape avant un retour à l'antenne à la rentrée, le week-end entre 9 heures et 10 heures, indique Céline Pigalle, confirmant une information du *Parisien* et de *Télérama*. « L'émission s'appellera Recto-Verso. Le samedi, dans Recto, il reviendra sur la semaine qui s'est écoulée, avec une remise en perspective de l'actualité. Le dimanche, dans Verso, Nicolas nous projettera sur celle à venir. Après avoir été dans le "TGV de l'actualité", donnant près de dix ans de sa vie à la Matinale, c'est un nouveau départ pour lui, avec un format qui lui ressemble et dans lequel il apportera toute sa maturité et sa profondeur. » En conséquence, la *Matinale* continuera d'être portée par le même tandem que cette saison : Florence Paracuellos dans le rôle de la « grande patronne à qui Nicolas Demorand passe le relais », souligne Céline Pigalle, et Benjamin Duhamel dans celui du « grand intervieweur » : « Il faut mesurer l'exploit qu'ils ont réalisé. Le contexte était difficile pour eux, avec le départ de Léa Salamé puis celui de Nicolas



STEPHANE GEUTROU/MANPPP

Demorand en octobre. Malgré cela, leur duo s'est imposé comme une évidence, avec beaucoup de fluidité et une très belle entente. L'an prochain, il y aura également toujours à leurs côtés Sonia Devillers, qui continuera son rendez-vous entre 9 heures et 10 heures. » En revanche, à 7h57, fin de partie pour Bertrand Chameroy, qui assurait depuis le début de la saison la chronique humoristique. « Ce rendez-vous va demeurer, avec de l'humour et de l'humour, indique Céline Pigalle, mais le choix de son ou sa remplaçante n'est pas encore arrêté. » Si la *Matinale* ne connaîtra pas de bouleversement en semaine, du changement est cependant à prévoir pour celle du week-end, qui ne sera

plus animée par Ali Baddou et Marion L'Hour. « Nous sommes en quête d'un nouveau binôme, sur le même modèle que celui de la *Matinale* semaine : un ou une "patronne" et un ou une "intervieweuse", pour avoir une cohérence éditoriale entre la semaine et le week-end. » Des discussions sont en cours concernant la place qu'occupera Marion L'Hour dans la grille la saison prochaine tandis qu'Ali Baddou est déjà fixé sur son sort. Le journaliste sera aux commandes d'un nouveau 18/20 du vendredi au

« Depuis mon arrivée, j'ai beaucoup échangé avec Nicolas afin que son retour soit le plus serein possible »

Céline Pigalle, directrice de France Inter

dimanche. « Même si la temporalité du week-end n'est pas exactement la même, on souhaite là aussi plus de continuité entre les programmes tout au long de la semaine et avoir plus de direct

le week-end. Ali sera en capacité de traiter les événements qui se produisent le week-end, qui seront très nombreux en cette année présidentielle, en proposant un rendez-vous qui ne sera pas qu'un moment d'actu. » Une saison au cours de laquelle France Inter sera sous haute surveillance en matière de temps de parole. Ce jeudi, la station publique – tout comme Franceinfo – a été mise en demeure par l'Arcom, qui pointe du doigt une sous-représentation du Rassemblement national sur ses antennes en journée entre janvier et fin mars. « Il y a eu un problème dans le suivi technique qui nous a empêchés de repérer le problème en temps réel, et il va être rectifié, justifie Céline Pigalle. Mais France Inter accorde la plus grande importance au pluralisme. Nous espérons également qu'à l'avenir le RN répondra plus souvent favorablement à nos invitations. » Selon nos informations, la station a d'ailleurs envoyé à l'Arcom des captures de SMS de dirigeants du RN déclinant des invitations de France Inter.

Enfin, du côté des divertissements, le dossier actuellement en haut de la pile de Céline Pigalle est celui du remplacement de Nagui, qui n'animer plus la case de 11 heures la saison prochaine : « J'aimerais beaucoup qu'on le retrouve ailleurs dans la grille à la rentrée, je fais actuellement tout pour le convaincre. » Pour lui succéder, Camille Combal – présent cet été dans la grille d'été avec un programme humoristique reprenant les codes d'un conseil municipal – aurait-il le bon profil ? « Chaque chose en son temps, botte en touche la dirigeante. Je l'ai rencontré pour la première fois cette semaine afin de parler de son programme de l'été. » Et de répondre dans la foulée aux critiques de ceux qui, en interne, ne le trouvent pas franchement « France Inter compatible » : « Il a un très grand talent, je n'ai aucun doute quant au fait qu'il a toute sa place parmi nous. » ■

*« Si besoin », podcast de Nicolas Demorand disponible sur [Radiofrance.fr](https://radiofrance.fr), avant une diffusion cet été à l'antenne.

CHI-FOU-MI & VIXENS PRÉSENTENT

JÉRÉMIE RENIER LOURY LAG

“UN VOYAGE HUMAIN ET SENSORIEL À TRAVERS LE DEUIL ET L'AMITIÉ”

FRANCE INTER

D'UN MONDE À L'AUTRE

UN FILM DE JÉRÉMIE RENIER

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

BENJAMIN PATOU

« Notre bœuf Wellington a été servi à Winston Churchill »

De Proust à Lady Gaga, Lapérouse traverse les époques. Son propriétaire raconte comment cette institution fondée en 1766 conjugue héritage et art de vivre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE D'INDEVILLERS

Benjamin Patou donne rendez-vous chez Prunier, restaurant de caviar du plus pur style Art déco qu'il a racheté en 2025, mais la maison dont Benjamin Patou est « amoureux », c'est Lapérouse, dont il est propriétaire depuis 2018. À l'occasion de la parution de son autobiographie, *Itinéraire d'un enfant raté* (Fayard, 224 pages, 20,90 euros), le président de Lapérouse Holding, 48 ans, revient sur l'histoire et la relance de cet établissement ouvert sur les quais de Seine en 1766, naguère fréquenté par Zola, Baudelaire, Picasso.

Que représente Lapérouse pour vous ?

C'est une institution – une « maison des plaisirs », comme il est écrit sur la façade – qui fête cette année ses 260 ans. Le 10 septembre, j'organiserai un dîner des grands chefs avec une quarantaine d'invités du monde de la gastronomie. Le chef français de New York Daniel Boulud préparera le plat. Le chef catalan Ferran Adrià et son frère Albert Adrià seront aussi mobilisés. Je suis tombé amoureux de Lapérouse à l'âge de 20 ans. La première fois que j'ai ouvert la porte de cet endroit absolument unique et d'une beauté inouïe, j'ai été foudroyé, un peu comme si j'avais vécu des vies antérieures dans ces murs. À l'époque, j'y allais pour déjeuner car il y avait un menu pas cher. Il y a une magie des lieux qui tient aux petits couloirs, aux escaliers qui relient la dizaine de salons privés, sans compter les deux

salles. Surtout, ce n'est pas un restaurant muséifié. L'ambiance n'est pas guindée, c'est de l'ultra-luxe mais du luxe décomplexé.

Que mange-t-on au 51, quai des Grands-Augustins ?

Une cuisine bourgeoise française, réconfortante, qui met en valeur les grands classiques,



Rihanna en marge de la fashion week, le 28 janvier.



Sous sa croûte dorée, le bœuf Wellington est le plat signature de la maison.



L'homme d'affaires Benjamin Patou.

exécutée par le chef Romain Fornell. Le bœuf Wellington, cœur de laitue [180 euros pour deux], notre plat signature, a été servi en mai 1940 à Winston Churchill, venu à Paris convaincre Paul Reynaud [dernier président du Conseil de la III^e République avant Philippe Pétain] de ne pas capituler face à l'Allemagne. Il s'agit d'un filet de bœuf cuit au four dans une croûte de pâte feuilletée, avec une duxelles de champignons et de la truffe. À la carte également, le chateaubriand sauce au poivre avec frites maison [69 euros] ou la sole au beurre meunière et câpres [190 euros pour deux].

Lapérouse, qui a perdu sa dernière étoile en 1969, n'est-il pas d'abord le théâtre de la vie mondaine parisienne ?

Pour moi, les étoiles sont dans les yeux des clients, qu'ils soient français [33 % des convives], américains [33 %] ou d'ailleurs [33 %]. Maintenant, je ne vous le cache pas, quand j'ai reçu Al Pacino il y a trois mois, j'étais comme un enfant

Lady Gaga vient chez Lapérouse chaque fois qu'elle est à Paris. L'acteur Jim Carrey y a organisé un dîner pour son César d'honneur en mars dernier. La semaine suivante, c'est Paul McCartney qui a fêté la Légion d'honneur de sa fille, la styliste Stella McCartney. Tous les présidents de la V^e République sont venus, sauf Emmanuel Macron, que je serais ravi d'accueillir.

Lapérouse cultive ses liens avec le monde littéraire...

L'histoire du restaurant ne peut s'écrire en dehors de la littérature. Marcel Proust y situe des scènes de la Recherche. Michel Houellebecq y a fêté son mariage. Depuis quatre ans, Frédéric Beigbeder enregistre *Conversations chez Lapérouse* [Le Figaro TV] dans le salon de la Boussole, c'est génial ! Avec mon épouse Émilie, nous avons aussi lancé en 2025 le prix de poésie Sirène Lapérouse, attribué en février 2026 à James Noël pour son livre *Paons* [éd. Au diable vauvert]. ■

ADRESSE

Lapérouse
51, quai des Grands-Augustins (Paris 6^e).
Ouvert sept jours sur sept, de 19 heures à 2 heures.



CHAUD DEVANT!

par
François
Simon

Bonvivant, pari risqué

LES VILLES sont ainsi. Parfois, alors que partout dans le Quartier latin le surtourisme a fait foloyer le monde des nourritures s'éparpillant en fast-food, aliments

nomades, croissant au cookie, latte, café à 6 euros... surnagent des îlots presque incompressibles. Nous sommes alors au bord de l'énigme ! Comment subsistent des tables comme Bonvivant, au bout de la rue des Écoles ? Comment font-elles pour ne pas convoquer l'Instagram, l'esbroufe et le futile ? Déjà, il n'y a plus grand monde dans le secteur. Moins de boutiques, ou alors du sérieux style Vieux Campeur, des librairies universitaires. Le flot touristique suit invariablement les mêmes autoroutes piétonnières. Pourquoi se plaindre puisque en 10 mètres, en deux rues, nous voici étrangement en paix. Ou alors attablés à ce vrai bon bistrot, avec bar coudé, ardoise du jour, vins au verre et surtout la vivacité d'un service

concerné, amical, visant et souriant. Les assiettes suivent le même élan, c'est à se demander alors qui induit l'autre, la bonne humeur du cuisinier ou celle des serveurs. Les deux tout simplement : saint-jacques gratinées, sabayon au vin blanc et pangratatto, pressé d'agneau de Sisteron, patates douces et pleurotes ; côte de cochon du Perche panée au panko avec bombance de frites maison, ou alors cette caille « cordon-bleu » avec morbier et jambon, sauce béarnaise et toujours le tumulus de frites. Dans cette même logique, la clientèle souvent du quartier (ou alors, en semaine, les universitaires) participe de la même jovialité. Terrasse en été, pizzeria Bonvivant de l'autre côté de la rue. En prenant le risque de se nommer ainsi, Bonvivant s'est embarqué à l'être... ■

Bonvivant, 7, rue des Écoles (Paris 5^e).
Comptez 45 euros. bonvivant.paris

L'eau à la bouche

LA RECETTE D'ANNE ETORRE



Le carpaccio (ne cédon pas à la mode du crudo pour dire la même chose !), c'est l'art de faire beaucoup d'effet avec presque rien : quelques tranches ultra-fines, une bonne huile, deux touches d'assaisonnement, et soudain la simplicité a l'air terriblement subtile.



L'ingrédient qui fait tout le boulot

Aussi appelé « muge » en Méditerranée, le mulet est doté d'un système digestif qui lui permet de tout avaler, de la vase au plancton. C'est une des raisons pour lesquelles on le boude en lui attribuant un goût de vase. C'est souvent valable lorsqu'il est pêché dans un estuaire ou aux abords d'un port, mais lorsqu'il est pêché en haute mer, alors reconnaissable aux écailles noires de son dos, c'est un poisson fin et iodé. On peut le commander ultra-frais sur le site de Côté Fish. cotefish.fr

CARPACCIO DE MULET NOIR AUX COURGETTES JAUNES

Pour 4 personnes : 600 g de filets de mulet noir, 1 courgette jaune, 1 citron vert, 2 c. à s. de furikake, huile d'olive, sel et poivre noir fumé.

- À l'aide d'une mandoline ou d'une trancheuse, couper la courgette en très fines lamelles. Réserver.
- Demander au poissonnier de lever les filets en gardant la peau.
- Placer la lame d'un couteau long et bien aiguisé (l'idéal est un modèle filet de sole) légèrement en biais au-dessus du poisson et la faire glisser délicatement pour découper de fines tranches de poisson. Réserver au frais.
- Une heure avant de servir, disposer les rondelles de courgette dans les assiettes, répartir les lamelles de poisson

par-dessus, zester le citron vert (idéalement bio ou bien rincé avant, la peau des agrumes est une éponge à pesticides), en presser le jus et disperser sur les assiettes.

- Saler et poivrer puis réserver au frais. Au moment de servir, ajouter un filet d'huile d'olive et le furikake.

L'astuce qui fait mouche

Le furikake est un condiment japonais sec à base de sésame et d'algues que l'on saupoudre sur le riz ou le poisson pour apporter saveur et texture. On le trouve dans les épiceries japonaises.





Entre terre et mer, une façon d'explorer le littoral et de profiter au maximum de la richesse de ses paysages.

LES SENTIERS DE LA MER

ÉCHAPPÉE

Quand la randonnée prend le large

Mieux que le refuge, le bateau. Un nouveau mode d'hébergement se développe pour accueillir les marcheurs côtiers.

FANNY ARLANDIS

Il est à peine 17 heures quand Virginie apparaît sur un ponton du port de Banyuls-sur-Mer, dans les Pyrénées-Orientales, les joues craquées, un bâton de marche dans chaque main. Avec sa mère, sa sœur et son beau-frère, elle rentre d'une journée de randonnée sur les sentiers littoraux. Leur hôtel? Un voilier d'un peu plus de 13 mètres qui les a déposés là au petit matin et dans lequel ils passeront la nuit. Depuis cinq jours, ce bateau les suit tout le long de leur périple sur la jolie Côte Vermeille, qui s'étend d'Argelès-sur-Mer jusqu'aux portes de l'Espagne.

Chaque année, la famille de Virginie a l'habitude de se retrouver pour une randonnée itinérante. Et pour l'anniversaire de sa mère, la fonctionnaire de 45 ans a voulu marquer le coup avec une expérience « qui sort un peu de l'ordinaire ». C'est là qu'elle est tombée sur Les Sentiers de la mer, une start-up inédite en France, fondée en 2020, qui met en relation des randonneurs et des plaisanciers pour des séjours imaginés conjointement. Pour les premiers, c'est un voyage itinérant mais confortable : pour les seconds, c'est une aide financière précieuse pour alléger les frais de port et d'entretien du bateau. « Tu marches, tu ne portes pas de sac, ton logement te suit et le soir tu as une douche chaude à la capitainerie », s'exclame Virginie. Pour nous, c'était le modèle de voyage parfait!

Cette idée, c'est celle de Joseph Durand, 77 ans, « à la fois marin et montagnard ». Le concept est simple : la marche en journée, le bateau pour la nuit et pour les déplacements. « Les critères de sélection des hôtes sont simples, précise Joseph Durand. Avoir un voilier suffisamment petit pour pouvoir entrer dans tous les ports, avoir le plaisir de l'accueil, être amoureux de son territoire, et, surtout, avoir envie de partager. C'est d'ailleurs pour cela que les séjours se font tous en demi-pension. » La plateforme Les Sentiers de la mer s'occupe de mettre les plaisanciers et les marcheurs en relation – et prend pour cela 20 % de commission. L'alchimie, ensuite, se fait toute seule. « Randonneurs et marins, ça

matche toujours, ça relève de l'évidence! » affirme le vieux briscard.

Une délicate odeur de pommes au four s'élève du carré de L'Odyssée. « J'ai fait un crumble! » annonce fièrement Thierry, le propriétaire du voilier, en ouvrant son petit four à gaz. Sur une des plaques électriques, un bouillon frémit dans une casserole pour y pocher poissons et fruits de mer. Ce soir, c'est fideuà, une spécialité espagnole proche de la paella mais qui utilise des pâtes à la place du riz. « Je ne me voyais pas rester devant la télévision pendant ma retraite, raconte Thierry. On voulait rencontrer du monde, faire découvrir notre passion pour la voile. » C'est d'ailleurs la troisième fois qu'il trébale des randonneurs, toujours sur le même trajet. « Ça ne sert à rien d'aller loin pour découvrir de belles choses, ici la faune et la flore sont si riches! » s'enthousiasme le plaisancier.

Comme le veut la tradition – depuis cinq jours –, l'apéro se fait en l'honneur de Monique, qui fête ses 80 ans. Sur les bateaux voisins, on entend le « tap, tap » des cordages, le grincement des poulies au rythme de la houle. « Dormir au port, s'amuse Virginie, c'est un peu comme rester sur une île après le départ des touristes le soir, ça fait presque village. » Aucun membre de la famille n'était jamais monté sur un voilier. « Rien qu'en mettant le pied dessus, on a l'impression d'être ailleurs, il n'y a même pas besoin de prendre la mer! » s'étonne encore la randonneuse. Dans l'embarcation, la famille a dû s'habituer au petit roulis, aux verres qu'on ne remplit pas à ras bord et au vent qui siffle entre les mâts la nuit.

Le lendemain matin, à 5 h 30, la fine équipe s'apprête à rejoindre Canet-en-Roussillon par la mer. « Ce qu'ils nous disent en général, c'est qu'ils redécouvrent le lenteur, le calme », remarque Thierry alors que le navire louvoie sans un bruit devant le lever du soleil. Monique s'extasie : « Être à cheval entre la terre et la mer, c'est fou, c'est fou! » Sur la côte, on aperçoit Port-Vendres, Collioure en face, plus loin Saint-Cyprien. Dans les terres, le mont Canigou, recouvert de neige, perce une enveloppe de nuages. « Le paysage n'est pas du tout le même depuis la terre ou depuis la mer, dit-elle. C'est un peu comme prendre un train dans un sens et dans l'autre. » ■

Randonneurs et marins, ça matche toujours, ça relève de l'évidence!

Joseph Durand, plaisancier

À L'ABORDAGE

Créée pour rapprocher les amoureux de la nature à pied, à vélo, en surf ou en voilier, la start-up Les Sentiers de la mer met en relation voyageurs et plaisanciers pour des séjours itinérants sur mesure. Environ 85 bateaux de plaisanciers ont rejoint l'aventure : en Bretagne, en Vendée, sur la côte basque, la Côte Vermeille, la Côte d'Azur, les Baléares et les îles Canaries. Sur le site Internet, les marins se présentent en répondant à quelques

questions et proposent des excursions qu'ils ont l'habitude d'effectuer, appelées « inspirations ». Elles peuvent servir de base à l'élaboration de voyages affinés avec les randonneurs... et les aléas de la météo.

Pour un voyage de sept jours et six nuits, pour quatre personnes – comme celui de Virginie –, comptez 2500 euros. lessentiersdelamer.com

TROIS AUTRES FAÇONS DE RANDONNER

Ramer. Envie de plus d'aventure? C'est ce que promettent les séjours itinérants en kayak dans lesquels on se déplace à la force des pagaies, de crique en crique inaccessibles par la route. En fin de journée, une plage sauvage devient le campement d'un soir, pour une immersion totale entre mer et nature. nomade-aventure.com



ROULOTTE SUD VENDEE

Rouler. Et si l'idée est de voyager en famille, sans guide, la location d'une roulotte tractée par un cheval de trait invite à une expérience empreinte de simplicité. Le premier

jour, un cocher initie aux bases du harnachement et de la conduite de l'attelage avant de laisser les rênes aux voyageurs à travers le Bocage vendéen. Entièrement équipée, la roulotte permet des escapades

de deux à sept jours en toute autonomie. roulottesudvendee.com

Dessiner. L'île de Ré, Chinon, la Vallée des Peintres, Annecy... C'est par la pointe du crayon ou du pinceau qu'Anais Groisy propose la découverte d'un territoire. Cette autrice et illustratrice orléanaise organise des itinéraires de « carnets de bala de » où l'on prend le temps, chaque jour, de se poser pour apprendre à maîtriser la perspective, les proportions, les ombres ou encore la lumière. bahini-illustration-patrimoine.com



FESTIVAL Sœurs Jumelles

RENCONTRE DE LA MUSIQUE ET DE L'IMAGE
23 JUIN - 28 JUIN 2026

Rochefort

**VANESSA PARADIS • SÉBASTIEN TELLIER
CHARLOTTE CARDIN
- CAMILLE - SYMPHONIQUE
AVEC L'ONBA**

**POMME • BENJAMIN BIOLAY • OXMO PUCCINO
MENTISSA • BIRDS ON A WIRE
CATASTROPHE • P.R2B • ATTAWALPA ...**

CONCERTS • AVANT-PREMIÈRES CINÉMA
RENCONTRES ARTISTIQUES • DOCUMENTAIRES MUSICAUX
• RENCONTRES PROFESSIONNELLES DU 24 AU 26 JUIN





Téléchargez
l'application mobile





JEUX

MOTS CROISÉS de Louis Ajar

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									

HORIZONTELEMENT 1. Bouquet final. 2. Ne pas admettre. 3. Rudiment de lexique. Références en matière de résistance. 4. Petite bourguignonne. Est matière à des chinoiseries. 5. Expression corporelle. Fourreaux dans un atelier de couture. 6. Combinaison poétique. 7. Ne s'occupe que du meilleur. Doublé dans le dernier. 8. Régna après Baasa. C'est en général risqué. 9. Domaine vaste mais borné. 10. Offre de quoi mordre. 11. Le sujet peut en être la réplique. Dignitaire ottoman. 12. Cheville de dialecticiens. Prendras le chemin d'une autre voix. 13. Sorti de panne. Négation.

VERTICALEMENT A. Sont patientes après avoir filé. On n'en connaît pas d'extérieur. B. Entre le bleu et le vert. Échalière. C. S'adresse à des porteurs. Flotte dans l'air. D. À la robe tachée. Points de coïncidence. E. Coup d'arrêt un peu cavalier. Ne peut pas être vendu à prix d'or. Site de zigourats. F. Trouvé dans des bourses communes. Non autorisée. G. Qui ne peut tourner rond. Mettre au rebut. H. Frottée pour feutrer. Plat dans les Maures. I. Liens annulaires. Ignore toute douceur.

MOTS FLÉCHÉS de Louis Ajar

TIENT LA ROUTE	ELLE PRÉSCITE	COMME IL FAUT	REPASSE À L'INFINI	PIED NU EN OCTOBRE	ON LEUR TAPÉ SUR LA TÊTE POUR QU'ILS TIENNENT BIEN
NE PAS LAISSER SANS PLUS	PERDRE L'HABITUDE	MESURE ANGULAIRE	SENS DES FEUILLES	TOUR DE VICE...	
POUR CERTAINS C'EST PARFOIS DU CHINOIS!				PAS FACILE À PLAQUER	
FAT MAL				DEVENIR MEMBRE	
		DÉMENS			PETITE PLANTE LACUSTRE
		IL APPREND LE COMMANDEMENT			
CLAIREMENT CLAIRSÈME		CONSTRUIT LE MUR			
UN DETROIT		SORTIR DE L'ENTRÉE			
			PROTECTION DE DORMEUR		
			COUP D'ALI		
UN DES LEPTONS	HOMME DE POMPE			REMPLECE PAR LE ROBOT	
	N'ÉTAIT PAS BON À REPORTER			UTILISERA LA CHEVRE	
		À ÉVITER LES FAUTES			ELLE TRAVAILLAIT DANS UN ATELIER DE COUTURE
		VAGUE RÉPONSE			
COURSE SANS MAÎTRISE			FIT UNE AVANCE		
SYNDICAT			GARDIEN DE ZOO		
		MORCEAU DE CANARD		FINIT PARFOIS DANS LE FRUIT	
		UNE BONNE CLÉ LE FAIT JOUER		C'EST LE PIED	
PLANTE À LATEX BLANC					FEU DE POSITION
MÈNE EN BATEAU					
		PROCÈDE PAR ÉLIMINATION			
		AMÉRICAIN MOU			
ON Y TRAVAILLE À POLIR			AMENAIT À LA RÉFORME		
FORTE PRESSION					
					NOTE

SUDOKU Facile

1	9	3		6			5	
	8					7	1	
			4	8				
3		9		6				
4	1					8	9	
			2			4	7	
				9	5			
6	8						9	
	4		2		3	7	6	

SUDOKU Moyen

						2	9	
7	9			1				
2						7		
		8	9	3				
6	3	4		1	5		9	
			2	5	3			
	6						7	
							1	3
3	4							

LES NEWS PEOPLE DE LA SEMAINE

PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

SOIT DIT EN PASSANT

Louane Emera sera pour la première fois sur les planches dans *2:22 - A Ghost Story*, à partir de septembre au Théâtre Fontaine. **Roschdy Zem** sera le président du jury du festival de Deauville. **Michael** détrône *La Môme* et devient le biopic le plus vu en France, avec 5,25 millions d'entrées. À 36 ans, **Taylor Swift** est la plus jeune femme à entrer au Songwriters Hall of Fame, le panthéon américain des auteurs-compositeurs, et la deuxième personne intronisée après Stevie Wonder. **Paul Mirabel** et **Laury Thilleman** ont officialisé leur relation lors du Grand Prix de Monaco. Après trois ans d'amour, **Ariana Grande** et l'acteur **Ethan Slater** se sont séparés.

DISPARITIONS

Charlie Dalin, vainqueur du Vendée Globe en 2025, est décédé à 42 ans d'un cancer gastro-intestinal. La princesse Bha, fille aînée du roi de Thaïlande, est morte à l'âge de 47 ans après plus de trois ans dans le coma. Le chanteur **Frank Michael**, à qui l'on doit le titre *Toutes les femmes sont belles*, s'est éteint à 79 ans.

ÇA ARRIVE

Un nouveau trimestriel féminin, **20 Ans plus tard**, est disponible en kiosques depuis jeudi. **Céline Landreau** succède à **Thomas Sotto** à la matinale de RTL.

ÇA S'EN VA

Après une seule saison, **Bertrand Chameroy** ne

reviendra pas sur France Inter. **Laurent Ruquier** quitte la chaîne T18 et le jeu *Mask Singer*. La quotidienne *Un jour, une vie* de **Faustine Bollaert** sur RTL n'est pas reconduite. **Ambre Chalumeau** et **Maïa Mazurette** ont annoncé leur départ de *Quotidien*.

ÇA REVIENT

Vingt ans après sa séparation, les **L5**, groupe emblématique des années 2000, se reforme et sort un nouveau single.

13506 EUROS

C'est le prix du passe VIP pour six personnes pour l'unique concert parisien de **Jay-Z**, le 10 septembre au Stade de France.



ET PUIS JLO...

Pour la première de ses trois dates historiques de concert au Stade de France, **David Guetta** a créé la surprise en invitant **Jennifer Lopez** sur scène devant 80 000 spectateurs. Une JLo envoûtante, déchaînée, qui a enflammé la soirée en interprétant leur duo *Save Me Tonight*.

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO 140

B	S	C	A	M						
T	I	R	E	B	O	U	C	H	O	N
G	E	R	E	R		R	E	N	E	
S	A	C	R	E		R	A	R	E	S
R	O	A	N	N	E		B	T	S	
A	R	N		T	U	F	F	E	A	U
E	S	T		E	U	E		I	S	
P	A	T	A	T	E	S		C	R	
U	R	E	E		E	C	H	E	R	
E	X	U	L	T	A		R	O		E
	I		E	N	I	E	M	E	S	
C	O	T	E		E	X	P	E	R	T
	P	E	T	I	T	I	O	N	N	E
P	E	S	E		H	A	N	T	E	R

MOTS CROISÉS

P	E	U	P	L	I	E	R	S
E	C	R	O		C	O		
N	A	G	E		E	U	D	E
D	R	E	L	I	N		E	N
U	T		E	N	N	S		T
L	E	I		N	A	O	S	
A	R	M	E	E		M	O	T
I		P	T		E	M	I	R
R	A	L	A	N	T	E		A
E	C	O	L	E		I	G	N
S	I	R	E		B	L	E	S
	D	E	N	T	E	L	L	E
D	E	S	T	I	N	E	E	S

SUDOKUS

4	6	5	7	3	1	2	8	9
3	8	1	4	2	9	7	6	5
2	9	7	5	8	6	3	1	4
1	3	6	2	9	4	5	7	8
7	2	8	1	5	3	4	9	6
5	4	9	6	7	8	1	3	2
8	1	3	9	4	2	6	5	7
9	7	2	3	6	5	8	4	1
6	5	4	8	1	7	9	2	3
9	3	1	7	5	2	4	6	8
4	7	8	6	3	9	2	5	1
5	2	6	8	4	1	7	9	3
6	8	9	5	1	7	3	4	2
3	5	4	2	8	6	1	7	9
2	1	7	3	9	4	6	8	5
7	4	3	9	2	8	5	1	6
8	6	2	1	7	5	9	3	4
1	9	5	4	6	3	8	2	7

LA TRIBUNE DIMANCHE

est éditée par LA TRIBUNE NOUVELLE S.A.S. au capital de 535 950 euros

Siège social
2, rue du Général-Alain-de-Bouissieu, 75015 Paris
Siren : 749 814604
Directrice générale et directrice de la publication de La Tribune Dimanche
Tatiana de Franceville

RÉDACTION
Directeur délégué de *La Tribune Dimanche*
Bruno Jeudy
Rédactrice en chef Soazig Quéméner
Rédactrice en chef technique
Emmanuelle Aubry (adjoint : Arnaud Vergnot)
Rédacteur en chef photo Stéphane Correa
Rédacteur en chef Culture et Tendances
Emmanuel Poncet

DIRECTION ARTISTIQUE
Marie-Anne Demange
Conception par ETX et Jean-François Labour

PUBLICITÉ
Directeur du pôle print
Nicolas Gaumont, pub@latribune.fr
Publicité Culture MEDIAOBS
44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris
Direction Corinne Rougé (014488 9370)

MARKETING
Directrice exécutive marketing et numérique
Ghita Chami

ABONNEMENTS
Directrice des abonnements Arjwan Boesch
Abonnements entreprises
abonnement@latribune.fr
Relation abonnés.abo@latribune.fr
Tél : 015913 17 44

Abonnement *La Tribune Dimanche* papier
109 euros par an (publication hebdomadaire)

DIFFUSION
Directrice de la diffusion et des éditions spéciales
Laura Kiraly
Contact réglages diffuseurs
Alicia Abadie - aabadie@latribune.fr - 06 70 71 74 01

IMPRIMERIES
Ricobono Tremblay-en-France 93290
Ricobono Gallargues 30660
Tarif France *La Tribune Dimanche* papier
2,50 euros

Actionnaire **CMA MEDIA**
Directeur général du pôle presse de CMA Media
Jean-Christophe Tortora

Dépôt légal à parution
N° de commission paritaire 1228 C 95229
ISSN 3001-1892



JEAN-FRANÇOIS PIÈGE

« Je préfère ne pas manger plutôt que mal manger »

Le chef étoilé raconte son rapport au patrimoine culinaire français et ses jeunes années à l'Élysée.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉPHINE SIMON-MICHEL
PHOTO ALEXANDRE ISARD

Dans son Grand Restaurant doublement étoilé, Jean-François Piège parle de la cuisine comme d'un langage intime capable de raconter les souvenirs, les silences et les émotions. À 55 ans, il garde quelque chose de cette enfance drômoise, pudique et terrienne. Élevé par une mère coiffeuse après la mort de son père alors qu'il n'avait que 6 ans, entouré de ses grands-parents, il grandit avec l'idée que cuisiner est avant tout une manière d'aimer. Après quatorze années passées au côté d'Alain Ducasse – qui le considère comme « le chef le plus érudit de France » –, il forme depuis vingt ans avec son épouse, Élodie Piège, directrice générale de la Maison Piège et mère de ses deux enfants, un duo qui fait rayonner la toque française à la tête de onze restaurants. Rencontre avec un chef qui préfère toujours la sincérité des gestes à la mise en scène des étoiles.

Ne pas avoir fait d'études vous a-t-il donné des complexes ?

Bien sûr, car ça me renvoyait à toutes ces remarques entendues plus jeune : « Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu finiras cuisinier. » À l'époque, cela disait beaucoup du regard porté sur ce métier. Mais ma grand-mère répétait toujours : « Il n'y a pas de sous-métier. » Cette phrase m'est restée. Mon grand-père, qui travaillait à la PLM – ancêtre de la SNCF – avait une écriture magnifique, une grande intelligence, une vraie culture du travail. Alors, avec le recul, je me dis qu'il n'y avait aucune honte à avoir.

Pourquoi la transmission de la gastronomie française vous tient-elle autant à cœur ?

Les étrangers qui voyagent en France souhaitent découvrir notre cuisine. Et ce n'est pas du chauvinisme. Si j'étais né en Italie, je défendrais la cuisine italienne avec la même conviction.

En France, il existe presque une gêne autour de la notion d'identité, non ?

Oui, je crois. Beaucoup d'intellectuels ou de philosophes qui réfléchissent à la France disent finalement la même chose : culturellement, nous avons du mal à célébrer ce que nous sommes. Dès que l'on exprime une forme de fierté française, cela devient vite suspect, comme si ça cachait une arrière-pensée idéologique. Pourtant, défendre un patrimoine ne devrait pas être honteux. Cela ne signifie pas se fermer aux autres. Au contraire. On peut aimer profondément ce que l'on est tout en restant curieux du reste du monde.

Les chaînes comme Master Poulet, on en parle ?

Il y a une chose sur laquelle je ne transige pas : la nourriture. Franchement, toutes ces nouvelles enseignes proposent une mauvaise nourriture. Je préfère ne pas manger plutôt que mal manger. En revanche, tous les fast-foods ne sont pas à mettre dans le même panier. Un artisan qui fait un très bon sandwich avec de bons produits, pour moi, c'est déjà une forme de gastronomie.

Beaucoup de familles vous répondraient qu'elles n'ont plus les moyens de bien manger...

Pourquoi ne vont-elles plus au marché ? Acheter des produits locaux n'est pas forcément du luxe. Même à Paris, des producteurs sérieux vendent leurs salades à 1 euro, le kilo de pommes de terre à 60 centimes. Mal manger, acheter des plats préparés finit par coûter plus cher. Ma grand-mère allait au marché tous les samedis. Pour elle, c'était presque l'équivalent des réseaux sociaux : on y échangeait autant qu'on y achetait. Pendant le Covid, on a cru que cette idée de consommer local et de retourner vers les producteurs allait profondément transformer les habitudes. Mais cela a disparu presque aussi vite que c'est apparu.



En mai, dans les cuisines du Grand Restaurant, à Paris.

Je n'aime pas cette idée du chef qui domine la salle

Quels sont vos plats « signatures » ?

Les raviolis, le pâté de racines de pissenlit ou encore le blanc-manger. Mais nous ne les mettons jamais en avant de cette manière auprès des clients. Je me méfie énormément de cette tendance à vouloir tout raconter, tout « marketiser » autour du souvenir personnel. Je ne veux pas les vendre comme des « madeleines de Proust ». Ce qui compte, c'est que l'assiette soit juste et sincère.

Comment faites-vous pour ne pas vous laisser complètement déborder par votre gourmandise ?

C'est le combat de toute ma vie ! [Sourire.] J'aime profondément manger et ce n'est pas facile tous les jours. Mais avec le temps, j'ai compris qu'il fallait m'imposer certaines règles très strictes. Par exemple, je ne bois quasiment jamais d'alcool, même avec les clients. La restauration est un univers où tout pousse à l'excès : les horaires, la fatigue, les repas permanents, les soirées... Alors il faut apprendre à se discipliner.

Question - Piège - : avez-vous déjà ressenti de la jalousie envers d'autres chefs ?

Quand je vois quelque chose de beau, de juste, de profondément incarné, je suis plutôt admiratif que jaloux. Aujourd'hui, il existe parfois une forme de gesticulation autour de la cuisine ou de la télévision : on utilise la visibilité pour exister. Au fond, ce qui m'intéresse, ce sont les gens qui font réellement les choses et pas seulement ceux qui en parlent.

Vous trouvez que l'on starise trop les chefs ?

Je n'aime pas cette idée du chef qui domine la salle ou qui arrive comme une figure un peu intimidante. Je suis très grand, et quand je me penche au-dessus des tables, j'ai l'impression d'être « au-dessus » des clients. Cela crée une distance qui ne me plaît pas. Je viens parfois les saluer mais je préfère les inviter en cuisine : c'est infiniment plus intéressant que la mise en scène du chef.

Vous avez effectué votre service militaire pendant dix mois en tant que commis à l'Élysée sous François Mitterrand. Quels souvenirs en gardez-vous ?

À l'époque, les cuisines de l'Élysée étaient divisées en deux : le privé, pour les repas du quotidien du président, et l'officiel, pour les grands dîners d'État. J'ai travaillé dans les deux. Un jour, au service privé, le chef s'absente quelques minutes alors que le président n'était pas censé déjeuner. Soudain, le secrétariat particulier appelle : « Le président va déjeuner à midi. Faites-moi monter un menu. » Je me retrouve donc à écrire ce menu. Et là, panique absolue : impossible de me souvenir comment s'écrivent « artichaut ». Dans le doute, j'écris « artichaud ». Le menu revient un peu plus tard signé de François Mitterrand qui avait simplement barré le *d* à l'encre de son stylo-plume. C'est une anecdote minuscule, mais elle raconte bien cette maison : tout y était à la fois très concret et incroyablement impressionnant.

Vous aviez des échanges avec François Mitterrand ?

Pas vraiment. Je l'ai croisé deux fois, mais cela restait le président de la République, pas un « copain ».

Et vous dormiez sur place ?

Oui. À l'époque, tout le personnel logeait au-dessus de l'Élysée, avec vue sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré, ce qui serait impossible aujourd'hui. Comme il y avait beaucoup d'appelés du contingent dans différents services – les cuisines, les pompiers, la sécurité –, l'ambiance était assez joyeuse. Disons qu'on s'est bien amusés, et qu'on a fait quelques conneries... mais ça restera entre nous ! [Rire.] C'était surtout une bande de jeunes très respectueux qui vivaient ensemble dans un lieu totalement hors du commun.

C'est comment le dimanche de Jean-François Piège ?

Très simple. Soit à Paris, en voyage, à la campagne. J'essaie de profiter au maximum de ma femme et de mes deux enfants de 10 et 5 ans. ■

SES COUPS DE CŒUR

Le biopic sur Michael Jackson l'a emballé, tout comme l'exposition Calder à la Fondation Louis Vuitton. Mais sa passion reste et restera toujours le saucisson. « Mon père était originaire du Vercors et chaque année on tuait le cochon. On ne perdait rien : on faisait les jambons, les saucissons, les caillettes, les saucisses de couenne, la poitrine fumée... »

SON ACTU

Le Grand Restaurant et le Clover Grill fêtent leurs 10 ans.

Ses autres restaurants : La Poule au Pot, À l'Épi d'Or, Clover Saint-Germain, Clover Gordes, Clover Bellavita, Mimosa, Jardin Tropezina, La Terrasse et Sabo.

LE PETIT DEJ MEDIA
TOUS LES WEEK-ENDS
À 8H50

Anaïs matin
Anaïs Castagna
6H - 9H
RMC
INFO TALK SPORT

L'actualité média marquante de la semaine et celle à ne pas manquer avec Rémi Jacob

en partenariat avec
LA TRIBUNE
DIMANCHE



colissimo

“

POURQUOI COLISSIMO ?
POUR LEUR QUALITÉ
DE SERVICE. TOUT
SIMPLEMENT. ”

Grâce à la fiabilité de Colissimo, chaque colis bénéficie d'une grande attention, du premier au dernier kilomètre. Ses solutions sont conçues pour prolonger votre expérience de marque auprès de vos clients et leur offrir la liberté de se faire livrer à domicile ou au sein d'un large choix de points hors domicile.

Barbara Sohier

Directrice Digital, Data et CRM



LA POSTE
SOLUTIONS
BUSINESS

La Poste – SA au capital de 6 182 950 580 € – 356 000 000 RCS Paris.
Siège social : 9, rue du Colonel-Pierre-Avia – 75015 Paris. Crédit photo : Yoann Stoeckel – 03/2026.

4_118338551